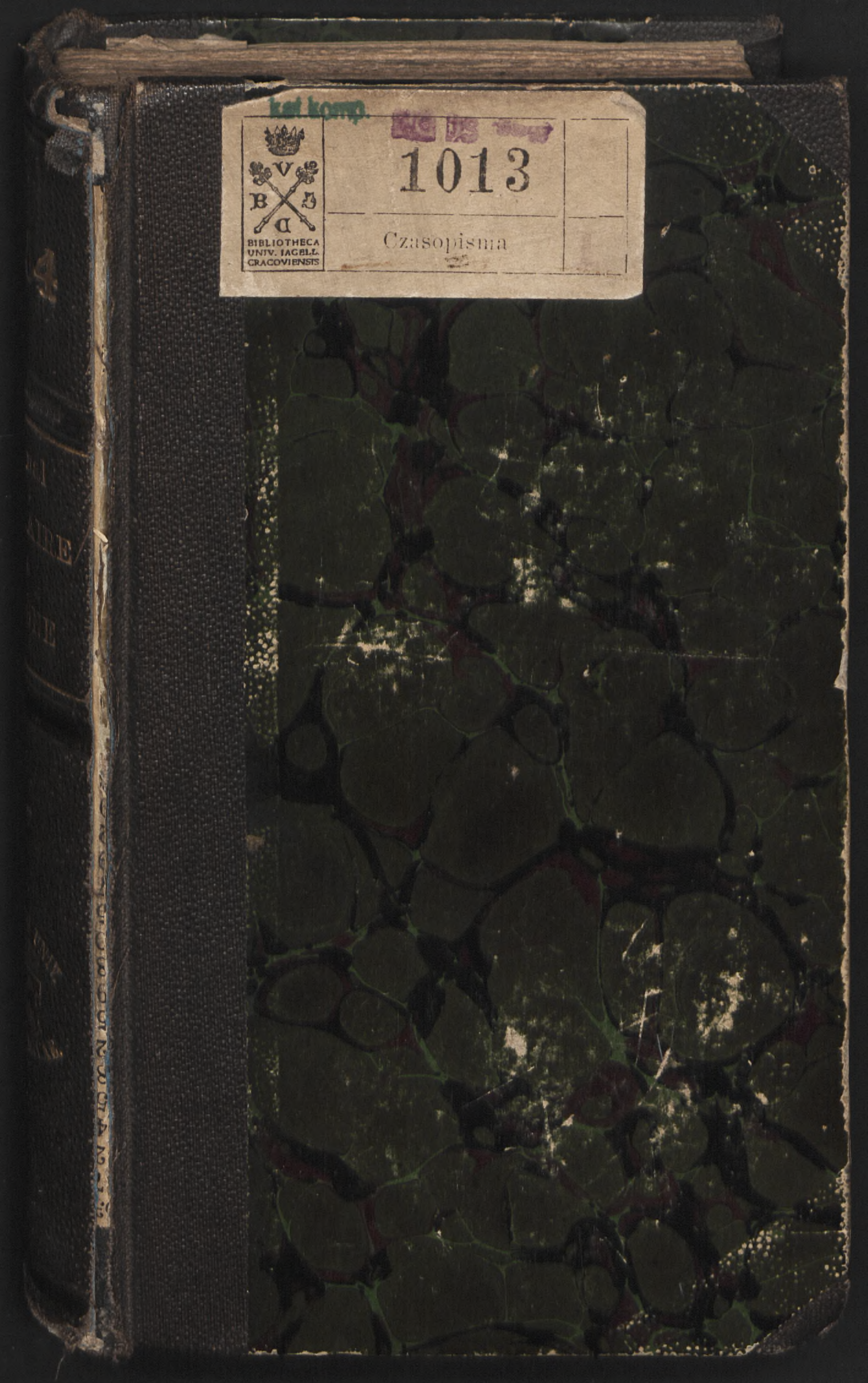

kat komp.
1013
BIBLIOTHECA
UNIV. JAGELL.
CRACOVIENSIS
Czasopisma


V
B
J
C
1013
I

Časopismo 58.

JOURNAL LITERAIRE DE POLOGNE

CONTENANT

UN RECIT EXACT DES LIVRES NOUVELLEMENT PUBLIES DANS CE PAIS

AVEC

PLUSIEURS REMARQUES UTILES ET CURIEUSES

TOME PREMIER.



MDCCLIV.


1013
BIBLIOTECA JAGELLONICA



PREFACE.



Si un Auteur peut être excusé, de mettre une Preface au front de son Ouvrage, dans laquelle il veut faire valoir les raisons, qui l' ont porté, à le publier; c' est sans doute celui qui va donner en public une espece de Journal. Tout fourmille de ce genre de livre, de sorte, qu' il falloit employer tout son tems, si l' on vouloit seulement lire tous ceux, qui se publient chaque année.

Se ſaut-il donc etonner, que le Public en eſt ſi degouté, & qu' à force de lire & relire ce, qu' on a deja tant de fois entendu, il vient à la fin jusqu' à baillir? Voila une raiſon, qui toute ſeule pourroit etre ſuffiſante pour me faire quitter mon entrepriſe; mais à la bonne heure! je n' ai rien à craindre ſur ce chapitre, & ſi mon Ouvrage aura le malheur de deplaire à quelques uns, & qu' on commencera à baillir, en liſant ces feuilles, la repetition des matieres n' en ſera point du tout la cauſe. J' apprehends plûtot, qu' on ne me diſe, comme effectivement il eſt deja arrivé: Comment? Vous allez nous donner un Journal Literaire de Pologne? que nous manderez vous de ce Pais, de ſes Savants, & de leurs ouvrages? D' un Pais, d'ou les

Mu-

Muſes ſont bannies, les gens de lettres hais, & ſans conſideration les ſciences negligées, & ou même on ne ſait plus eſtimer leur veritable prix; D'un Pais, dis-je, ou la bonne chere eſt preferée au travail, la bouteille aux livres, & la pareſſe aux etudes. Voila des reproches bien ſerieuſes, & qui vaudroient bien la peine d etre refutées, s'il eſt poſſible, dans toutes les formes. On attend peut-etre, comme je me tirerai d'affaire, & que je repondrai là deſſus; mais ſans entrer ici en matiere, ce que j'ai dit à quelques particuliers, me doit ſervir de reponſe à tous. Je ne connois que trop le peu de credit, que la Pologne a dans la Republique de lettres; je ſais auſſi, que depuis long tems on s'en eſt bien moqué; mais je n'ignore non plus, qu' on revient peu à

peu, qu' on commence à juger avec plus d'equité, & qu'à force que la Pologne quitte ſon aſſoupiſſement, on en parle avec plus de retenuë. Il eſt bien vrai, que jusqu'à preſent le nombre des ſavants n'eſt pas ſi grand, ni les bons livres ſi abondants, que dans les autres Pais, ou les etudes & les belles lettres ſont mieux cultivées: il y a pourtant eû de tout tems quelques grands hommes, qui ont produit pluſieurs bons Ouvrages, & rien, s'il eſt permis de dire ouvertement la verité, a fait plus de tort à la litterature de Pologne, que ce que le Public a eté ſi peu inſtruit de ſes auteurs & de leurs Ouvrages. Mais grace au Ciel! les tenebres de l'ignorance commencent à ſe diſſiper; on prend du gout pour les ſciences; on fait connoitre les Ouvrages

ges

ges aux etrangers; on traduit à force; on compoſe; on lit; on s' occupe; on s' inſtruit; on ramaſſe des livres; on reimprime les anciens Auteurs; Oui. Tout ſe remue à preſent en Pologne pour introduire de nouveau le bon gout, & pour faire fleurir les etudes & les belles lettres. Le Public ſera ſans doute curieux de vouloir ſavoir, à qui on eſt redevable d' un changement ſi remarquable. Que les autres avancent ſur ce chapitre tout ce, qu' il leur plait; pour moi, ami de la verité, que je ſuis, je ſoutiens à juſte raiſon, que c' eſt à la fameuſe Bibliotheque des Zaluskis, que nous le devons, ſi pas entierement, au moins la plus grande partie. Car c' eſt elle, qui a de nouveau fait connoitre les livres dans ce Pais, & a par là introduit le gout pour la

lecture, qu'on avoit presque perdu. (a) C'eſt elle, qui a renouvellé la memoire de pluſieurs grands hommes, qui, faiſant autrefois l'admiration de tout le monde, etoient enſevelis par la negligence de leurs Compatriotes dans un profond oubli. C'eſt elle, qui a animé pluſieurs Grands de ce Royaume & méme les Eccleſiaſtiques, à chercher & à fouiller dans les monaſteres, & par ce moyen on a deterré, ou plûtot ſauvé quantité des livres tres utiles, qui, faute de cette recherche, au-

(a) Puisque il ſe trouve quantité de livres en double dans cette fameuſe Bibliotheque, les illuſtres Poſſeſſeurs ſe ſont fait un plaiſir d'en preter à tous ceux, qui ſe ſont adreſſés à eux. Pluſieurs Seigneurs, Dames, & particulierement les gens d'Egliſe en ont bien ſû profiter, prenant ſouvent les livres par centaines, & on les a quelque fois envoyé jusqu' à cent lieuës.

auroient eté rongés des vers & consumés par la poussiere. C'est elle, qui a ouvert les yeux à beaucoup de monde, en leur faisant tomber entre leurs mains & cela souvent par un pur hazard quantité de livres, autrefois tout-à-fait inconnus, & meme defendus dans ce Pais, & dont le Public voit pourtant à present des fruits tres essentiels. C'est à elle, qu' on est redevable, que le Peripatetisme va être entierement exilé des Colleges; que plusieurs abus y sont abolis, & qu' on y commence à lire les meilleurs auteurs, les plus grands Philosophes, sans se soucier, de quelle religion qu'ils puissent etre. C' est à elle, que le Public doit tout ce qu' on voit à present, touchant les livres & auteurs Polonois tant anciens que

modernes; (a) car tous ceux, qui entreprennent d' ecrire quelque cho-

(a) Monſieur le Chanoine Janozki eſt le premier, qui a fait connoitre au Public, quels treſors cette fameuſe Bibliotheque renferme, & il s' eſt aquis par là une grande reputation. C' eſt auſſi, à vrai dire, un bonheur pour elle, d' avoir trouvé pour Secretaire cet habile homme, que le deſtin a rappellé dans ſa Patrie, pour lui faire honneur. Car il ne ſe contente pas de travailler lui même avec une grande aſſiduité, mais il anime encore les autres, à ſuivre ſon exemple, & leur rend tous les ſervices poſſibles avec une grande facilité. Nous lui devons cinq Tomes de ſes Memoires, ou Nachrichten von denen in der Hochgräflich Zaluskiſchen Bibliothec ſich befindlichen raren Polniſchen Büchern. Outre cela il a publié: Poloniam litteratam noſtri temporis. Vratisl. 1750. in 8. Specimen Catalogi Codicum MSTrum Bibliothecæ Zaluscianæ Dresdæ 1752. in 4. Litterarum in Polonia Propagatores. Dantiſci. 1746, Litterarum in Polonia Reſtauratores. Dresdæ in 4. Lettres Critiques, en Allemand. in 8. &c.

Mon-

chose sur ce chapitre, sont obligés d'y avoir recours. C'est elle à la fin, qui a encouragé des autres Grands Seigneurs de la Pologne, à eriger de Bibliotheques publiques, comme les Radziwils, les Sapiehas, à Wilne, les Sierakowski, à Przemysl. Aurons nous donc tort de soutenir, que l'erection de cette celebre Bibliotheque peut etre considerée comme une nouvelle epoque pour la Republique de lettres en Pologne, puisqu' elle a donné occasion à tant d' evenements si remarquables, ou, pour mieux dire, au retablissement des Muses & des sciences?

Mais

Monsieur Mitzler, Conseiller de la Cour, & Docteur en Medecine, connu deja par plusieurs Ouvrages, vient de publier une Bibliotheque de Varsovie, ou Warschauer Bibliothec. On en a deja trois Tomes. On voit bien, que cet habile homme est versé dans la litterature. & que cela ne sont les premiers extraits, qu' il a composé.

Mais il eſt tems, qu' aprés un ſi longue disgreſſion, je revienne à mon propos, & que je diſe encore quelques mots touchant ce Journal. Mon intention eſt de publier deux Tomes par an; je m' attacherai principalement aux livres ecrits en Polonois, mais je ne negligerai nullement les autres, qui ſont curieux, & qui meritent l' attention du Public. Je ſerai pourtant ſur mes gardes, pour ne pas devenir plagiaire. Ne cherchant qu' à inſtruire mes lecteurs & qu' à plaire au Public par ma ſincerité, je me ſoucie peu de ce qu'on puiſſe dire de mon Stile ou de la maniere, avec laquelle je raporte les choſes. On verra bien, que je ne ſuis pas François, & quand on me comprend, je ſuis content. On me pourroit bien repliquer, pourquoi j'ecris dans

cet-

cette langue, qui demande une ſi grande delicateſſe, & qui à nos jours trouve tant de critique. Je reponds là deſſus tout court, que j'ai mes raiſons pour cela, & que je les dirai peut être dans une autre occaſion. Meſſieurs les François ſont trop complaiſants pour critiquer ſur ce point un etranger, qui leur dit tant de choſes inconnues. Pour les autres je ne les crains guere; peut-etre ai-je le bonheur de leur plaire plus par le reel que par le ſuperficiel. Puis je eſperer cela, me voila aſſés bien vengé, & la deciſion du Public me ſera toujours une regle dans la ſuite.

L'entrepriſe eſt grande, je n'en ſaurois diſconvenir; on echoue quelques fois en faiſant des projets trop vaſtes & trop difficiles, mais par bonheur cela n'arrive

pas

pas toujours. Si cette entreprise est au dessus de mes forces & de mon savoir, c'est ce, que le Public m'apprendra en peu, du moins, n'est-elle pas au dessus de ma hardiesse. S'il y a plus que du hardi dans mon fait, je puis etre heureux & reussir, sans etre pourtant plus habile, que ceux, qui ont tout le loisir possible, mais qui sont, je ne veux pas dire paresseux & commodes, mais moins entreprenans & moins ambitieux. S'il est decidé, que je dois tomber de bien haut, à la bonne heure, j'aime donc mieux illustrer ma chute & echouer dans un grand dessein, que de me sauver dans un mediocre ou tout à fait petit.

Avant que de finir il faut, que j'avertisse mes lecteurs en avance, qu'il s'est glissé quantité de fautes

dans

dans ce premier Tome à cauſe de mon abſence. Je tacherai de les eviter à l'avenir.

Qu' au reſte on ne m' accuſe pas d'etre trop long & trop diffus par mes notes. Je les ai cru trop intereſſantes pour les omettre. J'aurois eû moins de peine en paſſant legerement ſur les Ouvrages, mais ayant l'occaſion de raconter quantité de choſes jusqu' à preſent peu communes, j'en profite, & pour peu que je merite l'approbation du Public, je ſuis content, & je crois mes peines aſſés bien recompenſées.

F. Z. L.

TABLE DES ARTICLES
de ce
PREMIER TOME.

Jour-



JOURNAL LITERAIRE
de l'Année MDCCLIV.

ARTICLE PREMIER.

La Livonie ancienne & moderne avec ſes Privileges, libertés, &c. par MONSIEUR JEAN AUGUST DE HYLSEN, Caſtellan de Livonie, &c. Deux Tomes. Premier, pages 415. en tout, pages 471. à Vilne dans l'Imprimerie Royale des R. R. P. P. de la Societé de Jeſus Chriſt.

Rien ne merite plus de louanges, que quand les Grands, accablés d'affaires, employent

 nean-

neanmoins le peu de tems qu'il leur reste pour le bien public, en instruisant leurs Compatriotes des choses qu'ils ignorent, & qui leur sont pourtant absolument necessaires à savoir. Nous en trouvons un exemple en notre Illustre Auteur, qui ne peut qu'augmenter l'estime, qu'on a pour sa Personne & ses qualités. Car ce sont les raisons, qui l'ont porté, de publier l'histoire de Livonie dans la langue Polonoise. Chacun pour peu qu'il connoit les interets de ce Royaume, avec la Livonie & particulierement avec la Courlande, approuvera des desseins si louables. Ce n'est pas que nous manquions d'autres, qui ont ecrit de cette Province & du fameux Ordre de Porte-Glaive; mais ils sont presque tous à peu d'usage pour la Pologne, car la pluspart n'a ecrit qu'en Allemand, & ce qu'on trouve en françois ou en latin est de si peu d'importance, & même si plein de defauts, que les Polonois n'en ont pas pu avoir beaucoup de profit, au contraire ils sont demeurés jusqv' à present sur ce point dans une profonde ignorance. Car quoiqu' il y

ait

ait quelques uns de nos Auteurs qui en parlent dans leurs Ouvrages, ce n'eſt qu'en paſſant, & avec peu de ſureté; c'eſt même par là que pluſieurs erreurs ſe ſont gliſſés dans leurs Ecrits, & à la place de mettre la verité plus au jour, on ne l'a que plus obſcurcie. Notre Auteur dont les ſentimens ſont plus elevés, ne s'eſt contenté d'un tel Galimatias; ſachant les langues, il s'eſt ſervi de meilleurs Auteurs & même des Archives; il reproche à ceux de ſa Nation, que leur negligence ſurpaſſe ſouvent leur ignorance. Il y en a, qui ont ſoutenu que la Republique n'ait obtenue cette Province par des Traités ſolemnels, mais par la voie des armes: il ſe trouve des autres, qui ont parlé avec mepris de la Nobleſſe de Livonie, iſſuë du ſein du St. Empire, des familles les plus nobles & dont la date eſt ſans contredit des plus vieilles. Il en eſt encore qui ont ecrit à leur fantaiſie & avec mepris des Privileges de cette Province, confirmés par tant des Princes & même du St. Siege. Mais regardons l'ouvrage un peu de prés; il ſe diviſe en deux parties. La premiere contient l'hi-

ſtoire de Livonie du tems des Payens jusqu' à notre ſiecle & qui comprend la plus grande partie du livre. La ſeconde agit de l'ancienneté & de la grandeur de la Nobleſſe, & donne une deſcription Geographique de ce Païs. Chaque partie ſe ſubdiviſe dans quatre chapitres. Le premier de la premiere partie, traite du païs & de ſes habitans du tems du paganiſme; le ſecond parle de l'arrivée des Allemands, du Commencement de la Religion Chretienne par le Moine Meinhard & des Chevaliers de Porte-Glaive; le troiſieme nous informe du Commencement, des progrés, & de diverſes revolutions de cet Ordre jusqu' à l'incorporation à la Republique de Pologne; le quatrieme expoſe les troubles ſous les Rois de Pologne jusqu' à notre tems.

La ſeconde partie ne comprend que 57. pages; elle eſt auſſi diviſée en quatre chapitres. Le premier parle de la Nobleſſe en general; le ſecond de celle du Duché de Courlande, de Semgalle & du Territoire de Pilten; le troiſieme nous fait connoitre la Nobleſſe qui ſe trouve dans

dans la Livonie Polonoiſe, & des familles Livonienes, qui ſont diſperſées dans les Provinces de la Pologne, & du Grand-Duché de Lithuanie; Le quatrieme, qui eſt le dernier, nous donne en abregé une deſcription Geographique des Provinces, compriſes ſous la Livonie.

Chacun voit par le recit des Chapitres, qu' il s' y trouve des choſes, qu'on cherche envain dans des autres Chroniques de Livonie. C' eſt pourquoi j'en parlerai un peu plus amplement.

La Livonie a ſon nom des Lives, anciens habitans du Païs, dont celui de Liweland, ou comme les Allemands l' appellent Liefland eſt venu. Ils adorerent le ſoleil, la lune & les aſtres, rendirent un culte divin aux ſerpens & aux chênes. Leur Pontife ou Grand Pretre s' appelloit Crive, qui avoit un pouvoir abſolu dans toutes les affaires. Zemenik & Perkun etoient chez eux en grande conſideration, ils invoquerent le premier, pour conſerver leur ſanté & l' autre pour leur donner l' abondance. Cette barbarie dura jusqu' en 1158. ou quelques marchands de Breme voulant aller en Goth-

land, furent jettés par une tempete sur la coté de Livonie. Aprés y avoir construit un Magazin, ou plûtot un Fort, nommé Uxkul ils retournerent dans l'intention de revenir bientot: ils tinrent parole & amenerent Meinhard, Religieux de Segeberg, qui y fonda la premiere Eglise & en fit Protectrice la Ste. Vierge. (a)

L'an

(a) le fameux Bzowski (Bzovius) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique & extremement porté pour son Ordre, le fit Dominicain & commet par là un grand anacronisme; car Meinhard mourut 1196. & cet Ordre ne fut confirmé qu'en 1216. Baronius l'appelle Chanoine, mais avec la meme sureté; Notre Auteur le fait Chanoine & Religieux de l'Ordre de Citeaux. Il se fonde sur Russovius, un des plus anciens Auteurs de Livonie, mais nous n'y trouvons aucune mention, il l'appelle simplement Pretre. Voici ses propres paroles: „Up eine tydt, was ein gelerdt „Prester geheten Meynert, ein Mœnnik „van Segeberge, mit dissen Kopluden int „Landt gekamen, desse prester könte sick „alſo anstellen, dat em alle man gunstig „was. p. 3. edit. 1584. il dit le même dans la „Preface.

L'an 1170. Alexandre III. le declara Eveque, & il mourut 1198. Il avoit 25. ſucceſſeurs. dont les derniers 22. etoient Archeveques. Albert I. de la famille de Buxhoff, Chanoine de Breme, troiſieme Eveque, elu l'an 1196. & confirmé par Celeſtin III. (a) y amena une nombreuſe Nobleſſe, il acheva de batir la ville de Riga, dont le nom vient du Latin *rigare* arroſer. Ce fut un des meilleures Eveques (b) il etablit les autres Evechés & les donna à ſes Compatriotes, mais etant encore trop foible pour reſiſter à tant de Payens, il envoya le Pretre Bernhard à Rome pour diſpoſer ſa Sainteté à donner ſon conſentement pour inſtituer un nouvel Ordre militaire contre ces

(a) L'Auteur dit de Celeſtin III. & Ruſſovius veut en 1204. par Innocent III. Nous croyons de n'avoir pas tort, de ſoutenir qu' Albert fut confirmé en qualité d' Eveque l' an 1197. par Celeſtin III. & qu' en 1204. il obtint encore une fois la confirmation avec le premier Grand-Maitre Vinno par Innocent III. dans ce tems là que l' Ordre fut inſtitué.

(b) Ruſſovius l'appelle la Couronne de tous les autres Eveques.

ces Infideles, & ce fut le fameux Ordre des Chevaliers de Porte-Glaive. Ces Chevaliers vecurent ſous la regle des Templiers, portant pour marque deux epées rouges, miſes en croix ſur le coté gauche de leur habit, qui etoit blanc, & ſur elles une etoile de la même couleur: cet Ordre fut confirmé du St. Siege & de l'Empereur. Albert fut fait Prince d'Empire, obtint le droit de battre de la monnoie & d'autres prerogatives. Notre Auteur veut que cela ſe fit par Henri IV. il produit même le Diplome de cet Empereur, mais Henri IV. vecut vers le milieu de l'onzieme ſiecle, ce qui fait un anacroniſme de plus de ſix vingt ans: il faut donc, que Henri VI. donna ce Diplome; mais il reſte pourtant encore une difficulté à reſoudre, car ce Privilege eſt ſigné le 1. Decembr. 1224 prés de Nuremberg & Henri VI. finit, comme on ſait, ſes jours en Italie l'an 1198. par une mort avancée. Pour moi je crois que l'Auteur confonde la confirmation de l'Ordre avec celle de l'Eveque, faite l'an 1197. par Celeſtin III. comme nous avons deja remarqué; il faut donc que l'Eve-

que

que ait obtenu en même tems le Privilege de Henri VI. que la souscription de l'an 1224. qui se trouve chez Monsieur Ceumer dans son Theatre de Livonie soit fausse, & que la confirmation de l'Ordre se fit, comme Russovius dit, l'an 1204. par Innocent III.

Le premier Grand-Maitre etoit Vinno de Rhorbach, elu l'an 1205. (Ceumer & Russovius disent 1204.) & confirmé par Innocent III. Robert de Soshat le tua l'an 1223. pour lui avoir oté le Gouvernement de Venden. A' la reception d'un Chevalier le Grand-Maitre lui presenta l'espadon & prononça ces paroles: *Accipe, sorte Dei, tibi qui datur Ordinis ensem, Numinis ut terram defendas atque Mariæ.* Les Papes en firent aprés Protectrice la Sainte Vierge, c'est qui donna occasion qu'on nomma la Livonie, le Païs de la Mere de Dieu.

Les Suedois voyant les progrés des Chevaliers en etoient jaloux, ils vouloient aussi avoir une partie de ce beau païs. Iean I. y amena des trouppes des Eveques & quantité de Pretres; le commencement etoit assés heureux pour lui,

mais etant de retour en Suede, ſes gens furent tués. Voldemar II. Roi, de Dannemarc plus heureux il y envoya une puiſſante armée, & voyant le bon ſuccés, il s' y rendit lui même; il batit Revel & Pilten & nomma Edmond de Sion Eveque dans la derniere. Celui en reconnoiſſance fit mettre la ſtatue du Roi au deſſûs de la porte avec l'inſcription ſuivante: *Introduxit me Rex in cellam ſuam, ordinavit erga me charitatem ſuam, dicens: Omnis populus obediat tibi.* Les demelés avec les Danois devinrent toujours plus ſerieux, à cauſe des Eveques, mais un accident arrivé au Roi empecha les progrés de cette Nation. Ce Monarque avoit maltraité l'Epouſe du Comte Henri de Swerin, qui pour s'en venger le detint priſonnier dans un chateau pendant trois ans, & il etoit obligé de payer pour ſa liberté 40000. marcs d'argent. Les Chevaliers voulant profiter de ces troubles, chaſſerent les Danois de l'Eſtonie, & etant renforcés par un grand ſecours d'Allemagne, amené par Albert, Duc de Saxe, ils entreprirent même une expedition contre les

les Moscovites qui fut glorieuse pour eux. Le Duc de Saxe fit des merveilles mais la jalousie des Ecclesiastiques excita des troubles domestiques. Honore III. (pas V. comme notre auteur dit,) y envoya l'Eveque de Modene pour y mettre fin par une division du pais, nouvellement conquis. Albert de Buxhoff mourut l'an 1228. Son Successeur etoit Nicolas, Chanoine de Riga que la mort emporta dans 6. ans. Albert II. de la famille de Saverbeer lui succeda; c'etoit un des plus grands Prelats de son tems. L'Innocent IV. le declara Archeveque l'an 1253. & Alexandre IV. le confirma dans cette dignité. Il y a deux choses tres remarquables qui se sont passées sous lui, la premiere est l'union de l'Ordre de Livonie avec celui de Prusse. Volquin, second & dernier Grand-Maitre du fameux Ordre militaire de Porte-Glaive en fit le projet, & l'Archeveque l'executa. Voldemar II. Roi de Danemarc remua ciel & terre pour faire echouer une telle entreprise, aprés une dispute de quelques annees, pendant lesquelles on envoya à Rome plusieurs Ambassades

de

de l'un & l'autre coté; on vint pourtant à bout l'an 1239. mais à condition de ceder à Voldemar la ville de Revel avec le territoire qui en dependoit. Herman de Valken, Maitre-Provincial en Prusse vint en Livonie pour y etre le premier Maitre-Provincial. L'autre n'est pas moins interessante. Mendog, Grand-Duc de Lithvanie, envoya en 1254. une ambassade au Maitre-Provincial André Comte de Staverland avec de grands presens pour le detourner de ne pas donner secours à ses petits fils, qui s'etoient rendus sous la protection de l'Ordre Teutonique. Le Maitre-Provincial n'accepta rien, à la fin on convint d'une entrevue qui se devoit faire sur les frontieres de Lithvanie entre le Grand-Duc & le Maitre-Provincial. Mendog se declara d'embrasser la religion Chretienne & de se demettre de plusieurs Provinces en faveur des Chevaliers. Le Grand-Maitre lui promit la Couronne de la part du Pape, qui l'envoya aussi bientot à l'Archeveque Albert par Henri Armac. Ce Grand Prelat alla en Lithvanie, accompagné du Maitre.Provincial, de plusieurs Eve-

Eveques & Chevaliers, qui tous voulurent etre temoins d'une action si glorieuse. Aprés l'abjuration du Paganisme le Grand Duc & la Grande-Duchesse furent batisés & couronnés avec la derniere magnificence: mais c'etoit une joie de peu de durée. Ce Prince devint Apostate, & non content de persecuter les Chretiens il voulut même les chasser de toute la Livonie. (a)

On me permettra de faire encore une petite disgression, touchant la preference entre la Prusse & la Livonie. Hartknoch (b) auteur renommé & tres versé dans

(a) Russovius ajoute que ce nouveau Royaume fut donné en fief à Mendog de la part du Pape.

(b) Christofle Hartknoch naquit à Passenheim, petite place dans la Prusse l'an 1644. Son Grand-Pere, Etienne Hartknoch avoit eté serrurier à Lyck & vecut jusques à l'age de 130. ans. Ce qu'il y eut surtout de remarquables, c'est, qu'il vecut avec sa femme pendant 100. ans. Notre Christoffle, son petit fils etoit deja en 1663. Recteur de l'Ecole Protestante de Wilda. Trois ans aprés on l'appella à Sluczko, pour y etre pasteur. Mais la Phi-

dans l'hiſtoire de Sa Patrie, quoique Pruſſien, la donne à la derniere, ſes raiſons ſont:

Phtiſie, dont il fut attaqué vivement, l'obligea de ſe retirer à Königsberg, ou il paſſa ſon tems à inſtruire la jeuneſſe. En 1677. il obtint une place de Profeſſeur à Thorn. Aprés la retraite de Mr. König en 1681. on le fit Directeur du College: il mourut ſans etre marié l'an 1687. le 3. de Janvier. Mr. Zernick nous a donné ſa vie in Nucleo Hiſtor: Thorun: p. 326. 327. On trouve auſſi une notice de ſes ecrits, qui ſont en grand nombre, chez Mr. Witten in Diario Biograph. T. I. mais elle n'eſt pas ſuffiſante: on l'a plus complete chez Mr. Prætorius, Miniſtre de la Confeſſion d'Augsbourg à Thorn, in Athenis Gedanenſibus p. 216. 217. ou il parle du College de Thorn. La ville de Paſſenheim quelle petite qu'elle ſoit, a pourtant cherché à eterniſer la memoire d'un citoien, qui lui a fait tant d'honneur, & cela par un epitaphe, qu'elle lui a fait eriger à Thorn. On y voit entre autre ſon portrait avec l'inſcription ſuivante:

Hartknochii faciem pictoris dextera pinxit,
Cujus dona cohors pingere clara nequit.
Aſtra tenent animam, Thorunum corpus: at ejus
Per Pruſſum volitat ſplendida fama ſolum.
Hartknochum talem vix Pruſſia poſtmodo gignet.
Arte, vel ingenio, vel pietate parem.

ſont: puisque la Livonie avoit plûtot reconnu l'Empire de ſon Ordre que la Pruſſe, & que les Maitres-Provinciaux de Pruſſe n'avoient pas heſité de changer leur charge avec la même dignité en Livonie. Mais il y a d'autres, qui ſont pour la premiere, alleguant le tribut, que la Livonie a payé à cette Province. Pour lever ces diſputes, je crois, qu'on n'a qu' à conſiderer l'Ordre Teutonique, aprés l'union de celui de Livonie. Il y avoit deux Maitres-Provinciaux avec le Grand-Maitre; les deux premiers etoient l'un en Livonie & l'autre en Pruſſe: tous les deux dependoient egalement du Grand-Maitre, & je ne ſaurois diſconvenir, que celui de Livonie ne ſe ſoit engagé, à payer une certaine ſomme, mais cela au Grand-Maitre de l'Ordre & point du tout au Maitre-Provincial de Pruſſe, & dans ce tems là on ne pourra diſputer la preference à la Livonie. Herman de Valken, & Conrad de Feuchtwangen ont tous les deux quittés la Pruſſe, pour devenir Maitre-Provincial en Livonie. Cette Province merita auſſi la preference à cauſe de ſon ancienneté, ſon Ordre avoit
même

même beaucoup contribué, que l'autre fut appellé dans la Prusse. Le Pais, qu'il possedoit etoit d'une etendue de plus de cent miles d'Allemagne: Plusieurs Princes y cherchoient un asyle. Abel & Canut, fils du Voldemar, Roi de Danemarc servirent sous Herman de Valken, & si cet Ordre etoit respectable par sa grande Noblesse, il etoit encore plus redoutable par sa force, pouvant mettre en campagne plus de cent mille hommes, Cette preference peut aller jusques en 1303. que Sigefroi de Feuchtwangen, Grand-Maitre de l'Ordre Teutonique eut transporté son Siege à Marienbourg en Prusse, ou depuis ce tems là ces seigneurs ont toujours fait leur residence; c'est dans ce tems là que cette preference cessa, & les Maitres-Provinciaux de Livonie ont depuis toujours dependu, en quelque maniere, du Grand-Maitre de Prusse, jusqu' à ce, que Walter de Plettenbach paya en 1513. de grandes sommes à Albert de Brandebourg, dernier Grand-Maitre, pour etre quit à jamais de cette subordination. Nous passons sous silence un grand nombre d'evenemens,

pour

pour venir plûtot à ceux qui ſont plus intereſſants. Le 16. ſiecle nous en fournit aſſés. Walter de Plettenbach, 41.me Maitre-Provincial fut revetu de cette dignité, quand Michel Hildebrand, fils d'un bourgeois de Riga, y etoit Archeveque. Il ſignala le commencement de ſon regne par une batailles des plus ſanglantes. Les Ruſſiens ſaccagerent tout le pais, Plettenbach n'etant pas aſſés fort, entra en alliance avec Alexandre, Grand-Duc de Lithvanie, mais ce Prince, empeché par le mort inopinée de ſon frere Albert, Roi de Pologne, ne pouvoit envoyer le ſecours ſtipulé: Se voyant donc abandonné, il ramaſſa 4000. Chevaliers & quelques miliers de Soldats, attaqua les ennemis dans leur quartier, & les defit entierement; mais la diſſenterie, qui fit de grandes ravages, l'obligea de retourner, pour ne pas quitter le butin qu'on avoit fait en abondance. Peu de tems ce Heros tomba malade: la conſternation etoit grande par tout: les Ruſſiens en profiterent, & venant avec une armée puiſſante ils ravagerent le pais & emmenerent plus de

40000. ames dans l'esclavage: lui etant retabli, il s'en vengea glorieusement: il marcha contre son ennemi, qui avoit une armée de 150000, avec 2000. Chevaliers & 6000. Allemands; l'attaqua, en tua un grand-nombre, & l'obligea à demander la paix, qu' on lui accorda à 50. ans. Une action si eclatante ne pouvoit que lui attirer l'estime de tout le monde, & c' est elle, qui a beaucoup contribué, qu' Albert de Brandebourg, dernier Grand-Maitre de l'Ordre Teutonique lui remit en 1513. l' homage pour une somme d'argent, comme nous avons deja marqué, & que Charles V, Empereur, le declara Prince d'Empire. C'est aussi sous Plettenbach, que la reformation commença en Livonie vers l'an 1525. ou plûtot comme Russovius dit 1522. Erasme Manteufel, Eveque de Camin y envoya le fameux Jean de Bugenhagen, qui divulga la doctrine de Luther dans la ville de Trepetal, & André Knopgen fut le premier Ministre Lutherien à Riga. Sylvestre Tigelmayer, natif de Rostok y causa de grands desordres, & excita la populace, à profaner les Eglises.

Lu-

Luther en étant informé ſe facha fort contre les auteurs: il marqua publiquement ſon deplaiſir dans l' epitre dedicatoire du 127. pſaume, qu'il addreſſa à la ville de Riga & de Derpt. Les progres ſurprenants de ce nouveau dogme obligerent l'Archeveque Jean de Blanckenfeld de quitter Riga, il alla chez Baſilides, Grand-Duc de Moſcovie, le voulant perſuader, à venger les injures, faites aux Egliſes Ruſſiennes par ces nouveaux heretiques: mais ce fut ſa perte, car en etant informé on l'obligea à la diete de Volmar, à renoncer par un ſerment à tout ce commerce avec le Grand-Duc, & à ſe ſoumettre pour lui & ſes ſucceſſeurs à la jurisdiction civile du Maitre-Provincial: il promit tout, mais etant en liberté, il caſſa par un edit publique tout ce qu'il avoit eté forcé à faire ſur ce point là; il ſe rendit à Rome, eſperant d'y trouver ſecours, mais voyant que toute ſa peine etoit inutile auſſi de ce coté là, il ſe demit de ſa dignité, quitta ſon troupeau rebelle, & alla en Eſpagne, ou il mourut de chagrin à Torrequemada en 1529. Charles V. Empereur

 des

des Romains voulant ranger les Rigois à leur devoir, y envoya George Prince de Brunſwig, pour etre Candidat à l'Archeveché; mais ni la recommendation de ce Monarque, ni la naiſſance illuſtre ni les vertus eminentes de ce Prince firent quelque impreſſion ſur l'eſprit de ces rebelles; ils lui preferent Thomas Schœningen, fils de Bourgemaitre de Riga. Ce Prelat eut de même beaucoup de demelés avec le Maitre-Provincial touchant la jurisdiction de cette ville & des biens qui en dependoient; mais voyant qu'il tenoit ferme, il le cita devant l'Empereur, & comme ce Seigneur ne fit point de cas des decrets de ce Monarque, l'Archeveque s'addreſſa à Albert, Grand-Maitre de l'Ordre Teutonique, qui lui conſeilla de faire en ſorte que ſon frere Guillaume, Chanoine de Cologne fut elu Coadjuteur. Ce coup imprevu fit trembler les Rigois: ils ſe determinerent à rendre les biens à l'Archeveque, & voulurent en même tems, reconnoitre ſon autorité dans le ſeculier, ne ſe reſervant que la liberté de conſcience & que l'Archeveque n'exercat aucun

cun pouvoir ſur les Egliſes Lutheriennes. Ce Prelat trop zelé ne voulant rien ceder & ne ſachant profiter du tems perdit tout. On remit bien cette affaire à deux ans, mais ce terme etant echu, les habitans voulurent toujours le même, c'eſt à dire, pour ce qui regarde l'eccleſiaſtique, aucunement dependre de l'Archeveque & qu' outre cela, la jurisdiction ſur la ville devoit etre partagée entre le Maitre-Provincial & l'Archeveque. Celui-ci outré au dernier point d'un tel affront, tacha de traitér en ſecret avec le Maitre-Provincial; mais les Rigois trop attentifs à leur liberté le forcerent de quitter la ville avec tous ſes Eccleſiaſtiques. Il appella à la Chambre Imperiale, mais ceux-ci, etant entrés en alliance avec les Princes Proteſtans de la fameuſe Ligue de Smalcalde, s'en moquerent, & ayant pris plus de courage ils lui envoyoient des Deputés au commencement de l'année 1553, qui à la fin de la felicitation lui declarerent, de ne pas vouloir etre plus long tems ſous ſon ordonnance. Ce Prelat ne pouvant ſurvivre à tant de malheurs mourut de chagrin encore cette

même année. Plettenbach le ſuivit bientot, ayant pour ſucceſſeur Herman de Brugeney: C'eſt ſous lui que les Proteſtans furent encore plus impertinents, car etant s'emparés des monaſteres ils chaſſerent les religieux de la ville à coups de fouette, dont on garde encore une à la maiſon de ville à Riga. Guillaume de Brandebourg, le nouvel Archeveque ſavoit mieux le ſecret de faire rentrer les Rigois rebelles dans leur devoir, en embraſſant lui même la Confeſſion d' Augsbourg. Sous Henri van Gallen ſe commença la guerre Moſcovite, ſi funeſte pour la Livonie. Baſilides II. pretendit un tribut de l'Eveque de Derpt, ne cherchant par là qu' une occaſion de s'emparer d' un pais ſi fertile. Le Grand-Maitre demanda ſecours au Roi de Suede, qui vint & defit les Ruſſiens devant Wibourg, mais n' etant pas ſoutenu à tems des Chevaliers, il ne pouvoit pas pourſuivre ſa victoire: Ils s' etoient elevés des troubles domeſtiques entre l' Archeveque & le Maitre-Provincial: le premier vouloit avoir Coadjuteur Chriſtofle, Duc de Meklenbourg, mais puisque cela etoit con-

contre la convention de Volmar, qui ne veut que les charges & dignités ſoyent donnés aux etrangers, le Maitre-Provincial s' y opposa. Sigismond Auguſte, Roi de Pologne, prit le parti du Duc de Meklenbourg, qui etoit ſon neveu; il envoya Londzki (a) en qualité d' Ambaſſadeur, faiſant declarer: que le Pape lui avoit confié la defenſe de l' Archeveché; qu' il ne pouvoit ſoufrir que le moindre tort arriva à l' Archeveque, ajoutant en même tems de le proteger contre ſes ennemis. Le Maitre - Provincial compta cet avis pour rien; il convoqua un conſeil à Volmar, par le decret duquel on confirma la premiere convention, & ſi l' Archeveque perſiſtoit ſur ſes pretenſions, on le declareroit ennemie de la Patrie. Pour mieux reuſſir en tout cela, on declara Guillaume de Furſtenberg, Coadjuteur de Henri de Gallen, Maitre-Provincial; Godefroi de Munſter, Grand-Marechal de l'Ordre, aſpirant lui même à cette dignité, en etoit

(a) Cet Ambaſſadeur fut tué par Verner, Staroſte de Rzezyck. A l' union il etoit obligé de demander pardon au Roi.

jaloux, voulant s'en venger il excita des troubles pour faire tomber la Livonie entre les mains des Polonois. On decouvrit ses intentions & le declara traitre de la Patrie. L'Archeveque le prit sous sa protection, & refusa de le rendre au Maitre-Provincial: celui, attentif aux intrigues de ce Prelat intercepta des lettres, dressées au Roi de Pologne, & voila tout le secret decouvert. Guillaume etant declaré Maitre-Provincial en 1557. & s'etant assuré des esprits de ses Chevaliers, commença les hostilités; il s'empara de Kockenhausen & y fit prisonniers l'Archeveque avec son illustre Coadjuteur. Le Roi de Pologne demanda leur liberté; mais les Chevaliers un peu trop fiers de ce succés, refuserent de donner audience à ses Ambassadeurs. Chretien III. Roi de Danemarc offrit sa mediation, & cela sur l'instance du Duc de Prusse & des Ducs de Meklenbourg. Ce Monarque sage sût aussi si bien menager les esprits aigris, qu'on convint à la fin sur les points suivants: qu'on vouloit rendre la liberté aux prisonniers, mais que les biens de l'Archeveque devoient rester en se-

ſequeſtre entre les mains de l'Eveque de Derpt, jusqu' à ce que cette affaire fut decidé par tous les Etats de Livonie. L'Archeveque refuſa de ſigner cette convention, avant qu' elle ne fut approuvée & confirmée par le Roi de Pologne. Les Ambaſſadeurs du Roi de Danemarc allerent eux mêmes chez Sigismond Auguſt pour en avoir la ratification. Le Prince agrea bien la liberté des priſonniers, mais il inſiſta en même tems, de rendre tous les biens à l'Archeveque & de lui reſtituer même les frais de guerre; mais les Ambaſſadeurs ne vouloient rien finir ſans le conſentement de l'Ordre. Le Roi irrité de ce refus, envoya ſon Miniſtre au Maitre-Provincial, pour lui declarer l'epée à la main, que ce fut par cette clef, que le Roi ſon Maitre ouvriroit la fortereſſe, dans laquelle on tenoit des Priſonniers d'un rang ſi diſtingué. En effet ce Monarque aſſembla une armée de cent mille hommes dans la Lithvanie, à laquelle on joignit encore trois mille Pruſſiens: tout etoit prêt pour les faire entrer dans la Livonie; mais l'arrivée des Ambaſſadeurs de l'Empereur

Ferdinand I. des Electeurs, & plusieurs autres Princes arreta ce dessein au moins pour quelque tems. On proposa la paix, qui fut aussi conclue; mais elle couta cher à la Livonie. Les Chevaliers etoient obligés de donner la liberté aux Prisonniers, & de remettre tout dans son premier etat. Le Maitre-Provincial vint en personne demander pardon au Roi, & paya 60000. ecus pour les frais de guerre; la Convention de Volmar, qui avoit fait tant de bruit, fut cassée: on introduisoit de nouveau l' Archeveque à Riga avec beaucoup de magnificence & il reprit les clefs de la Ville; le Duc de Meklenbourg fut confirmé en qualité de Coadjuteur, & tout cela s' executa en presence des Ambassadeurs de l' Empereur & du Roi de Pologne. A peine furent ces troubles appaisées, que les Chevaliers se voyoient de nouveau attaqués par Basilides Grand-Duc de Moscovie; Ce Prince, fier de ses victoires, qu' il venoit de remporter à Casan & Astracan, voulut aussi tirer quelque profit de la conconsternation, dans la quelle la Livonie etoit encore plongée. Guillaume de

Fur-

Furſtenberg, qui avec la plûpart de ſes Chevaliers avoit embraſſé la religion de Luther, reſigna ſa dignité à Gotthard Kettler, 46. & dernier Maitre-Provincial; Celui pour ne rien negliger envoya George de Siebergen à Augsbourg, pour demander ſecours à l'Empereur & aux Etats d'Empire, mais ceux-ci, accablés des affaires d'Allemagne, accorderent à peine cent mille florins pour lever des trouppes, que l'Ambaſſadeur, qui avoit l'ame grande, refuſa genereuſement. Kettler ſe voyant ainſi ſans ſecours & abandonné de l'Empire convoqua les Etats de Livonie à Riga, pour prendre les meſures les plus convenables dans une ſituation ſi triſte; il prononca à cette occaſion un diſcours fort patetique, diſant: que le periode de Livonie etoit venu, qu'il ne leur reſtoit plus rien, que de joindre leurs forces, & de mourir, en defendant le mieux la Patrie & la liberté il propoſa vers la fin, que le ſeul moyen pour prevenir la ruine entiere, etoit, d'implorer l'aſſiſtence de leurs voiſins. Les Etats gouterent ces propoſitions, on conſulta ſur le choix, qu'on devoit pren-

prendre; quelques uns voulurent la Suede; des autres la Danemarc: Les esprits etant ainsi partagés, Kettler proposa la Pologne, comme une Puissance deja alliée avec la Livonie. Son eloquence & ses raisons emporterent; tous les Etats tomberent d'accord de s'unir plus etroitement avec ce Royaume. Kettler entreprit lui-même le voyage de Cracovie, ou le Roi etoit avec sa Cour. Le Senat de Pologne dissuada cette union, pour eviter une guerre avec la Moscovie; mais le Roi porté pour leur servir, remit tout jusqu'à son retour à Vilda. Y etant arrivé il tint Grand-Conseil; Kettler, l'Archeveque, son Coadjuteur & les principaux Commandeurs de l'Ordre y assisterent, & comme la Pologne refusa toujours de se meler dans cette guerre; ce Prince etoit obligé de faire tout de ses propres fraix en qualité de Grand-Duc de Lithvanie, à laquelle on joignit la Livonie par une acte solemnelle le 31. d'Aout 1559. L'Archeveque, voyant ce changement, prit le même parti & se donna sous la Protection du Roi avec tout son Archeveché; mais pour les au-

autres Eveques, jaloux de n' etre pas compris dans cette ligue, ils traiterent en ſecret avec Frederic II. Roi de Danemarc. Jean de Mönninghauſen vendit ſes Evechés, celui d' Oeſel pour 30000. & celui de Courlande pour 20000. ecus. Maurice Wrangel, Eveque de Revel fit le même avec le ſien en 1559. (a) Sigismond Auguſte confia la defenſe de Livonie à Chodkiewiez (b) & envoya en même tems une Ambaſſade en Moſcovie, qui devoit declarer l'union de cette Province avec la Lithvanie. Mais le Czar repondit hautement que la plus grande partie apartenoit à lui; il vint même avec une puiſſante armée, prit le vieux Maitre-Provincial Furſtenberg avec Herman, Eveque de Derpt, & les mena à Moſco-

(a) Ruſſovius ne marque rien de la ſomme du premier; il ne dit, que l' Eveque, ſe voyant hors d' etat, de le defendre contre les Moſcovites, le quitta. Jean de Mönninghauſen vendoit le ſien à la ſollicitation du Roi de Danemarc, qui le vouloit pour ſon frere Magnus.

(b) Nous parlerons de ce Grand-homme dans l' autre Article, ou nous aurons une bonne occaſion.

ſcovie. L'Eſtonie prevoyant le peril ſe donna aux Suedois. Kettler & l'Archeveque ſe trouvant dans un tel embaras, envoyerent Deputés ſur Deputés au Roi de Pologne. Le Prince de Radzivil y arriva auſſi avec quelques trouppes, mais ſe voyant trop foible, pour faire tete à l'ennemi, il retourna à la diete, qui ſe tint le 8. d'Octobre. Kettler & l'Archeveque y aſſiſterent auſſi, il s'y fit de grandes conteſtations; les Polonois pretendirent, que la Livonie devoit etre jointe à la Lithvanie *ſub pacto ſubjectionis*, & celle-ci ne voulut que *ſub pacto Incorporationis*. Preſſée par la neceſſité elle ſe rendit à la fin, & on erigea le 28. de Novembre en 1561 ces Pactes, qui portent en ſubſtance, que cette ſoumiſſion ne leur devoit etre prejudiciable auprés de l'Empereur; que le Roi & ſes ſucceſſeurs ne changeoient rien dans la religion; que les habitans & ſur tout la Nobleſſe devoient jouir de leurs Privileges; que les charges ne ſeroient données aux etrangers; que le Maitre-Provincial, aprés le changement de ſon Etat Eccleſiaſtique, devoit avoir le titre du Prince

&

& tenir en fief une Province de Livonie, ſavoir la Courlande & la Semgalle; qu' à la fin ce Duc de Courlande devoit etre declaré Gouverneur General de toute la Livonie. Le Roi etoit obligé de ſigner encore 27. articles ſeparés pour la Nobleſſe. L' Archeveque n' ayant pas un plein pouvoir de la ſienne, fit encore quelque difficulté, mais il ſe rendit & jura le premier, aprés lui le Maitre Provincial, les Commandeurs, les Miniſtres & les Deputés. Le Roi de ſon coté promit auſſi par ſerment, de conſerver leurs Privileges, libertés, & immunités. Ce Monarque envoya le Prince de Radzivil pour executer tout cela, & ce fut en 1562. que Gotthard Kettler, dernier Maitre-Provincial, ſe depouilla, en preſence de tous les Etats, de ſon autorité, & rendit entre les mains de ce Prince la Croix d'or, le Grand-Sceau, & tous les autres Inſignes de ce fameux Ordre, comme auſſi les Lettres Patentes de l'Empereur, les Archives & les Clefs de la ville de Riga. C'eſt par ce grand evenement, que l' Auteur finit le 3me Chapitre.

Le dernier exposé les revolutions de Livonie arrivées sous les Rois de Pologne. Cette matiere merite bien d'etre traité plus amplement.

L'Archeveque Guillaume de Brandebourg mourut en 1563. laissant ses biens par un Testameut au Roi de Pologne. Je ne sais pas, si l'on doit ajouter fois à ce que notre Auteur dit, que ce Prelat n'ait pas eté Pretre consacré, & que son changement de religion ait beaucoup contribué à la ruine de Livonie. Les autres Auteurs ne disent rien sur le premier point; ce seroit même une chose qui feroit peu d'honneur à la Religion Romaine. Quant à moi, je n'en crois rien, & quand on sait qu'il a eté Chanoine de Cologne, on ne demandera plus. Pour le second, il falloit plûtot dire, que le periode fatal de ce pais etoit venu, & qu'une main plus puissante avoit dirigée tout cela. Sigismond Auguste ayant appris la mort de ce Prince & ses dispositions, y envoya Nicolas *Narkuski*, pour prendre possession des biens de ce Prelat, & pour lui rendre en même tems les derniers honneurs. Le Duc de

de Mecklenbourg s'etant declaré pour la Communion d'Augsbourg prit le parti des Suedois, & refusa de rendre le chateau de Daalen. Mais Kettler, en qualité de Gouverneur-General de Livonie le prit d'assaut & envoya ce Prelat rebelle au Roi qui le fit transporter à Varsovie, & de là à Rava dans la Grande Pologne; il y resta prisonnier jusques en 1669. où il obtint la liberté à la Diéte de Lublin. La resignation qu'il etoit obligé de faire est trop remarquable pour n'etre pas inserée ici toute entiere. (a)

Cautio Christophori Ducis Megapolensis.

„Serenissime Rex & Domine, Domi„ne Clementissime. Quod jam pridem „edoctus calamitate mea per me ipsum „libenter fateor & agnosco; id nunc „quoque Summa S. R. M. Vestræ gratia „atque clementia invitatus dissimulare „non possum, majorem esse erga nos „Vestræ Majestatis Serenissimæ gratiam

 „quam

(a) On trouvera encore quelques particularités sur ce chapitre dans l'Article suivant.

„ quam ut ulla unquam merita adſequi
„ poſſe videantur. Ego enim cum be-
„ neficio S. R. M. Veſtræ & Coadjutor
„ Archi-Epiſcopatus Rigenſis factus, poſt
„ ex graviſſima Magiſtri Livoniæ obſi-
„ dione ac vinculis liberatus, & multis
„ aliis S. R. M. Veſtræ Officiis ac bene-
„ ficiis affectus eſſem; tamen vel fervore
„ ætatis ipſius meæ, vel pravis nonnullo-
„ rum conſiliis incitatus, ad Ericum XIV.
„ Suecorum Regem, hoſtem publicum
„ Majeſtatis Veſtræ defeceram poſthabi-
„ ta deinde S. R. M. Veſtra, Conſangui-
„ neo & Domino ac benefactore meo;
„ pro quo ſane facto ac exceſſu meo il-
„ lud etiam juſto admodum Dei judicio
„ reportavi, ut inpoſterum S.R. M. Veſtræ
„ in captivitatem devenerim in eaque
„ conditione & fortuna annos pene ſex
„ verſatus ſim, deſertus ab amicis, deſti-
„ tutus a propinquis, nudus ab omni pror-
„ ſus, cum meorum præſidio, tum om-
„ nium aliorum. Et tamen S. R. M.
„ Veſtra, cum amici mei & noti mei de-
„ reliquiſſent me, ipſa aſſumpſit me, &
„ pro juvenilibus erratis, atque adverſum
„ ſe commiſſis meis, hanc gratiam mihi
„ ſua

„ ſua ſingulari Clementia reddidit, ut me
„ & in cuſtodia admodum clementi per
„ id tempus habuerit, & rebus ad victum
„ neceſſariis benigne cum omnibus meis
„ proſecuta fuerit, & ſpem præterea ſem-
„ per fecerit Gratiæ atque Clementiæ
„ Suæ Regiæ, dummodo a tumultibus
„ iſtis bellicis reſpiraſſet. Quibus ſane
„ omnibus & multo præterea aliis in re-
„ bus uti ſummam meam culpam, ita
„ ſummam S. R. M. Veſtræ gratiam at-
„ que Clementiam libenter ex animo
„ mea ſponte agnoſco, & quoad vixero,
„ omni mea grata memoria, omni de-
„ bita precatione, omnibus demiſſis bene
„ nati & bene inſtituti Principis ſtudiis ac
„ obſequiis perpetuo agnoſcam. Non
„ vero unquam nec verbo, nec facto, nec
„ per me, nec per alium contra S. R. M.
„ Veſtram, Regnumque Poloniæ, aut re-
„ liqua Dominia vel feuda S. R. M. Ve-
„ ſtræ, amicis inprimisque cum Sereniſſi-
„ mis Friderico, Daniæ, & Johanne,
„ Sueciæ, affine Majeſtatis, Regibus vin-
„ dictam exercebo, nullamque eorum
„ Dominiis ſignificationem ullius hoſti-
„ litatis dabo, ſed eos pariter cum S. R. M.

„Veſtra, Domino & Benefactore meo, „& cum omnibus S. R. M. Veſtræ con- „fœderatis Vaſallis, ſervitoribus, & om- „nino cum omnibus S. R. M. Veſtræ ad- „dictis, omni meo ſtudio colam & ob- „ſervabo; nunc quidem Archi-Epiſco- „patu Rigenſi, quam beneficio S. R. M. „Veſtræ antea obtinui, ſponte mea in „gratiam ejusdem M. V. cedo, jurique „ſi quod unquam ad eum aut adCapitulum „Rigenſe habui, ſolemniter omni, quo „poſſum, meliori modo, via & ratione, „publice & clara voce renuncio, neque „me deinceps ad ea juris aliquod habere „prætendo, nec habiturum eſſe unquam „prætendam; omnes etiam & ſingulos, „quorum forte fidem jurejurando ob- „ſtrictam in Livonia & obligatam habui, „hoc jurejurando ſolvo & libero, ſolu- „tosque & liberatos pronuncio. Inque „harum omnium rerum ſignum & teſti- „monium illuſtrius Privilegia & quæcun- „que alia ad Archi-Episcopatum dictum „& Capitulum pertinentia penes me „habeo, S. R. M. Veſtræ trado, nec plura „me habere hic profiteor, & ſi forte ha- „berem, nunquam me iis uſurum, ſed

„omnia

„omnia S. R. M. transmissurum esse
„polliceor. Atque his sane de causis
„cum debita reverentia S. R. M. Vestram
„accedo, tamque humiliter rogo & ob-
„secro, ut præteritis erratis ac commis-
„sis meis pro sua singulari clementia,
„& erga afflictos humanitate, ignoscere,
„& deinceps omnia boni clientis & con-
„sanguinei officia de me sibi polliceri,
„& me nunc jam omnibus auxiliis desti-
„tutum, & in solum Deum, ac Maje-
„statem solam Vestram projectum ex
„mera sua Regia Gratia liberum pronun-
„ciare, ac conditioni meæ Ducali resti-
„tuere dignetur. &c. &c.

Cela fait, il fut admis à l'audience, & aprés avoir demandé pardon, le Roi l'assura de sa Grace par le Vice-Chancelier Miszkowski. Voila cette reponse.

„Quandoquidem S. R. M. D. N. C.
„nihil aliud post Dei Maximi Gratiam
„apud se charum habeat, quam ut non
„solum apud populos sibi subjectos justi,
„prudentis, clementis, & moderati regi-
„minis laudem obtineat, verum etiam
„ad exteras quoque nationes innatæ vir-
„tutis & bonitatis suæ præconia trans-

„ mittat; ideo dubitari a nemine debet, „ quod Regia illius Majeſtas ſicut adverſo „ Celſitudinis Veſtræ caſu, cum ob naturæ „ ſuæ bonitatem, tum propter hanc con- „ junctionem ac neceſſitatem, quæ Ma- „ jeſtati Regiæ cum Celſitudine Veſtra „ atque adeo cum Nobiliſſima familia „ Megapolitana intercedit, vehementer „ commovebatur: Ita nunc non poteſt „ deprecationem Celſitudinis Veſtræ gra- „ te accipere, ac Celſitudini Veſtræ gra- „ tulari, quod jam tandem ad eum exi- „ tum hoc negotium pervenerit, quem „ Regia Majeſtas, quantum in ea ſitum „ erat, jam pridem exoptabat. Cum ita- „ que Deo volente hoc negotium tali ra- „ tione tranſactum ſit; Sacra Illius Ma- „ jeſtas D. N. C. oblita jam offenſio- „ num omnium, quibus aliquando a Cel- „ ſitudine Veſtra laceſſita fuerit, gratiam, „ amorem, & benevolentiam ſuam, Cel- „ ſitudini Veſtræ perbenigne offert, li- „ benterque in poſterum omnia officia „ amica Illuſtri Celſitudini Veſtræ præ- „ ſtabit, quotiescunque Majeſtas Illius „ Regia gratum id fore Celſitudini Ve- „ ſtræ intelliget.

Le

Le Roi de Pologne aiant quelque ſoupçon du Duc de Courlande, lui ota le Gouvernement en 1566. (a) & le donna à Jean Charles Chodkiewicz, Staroſte de Samogitie. Celuici dreſſa une Acte d'union avec le Grand Duché de Lithvanie, qui contient 22. articles, & que le Roi confirma à Grodno le 26. de Decembre en 1566. On la trouve chez notre Auteur, ſi bien que l' incorporation de Courlande faite à Lublin le 3me d' Aout 1569.

Les Princes d' Allemagne etoient ſouvent ſur le theatre de Livonie. Aprés le Duc de Meklenbourg le Duc de Holſtein y monta. L'Affaire eſt telle.

Jean Tauba & Elerd Kruſe Gentilhommes de Livonie etant faits priſonniers par les Moſcovites, & menés à Moſcovie ſurent ſi bien ſe mettre dans les

(a) J'ai trouvé que le mariage avec la Princeſſe de Meklenbourg y a beaucoup contribué. Les Etats furent fachés de ce changement, étant contre la Convention. L'innocence de Kettler ſe manifeſta; le Roi la reconnut lui-même, neanmoins Chodkiewicz reſta Gouverneur; le mariage ſe fit 1565.

bonnes graces de Basile, que ce Prince leur confia tous ses secrets & ses desseins. Il les envoya même au Duc de Courlande avec des instructions secretes, & pour y mieux reussir il lui offrit le titre de Roi, mais ce Prince trop sage pour donner dans les panneaux, le refusa. Le malheur voulut, que Magnus, Duc de Holstein, jeune, hardi, & ambitieux fut ebloui par la splendeur d' une Couronne, & alla lui même traiter avec le Czar. (a) Voila les articles, dont on con-

(a) Il faut savoir les circonstances pour comprendre tout cela; car la veritable raison, que ce Prince, qui etoit frere du Roi de Danemarc, Eveque de Hapsel & d' Oesel, s' addressa à ce Monarque n'etoit que pour se venger des Polonois, qui l' avoient abandonné. Voila cette affaire. Les Suedois s' etoient emparés de plusieurs places en Livonie. La Pologne & le Danemarc entrerent en alliance contre eux, & le Duc de Holstein se mela aussi dans cette guerre. Eric, Roi de Suede, fut emprisonné, & Jean, beau frere de Sigismond Auguste monta sur le Trone, & reprit quelques places. L' Eveque s' addressa aux Polonois de l' assister, mais ils le refuserent, disant; d' etre bien en alliance

convint: 1) de conclure un mariage avec ce nouveau Roi, & la Princeſſe Marie. 2) de lui donner la Livonie en dote ſous titre de Royaume hereditaire. 3) que, s'il ne laiſſoit point d'enfans, ſes parens lui devoient ſucceder. 4) que dernierement le Czar ne ſe reſervoit que le titre de Protecteur.

Les hoſtilités avec la Pologne commencerent, & Sigismond Auguſte mourut entre ces troubles à Kniſen l'an 1572. Cette mort inopinée augmenta la miſere de Livonie; car pendant l'interregne les Moſcovites s'emparerent presque de toute la Province. Henri de Valois,

liance avec ſon Frere, le Roi de Danemarc, mais pas avec lui. Ce Prince, ſe voyant abandonné chercha ſecours chez le Czar, il y envoya un homme de confiance & s'addreſſa particulierement à ces deux Gentilhommes, dont nous avons parlé; il propoſa même un mariage. Ayant obtenu une reponſe à ſouhaits, il y envoya des Miniſtres, & partit lui-même à Moſcau. Etant convenu de tout, Baſilides le proclama Roi de Livonie & lui impoſa la Couronne. Voyez Daniel Printz von Bugchau Legatio Moſcovit: ſub titulo: Moſcoviæ ortus & progreſſus p. 76. ſeqq.

ſucceſſeur de ce Roi, voulant retablir le repos, ſigna une convention avec ce nouveau Roi Magnus, qui cauſa la perte du dernier. Le Czar, n'en etant pas content, fit le mettre en priſon & le traita avec la derniere ſeverité; à peine pouvoit-il recouvrir ſa liberté par l'interceſſion de pluſieurs Princes, en payant 40000. Ducats. Ce pauvre Roi mourut du chagrin l'an 1583. & fut transporté en Danemarc.

La Providence mit Etienne Batori ſur le trone de Pologne; ce Prince chaſſa bientot les Moſcovites & retint cette Province par la paix en 1582. qui etoit un ouvrage du fameux Pere Poſſevin, Nonce du Pape. Tout plioit ſous ce Roi belliqueux, excepté Riga; cette Ville, etant la Capitale & puiſſante, penſa d'avoir, outre la liberté de conſcience, les mêmes Privileges que celle de Dantzig. Ce Monarque y alla en perſonne; il demande une Egliſe; on la lui refuſe, il s'en trouve offenſé; on lui envoye des Deputés; mais voila ſa reponſe. *Ite & dicite beſtiis, me hodie non commeſſuram, donec templum quod volo, ingrediar.*

diar. (a) Ce fut un coup de foudre pour les habitans; on apporta les clefs; le Roi prit l'Eglise de St. Jaques, que l'Eveque de Samogitie Melcher Giedroic consacra. A la Diete de Varsovie, qui suivit bientot, on fit plusieurs Constitutions, touchant la Livonie; on divisa le päis dans trois Palatinats, qui sont celui de Venden, de Derpt, & de Pernau. La populace de Riga excita souvent des tumultes, à cause du changement de religion & de l'introduction du nouveau Almanac de Gregoire XIII. Le Roi voulant la mettre à raison, pensa d'y batir une citadelle, mais la mort survint & emporta ce Monarque pendant la Diéte de Grodno le 12. de Decembre 1586. (b) On soup-

(a) De telles expressions ne s'accordent guere avec le Caractere de ce Grand-Monarque; on peut connoitre par l'execution que sa colere n'a pas eté si grande, car à la place de deux Eglises, savoir la Cathedrale & celle de S. Pierre il ne prit qu'une. Je remarque encore, que c'a eté le premier Roi, qui eut eté en personne à Riga depuis sa fondation.

(b) J'ai une oraison funebre sur la mort de ce Prince par Mr. Hannibal Roselli, impri-

ſoupconne les Medecins, tous les deux Italiens, d' avoir avancé ſa mort. (a) L' Epitaphe

primée à Cracovie in officina Lazari in 4to mais outre le beau Latin, elle n' a rien de particulier. Le Panegyrique de Varſeviecki imprimé à Vilna en 1580. in 4to eſt bien ecrit & contient les exploits de ce Monarque, Il y a encore quelques autres ecrits ſur ſa mort, mais je ne les poſſede pas. J' ai pourtant encore deux pieces fort remarquables. 1) Chriſtophori Varſevicii poſt Stephani Regis mortem. Oratio in primo & generali totius Maſoviæ Conventu habita. Cracov. 1587. ex officina Lazari in 4to & 2) Volfgangi Kovacciovii, Tranſilvaniæ Cancellarii & Tranſilvaniæ Principis Oratoris Oratio ad Ordines equitum in electione novi Regis in Conventu Varſovienſi habita die 14. Aug. 1587. in 4to. Il detruit le faux bruit, qu' on avoit fait courir, que le Prince de Tranſilvanie vouloit entrer dans ce Royaume avec des trouppes etrangeres; il ſe plaint de ce, qu' on parle tant de mal de Stephan, qui pourtant eut fait tant de bien à la Republique. il demande auſſi ce que lui appartient ſelon le teſtament de ce Prince.

(a) Cette affaire a cauſé beaucoup de bruit & de grandes animoſités entre ces Medecins;

taphe de ce Monarque merite d'avoir ici une place; c'eſt un abregé des vertus de ce Grand Prince.

In templo plus quam ſacerdos, in Republica plus quam Rex, in ſententia dicenda plus quam ſenator, in judicio plus quam imperator, in acie plus quam miles, in adverſis perferendis injuriisque condonandis plus quam vir, in publica libertate tuenda plus quam civis, in amicitia colenda plus quam amicus, in convictu

plus

cins; l'un etoit Nicolas Bucello & l'autre Simon Simonius, que le premier avoit appellé en Pologne & même recommendé à la Cour; ils ont ecrit plusieurs pieces l'un contre l'autre qui ſont extremement rares; les ayant pourtant trouvé je les remarquerai ici. Le premier ecrivit 1) Epiſtola Georgii Chiakor (id eſt Nicol. Bucello) Secretarii Ungari de morte & obitu Stephani ad Kovaciovium, ſupremum Regni Tranſylvaniæ Cancellarium, cum ejusdem examine. Claudiopoli. Simonius repondit là deſſûs ſous le titre: Amadei Curtii Ticinenſis reſponſio ad Epiſtolam Georgii Chiakor, Secretarii Ungari, de morte Stephani. Cracoviæ Typis Alexii Rodecii. 1588. in 4.

plus quam familiaris, in venationibus ferisque domandis plus quam leo, in tota reliqua vita plus quam Philoſophus:

Les troubles de religion devinrent plus ſerieux ſous Sigismond III. L'introduction des Jeſuites, qui arriva en 1588. y contribua beaucoup; le Prince confirma leurs Privileges à la Diéte de Cracovie en 1589. & y envoya peu aprés Severin Bonar, Caſtellan de Cracovie, & Leo Sapieha, Grand Chancelier de Lithvanie; ils devoient appaiſer quelques differens à Riga. Bonar, etant diſſident, ne voulut avoir les Jeſuites dans cette Ville; Sapieha, Catholique zelé, ſoutint le contraire; les Rigois etoient du parti de Bonar, & pour eterniſer une telle action, ils effacerent dans l'Almanac le nom de St. Severin, mettant à ſa place celui de Bonar, & celebrerent annuellement ce jour là.

En 1599. le Roi envoya une Commiſſion; on fit pluſieurs Ordonnances & Conſtitutions, en faveur de la religion Catholique, & pour mettre la juſtice ſur

un

un meilleur pied. En 1607. on dreſſa un formulaire de Regence pour le Duc de Courlande, par lequel on confirma la liberté de la religion Catholique, & que l'Almanac Gregorien devoit etre accepté. La guerre avec les Suedois commença en 1621. Guſtave s'empara de Riga & renvoya les Polonois & les Jeſuites. Les habitans envoyerent une Apologie au Roi, dont on voit la Copie chez notre Auteur, & dans laquelle ils s'excuſent au mieux; ils louent extremement la clemence du Vainqueur, qui leur ait promis, la paix faite, de pouvoir retourner ſous la domination de Sa Majeſté Polonoiſe; ils ecrivirent en même tems au Prince de Radzivil, Gouverneur General, qui leur repondit en des termes tres ſeveres, leur faiſant des reproches ſanglants ſur leur procedé. Mais Meſſieurs les Rigois publierent une autre Apologie de 15. feuilles entieres, dans laquelle ils ſe defendent à merveille. Toute la Livonie plia ſous Guſtave Adolphe en 1625. il occupa la Courlande, & penetra même dans la Lithvanie, ou il prit Birzen & Poswole. Il faut que je rap-

rapporte ici deux traits, par lesquels on peut connoitre, comme la Providence ait toujours veillé sur ce Grand-Monarque, destiné pour etre un jour le liberateur d'Allemagne. Voulant disputer en 1626. le passage d'un fleuve aux ennemis, prés de Christbourg en Livonie, un coup de canon tua son cheval, & emporta en même tems les pistolets & le pomeau de selle; le Roi tomba sans etre blessé, & etant monté sur un autre cheval, il continua à donner ses ordres. L'autre cas, arrivé en Prusse l'an 1629. n'est pas moins remarquable. Ce Prince etoit engagé sous Knyszyn dans une bataille avec le Grand-General de la Couronne, fut pris deux fois & echappa heureusement. Un Polonois s'etant saisi de lui, le tint auprés de son baudrier; Gustave, plus sage que son ennemi, laissa le baudrier & le chapeau entre ses mains. Un autre, voulant mieux s'y prendre, le tint si fort à son collet, qu'il le mena deja comme prisonnier, mais un Reitre suedois, hardi & determiné, survint à tems, le tua d'un coup de pistolet, & mit en liberté le Grand-Gustave. Les pro-

progrés dans la Prusse procurerent une trêve, qui se fit par la mediation de la France & des Etats-Generaux; on ceda toute la Livonie aux Suedois, à condition de rendre la Prusse. Plusieurs milliers d'habitans, ne voulant changer de religion, ni les interets de Pologne, furent exilés, ce qui donna occasion à une Constitution en 1629. pour avoir soin de ces pauvres; on assigna même par la diéte l'an 1631. 126000. florins Polonois (21000. ecus d'Empire) du tresor, mais cette Constitution tant de fois repetée, n'a pas eté executée, & les pauvres exilés ont eté obligés de se contenter de simples promesses; Sigismond III. mourut en 1633. & la trêve avec la Suede devoit expirer 1635. C'est pourquoi les exilés, ne voyant que de vaines promesses, insisterent fortement auprés du Senat par ceux de leur parti, pour lui persuader, de reprendre la Livonie, afin d'etre retablis dans leurs biens & leurs possessions. Cela reussit; plusieurs du Senat etant de ce sentiment, voulurent plûtot ceder aux Suedois ce qu'ils avoient pris en Prusse, que de leur laisser la Livonie.

Wollowicz Eveque de Vilna, en fit le projet, qui contient onze points. La joie des exilés etoit grande, mais de peu de durée; car quoique Otto de Schencking, Eveque de Wenden, qui aprés son exile demeura à Varsovie, & qui, à cause de sa vieillesse, ne pouvoit etre present, fit tout son possible, de detourner le Roi de la paix, & qu' outre cela il employa même l' Archeveque de Leopol, pour inspirer à ce Prince les mêmes sentimens, elle se conclut neanmoins pour 26. ans, par laquelle les Suedois retinrent toute la Livonie, excepté le district de Venden, qui, comme auparavant, resta entre les mains des Polonois. Tout fut confirmé en 1666. par la paix d' Olive, & la Suede posseda cette belle Province tranquillement jusqu' au commençement de ce siecle ou la guerre si funeste à tant de peuples s' alluma. Pour en bien parler il faut monter jusqu' à la source. Le Roi de Suede y envoya 1680. une Commission pour reunir les biens, appartenants autrefois à l' Archeveché de Riga, au Grand - Maitre, & ceux, qui sous la regence de Pologne avoient eté don-

donnés à la Nobleſſe; Celle-ci evita ce coup imprevû à force de prieres & tout reſta ſur le pied de la paix d'Olive; mais comme peu aprés il ſurvint des autres difficultés, la Nobleſſe envoya des Deputés en Suede, & puisqu'on avoit ecrit & parlé un peu trop, & même contre le reſpect, dû à ſon Souverain, en y joignant encore des repreſentations & de plaintes hors de ſaiſon, on les mit en arrets; l'inquiſition faite, ils devoient avoir les têtes tranchées; mais le Roi leur pardonna, voulant plûtot à l'Auteur de ces ecrits, qui etoit le fameux Patkul; Celui n'etant point compris dans le pardon, ſe retira en Pologne. Auguſt Second l'ecouta; & c'eſt lui, qui par ſes conſeils, auxquels la vengeance eut plus de part que la ſaine raiſon & l'amour pour le vrai bien de ſa patrie, a donné occaſion à tant de maux que cette Province a eté obligée de ſoufrir. Notre Auteur raconte pluſieurs particuliarités touchant la mort de ce malheureux. Etant ſur la place pour etre executé (a) le bourreau

(a) Cela arriva à Slupza, petite place dans le Palatinat de Poſnanie.

reau l'appella Seigneur, mais il repondit, que ce titre ne lui convenoit plus dans un tel endroit; il lui donna une poignée de Ducats, le priant, de bien faire son devoir, mais cet homme ayant un ordre secret du Roi de Suede le fit bien sentir la mort. Un Officier du Corps des troupes, envoyées exprés pour la sureté du bourreau, nommé aussi Patkul (a) etant emû de compassion à ce triste spectacle, lui cria de se hater, & de ne le pas tourmenter si cruellement, etoit obligé de subir pour cette parole un arret de quelques jours. Aprés la journée de Pultava les Moscovites s'emparerent de Riga 1710. & peu aprés de toute la Livonie, qui leur resta par la paix conclue en 1721. Ferdinand, dernier Duc de Courlande de la maison de Kettler, etant mort sans successeur en 1737; la Noblesse elut le Comte de Biron, dont le sort est assés connu. (b) Le Prince de Brun-

(a) On le croit fils de son frere.

(b) Le Comte Maurice de Saxe fut deja elû en 1726. mais la Pologne declara cette election nulle; Ce Seigneur avoit un grand

Brunswig Bevern fut elû à ſa place, ſans ſe pouvoir ſoutenir, à cauſe des troubles, qui s' eleverent peu aprés dans la Ruſſie. Ce Duché eſt à preſent gouverné par un Conſeil ſupreme, & cela de la part du Roi & de la Republique de Pologne.

Nous venons à la ſeconde Partie de notre Ouvrage, qui ne comprend que 8. feuilles. Le premier Chapitre parle de la Nobleſſe en general. L' Auteur en donne une liſte ſelon l' Alphabet, qu' on trouve encore mieux rangé chez Mr. Ceumer dans ſon Theatre de Livonie. Pluſieurs de ces familles ont quitté la Livonie pendant ces troubles, des autres ſont retournées, mais il s' en trouve encore beaucoup dans la Ruſſie, dans la Pologne, & dans la Lithvanie.

Le ſecond Chapitre agit de la Nobleſſe de Courland, de Semgalle & du Diſtrict de Pilten: Elle fut obligée en

grand parti en 1737. mais Biron, appuyé par la Ruſſie, eut le deſſus. Ce Prince a obtenu aprés ſa mort ce qu' on lui avoit diſputé pendant ſa vie. Voyez l'Epitaphe de ce Grand Capitaine, qu' on lui a erigé à Strasbourg.

1620. de prouver sa Noblesse devant une Commission du Prince. Plusieurs, qui ne le pouvoient pas, furent effacés dans les registres. J'en ai une Copie, mais elle differe en quelques endroits de celle de l'Auteur.

Le troisieme Chapitre traite de la Noblesse Polonoise, qui a des biens dans la Livonie, & de celle de Livonie, qui possede des biens en Pologne & dans le Grand-Duché de Lithvanie. Entre celle-ci est la famille de Hylsen une des plus anciennes & des plus illustres. Elle est originaire d'Allemangne, comme on le peut voir chez Spangenberg (a) Grosser (b) & Gauchen (c) Jean de Hylsen fut le premier qui quitta sa patrie & vint en Prusse avec les Chevaliers Teutoniques l'an 1260. il alla aprés en Livonie, ou il amena plusieurs de sa famille. Labeus de Hylsen Grand-Guerrier etoit Maitre-Provincial de Livonie en 1274. Les Auteurs Polonois (d) en parlent avec

(a) Dans son Adlerspiegel.
(b) Dans sa Lusace P. 3. pag. 937.
(c) Dans son Lexicon Part. I. p. 913.
(d) Dlugoss. Kojalowicz, Guagnini &c.

avec honneur & les Allemands (a) le font grand Capitaine. Detslaw de Hylſen ſe retira en Pologne & perdit tous les biens de ſa famille, qui aprés la mort de ſes freres etoient tombés à lui; Il avoit deux fils, Detslaw & Herman; l'ainé ceda à ſon frere les biens qui lui reſtoient encore dans la Courlande & dans la Livonie Polonoiſe, & ſe retira en Allemagne; le dernier de ſes deſcendants mourut en 1710. dans la Haute Luſace; (b) Herman eſt ayeul de George Conſtantin, Chambellan d'Auguſt II. & Staroſte de Marienhauſe; il laiſſa deux fils, Nicolas, Eveque de Smolenſco, digne frere de notre Auteur, & Jean Auguſte, Caſtellan de Livonie, Staroſte de Braslaw à qui nous devons cet Ouvrage. Cette famille s'ecrit depuis longtems z Eklow, pas ſeulement la branche en Pologne, mais auſſi les autres, qui ſe trouvent en Weſtphalie & en Luſace, elle eſt auſſi connue en Pruſſe, comme on peut voir chez Mr. Gauchen. Monſieur le Caſtel-

(a) *Ruſſovius*, Kelchen, Schurtzfleiſch, Gauchen, &c.

(b) Groſſeri Memorabilia Luſatiæ. P. 3. p. 47.

lan eſt marié avec une Comteſſe de Platter, maiſon, pas moins ancienne & noble, & qui a auſſi ſon origine de Weſtphalie.

Le dernier Chapitre nous donne une courte deſcription Geographique de cette Province.

La Geographie de Pologne eſt generalement jusqu' à preſent fort defectueuſe; nous avons pluſieurs Auteurs Polonois, qui en ont publié des Abregés mais ils font pitié aux Connoiſſeurs, Celle de Hubner eſt ſans contredit encore la meilleure, mais elle ne manque pas des fautes, qui ſautent aux yeux, pour peu qu' on connoit ce päis; il ſeroit à ſouhaiter qu' on les corrigeat dans une nouvelle edition; je ne les attribue à ces Meſſieurs, dont le merite reſtera toûjours, ſachant bien comme on leur a ſouvent impoſé par de fauſſes relations. Qui en veut voir des preuves, n' a qu' à lire l' Article de Varſovie; de Thorn &c.

La Livonie eſt diviſée en deux parties fort inegales, qui ſont la Livonie Ruſſienne & la Livonie Polonoiſe. Tout cela enſemble fait une etendue de 138. miles en longueur, ſur 40. à 60. de largeur.

geur. La premiere comprend l' Estonie, la Lettonie, & les Iles d' Oesel & de Dagho; la seconde la Livonie Polonoise, le Duché de Courlande & le territoire de Pilten; ces trois parties s' etendent jusqu' à 90. miles en longueur sur 50. de largeur. La Livonie Polonoise a le titre de Duché, est longue 40. & large 30. miles, elle comprend quatre districts, qui sont autant de Starosties, savoir Dunebourg, Luczynsk, Rzezyck & Marienhausen. La Courlande est divisée en deux parties, qui sont la Courlande proprement ainsi nommée, & la Semigalle. Ce Duché a 50. miles en longueur sur 30. de largeur. Le territoire de Pilten s' etend jusques à 18. miles, mais le largeur ne surpasse guere de 8. (a)

(a) Il sera ici du propos de donner une courte relation des evenemens les plus remarquables de ce district. La ville de Pilten fut batie de Waldemar II. Roi de Danemarc, c' est aussi lui, qui y fonda un Eveché & en fit premier Eveque Edmond, Prelat de Lion, comme nous avons deja dit plus haut; On l' appella communement l' Eveché de Courlande ou de Pilten.

Au reſte nous regrettons, que cet Ouvrage n'a point de regiſtre, mais c'eſt un defaut presque general dans les livres de ce pais. La raiſon eſt tres facile à de-

ten. Jean de Möninghauſen dernier Eveque le vendit en 1559 à Frederic II. Roi de Danemarc pour 30000. ecus. Celui en donna l'adminiſtration à Magnus Duc de Holſace, qui mourut l'an 1583. Etienne, Roi de Pologne rendit en 1585. a Frederic cette ſomme, & reprit cet Eveché, mais il falloit promettre de ne rien changer en matiere de religion. Tout cela ſe fit par conſeil de George Frederic, Duc de Pruſſe, qui avanca cet argent & retint cet Eveché pour ſa ſureté. Ce Prince venant à mourir le laiſſa à ſon Epouſe, Sophie, de la maiſon d'Anſpach. Celle-ci ceda ſon droit en 1639. au Sieur de Meydel, qui ayant obtenu le conſentement du Roi & de la Republique, paya 30000. ecus à la dite Princeſſe. Les Ducs de Courlande firent aprés des pretenſions, & quoiqu'ils eûſſent quelque eſperance ſous Sigismond III. leur Procés fut neanmoins perdu en 1644. ſous le Roi Vladislas, & la famille de Meydel reſta tranquillement dans la poſſeſſion de cette Province. Aprés la paix d'Olive les Eveques de Livonie tacherent d' obtenir cet Eveché, pour

deviner. Un bon regiſtre coute quelque fois plus de peine; que le livre entier; & ici on en veut etre quit à moindres fraix.

Ar-

pour ſe dedommager en quelque maniere de la perte, qu' ils venoient de faire; c' eſt pourquoi ils prirent le titre Eveque de Livonie & de Courlande. Jean III. y envoya une Commiſſiou en 1685. qui decida pour les Eveques. Mais la guerre, qui s' alluma entre les Turques & la Republique empecha l' execution, e' eſt pourquoi on remit cette affaire à un tems plus commode. Auguſte II. prolongua le terme du Decret en 1713. & ordonna à la Famille de Meydel de finir avec l' Eveque. Ce même Monarque, par une clemence tout à fait particuliere, differa encore à ſix mois la promulgation du Decret en 1715. afinque les Succeſſeurs de Monſieur de Meydel, qui ſont de la famille de Saaken, puiſſent trouver un accommodement avec l' Eveque; mais à ce qu' on ſait cette affaire reſte encore là. Monſieur Puzyna, Eveque de Livonie renouvelle à preſent les pretenſions auprés de la Republique de Pologne, pour avoir l' approbation du Decret, & l' adjudication entiere de cet Eveché & de ſes Chapitres.

ARTICLE SECOND.

Hiſtoire de Pologne ſous Sigismond I. & Sigismond Auguste jusqu' à la mort du dernier, ſavoir de l' an 1538. jusqu' à 1572. ecrite par Monſieur Lucas Gornicki, Staroſte de Tykoczyn & Vaſilkow, mais à preſent nouvellement publiée par J. Z. R. R. à Varſovie dans l' Imprimerie Royale de R. R. P. P. de la Societé de J. C. 1750. in 4to pages 196.

Le Public doit cette nouvelle edition à deux grands Miniſtres, egalement reſpectables par leurs charges & dignités, qu' eſtimables par leur ſavoir, & les ſoins, qu' ils employent, pour faire fleurir les belles lettres dans ce Päis. L' un eſt le Comte Bielinski, Grand-Marechal de la Couronne, l' autre le Comte Zaluski, Grand Referendaire de la Couronne. Le premier a fourni les fraix, l' autre les Exemplaires neceſſaires de la Bibliothe-

que

que de cette Illuftre Famille. La premiere edition de cet ouvrage fût deja publiée en 1637. par Lucas Gornicki, Chanoine de Vilna & de Varmie, fils de l' Auteur, mais elle eft fi rare, qu' on a eté obligé de la copier pour l' avoir. (a) Monfieur Braun, auteur connu dans la Republique des Lettres, par fa Critique auftere des Auteurs Polonois en parle auffi. (b) Quoique plufieurs Savants de Pologne & même Monfieur le Chanoine Janocki fe plaignent fortement de lui, je trouve neanmoins dans plufieurs occafions, que fon jugement eft affés jufte. Voila ce qu' il dit de cet Ouvrage (c) Mon-

(a) Elle eft imprimée à Cracovie chez André Piotrkowski in 4to.

(b) In Catalogo & Judicio de virtutibus & vitiis Scriptorum Poloniæ & Pruffiæ Hiftoricorum Politicorum & Juris Confultorum in Bibliotheca Brauniana collectorum 1723. Coloniæ (ou plûtot Elbingæ) chez George Bonner.

(c) Libellus hic antiquo candore & ftylo familiari illi ævo, non pauca negotia, præfertim in Aula Sigismundi Augufti gefta, aliis Hiftoriis omiffa, quæ Autori tanquam Cubiculario & Domeftico Regis præ-

Monsieur Gornicki commence par l'eloge de Sigismond I. s'estimant heureux d'avoir eté né sous son Regne; il regrette, qu'aucun Auteur n'ait ecrit la vie de ce Grand Roi, comme il le merite. Chacun conviendra, que ce fut un des plus grands Princes de son siecle; il etoit sage, vaillant & juste, qualités qui font le vrai ornement d'un Grand-Monarque. Il n'avoit qu'un Prince unique, nommé Sigismond August; il l'aima tendrement, & eût la satisfaction de le voir Grand-Duc de Litvanie & même Roi de Pologne à l'age de 10. ans. La Reine Bone, Sa Mere, lui etoit trop bonne. Le Roi fit monter la Noblesse à cheval en

1537.

præ aliis ab aula remotis innotuerant, enarrat. Nihilominus, quod Autor pro beneficiis Regi obnoxius esset, bonas quidem Regis refert actiones, malas vero, & vitia aulica, quibus Rex iste luxuriabatur, dissimulavit. Orichovius certe, licet vivente Rege Annales suos scripserit, eidemque dedicavit, minus vitia ejus siluit, sed libere exprobravit. Ad illustrandum tamen Orichovium in Actis Sigismundi Augusti Gornicki hic multum confert. p. 104. l. c.

1537. pour chasser les Moldaves, qui firent des invasions dans la Pologne. Auguste devoit faire cette campagne pour devenir un peu habile dans le metier de guerre; le Pere lui choisit deux Grandshommes pour maitres & conducteurs, savoir Jean Tarnowski (a) Castel-

(a) Jean Magnus Tarnowski, Castellan de Cracovie & Grand-General de la Couronne, etoit un des plus grands hommes que la Pologne a jamais eu: Grand par sa naissance, grand par ses emplois, mais encore plus grand par ses exploits heroiques & par sa prudence: Vaillant Capitaine, sage Ministre, fidele sujet. Voila les titres, que tout le monde lui donne & qu'il merite aussi plus que tout autre. Son Pere etoit Jean Amor Tarnowski, Castellan de Cracovie, & sa Mere, Barbare Roznowna. Aiant fait ses etudes, il alla à la Cour du Prince Cardinal Frederic; aprés sa mort qui survint en 1503. il se rendit à cette du Vice-Chancelier Drzewicki. Ses Talens & sa conduite le firent bientôt connû à la Cour Royale. Albrecht l'y appella. Alexandre le retint avec plaisir, & Sigismond I. qui l'estimoit infiniment, l'eleva aux plus hautes dignités. Né qu'il etoit pour de grandes actions, il

ſtellan de Cracovie, & Grand-General de

il ne chercha que l'occaſion de ſe ſignaler. Ses premieres Campagnes etoient contre les Moldaves, contre les Tattares & contre les Moſcovites; il en revint comblé de gloire & d' honneur. Mais ce n' etoit pas aſſés pour lui, de ſavoir faire la guerre à ces Peuples barbares, il vouloit auſſi montrer ſon courage à des autres, dont il pouvoit profiter, & apprendre ſon metier à fond; il avoit ete à Vienne avec Sigismond I. en 1515. il y alla de nouveau; mais la guerre l'appella bientot en Italie; il alla même jusque dans la Syrie & Paleſtine; en retournant il s'arreta en Portugal, pour porter les armes en Afrique contre les infideles. Le Grand & ſage Emanuel le declara General de ſes Armées, & connoiſſant de plus en plus la valeur & le merite de ce Seigneur, il tacha de le retenir à ſa Cour; mais ne voulant pas reſter, il le combla des louanges & des preſents à ſon depart. Tarnowski parcourut l' Eſpagne, la France, l' Angleterre, & l' Allemagne, & s' acquit par tout une grande reputation. Sa Patrie attendoit avec impatience le retour d' un fils, qui lui faiſoit tant d' honneur. Le Roi, deja prevenú à ſa faveur par la renommée & quantité de lettres qu' on lui avoit ecrites à la

de la Couronne, & André z Gorski,
Ca-

à la louange de ce Grandhomme le declara d'abord à ſon arrivée Caſtellan de Voynicz. En 1526. il le nomma Palatin de Ruſſie, & le prit avec à Dantzig, ou ſa ſageſſe & ſes manieres obligeantes contribuerent beaucoup à appaiſer les troubles, qui s' y etoient elevées. Aprés la mort de Nicolas Firlay ce Prince lui confera la charge importante du Grand-General, & cela, qui etoit fort rare dans ce tems, pour toujours. C' eſt dans cette dignité, qu' il montra ce qu' il avoit appris. Il chaſſa les Moldaves de la Pocutie en 1531. s' empara de Chocim, & obligea ces rebelles à demander la paix. Peu aprés il alla contre les Moscovites, prit Starodub par aſſaut en 1535. s' empara de pluſieurs autres places, fit priſonnier le General des Moſcovites & avec lui plus de monde, qu' il n' avoit dans ſon Armée. La Campagne de l' an 1537. contre les Moldaves ne fut pas ſi heureuſe, mais plus glorieuſe pour lui. La Nobleſſe mecontente du Roi, commença à rebeller à Leopol, & on apprehenda avec raiſon, que cette demarche ne cauſat une guerre domeſtique; mais ſa prudence & ſon eloquence, qui ſe montra dans ſa plus grande force, ſeût ſi bien

Caſtellan de Poſnanie, & General de la
Gran-

bien appaiſer les eſprits aigris, que la tranquillité fut reſtituée. Sa reputation devint ſi grande dans toute l'Europe que pluſieurs Monarques le vouloient avoir pour General. Charles V. tacha de l' attirer à ſa Cour. Ferdinand ſon Frere vouloit lui donner le commandement de l'armée contre les Turcs, mais il le refuſa. Ces Barbares le craignoient extremement. En 1521. il alla ſecourir le Roi Louis avec 6000. hommes, mais les Turcs, qui avoient deja pris Belgrad, aiant entendu ſon arrivée, ſe retirerent ſans aller plus loin. Comme le Succeſſeur de Louis, Jean, Roi d' Hongrie etoit obligé de quitter ſon Royaume à cauſe des troubles domeſtiques, Notre Tarnowski lui donna un aſyle à Tarnow & le traita avec magnificence jusqu' à qu' il pouvoit retourner dans ſon Royaume. La Pologne voulant etre reconnoiſſant, & ſenſible à tant d' honneur qu' on lui montroit par tout, ne lui permit pas ſeulement d' aller publiquement en triomphe à Cracovie, mais aprés quelques autres grandes actions, toute la Nobleſſe convint à une Diete, de lui recompenſer reellement ſes ſervices importants rendus à la Patrie. Le Roi y penſa effectivement, & lui donna jusqu' à ſa
mort

mort la Staroſtie de Sendomir, & cela pas ſi bien, en recompenſe de ſes ſervices, que plûtot, pour le dedommager en quelque maniere de grandes pertes & ruines, qu' il avoit ſoufert dans ſes biens par les invaſions des Tattares. Mais c' eſt en lui, qu' on peut voir l' inconſtance du coeur humain. Le même peuple, qui en general parut d' avoir un grand empreſſement de lui conferer des dignités, & de l' honorer des recompenſes, ne montra en particulier que pour lui de l' envie. On parla hautement contre la Staroſtie, que le Roi lui avoit donné, diſant, que c' etoit contre les loix, qui ne permettoient d' avoir deux Staroſties dans le même Palatinat. Il ſouffrit cela avec une grande patience; mais comme on en fit trop, & ne le menagea non plus à la Diete de Petrikow en 1552. ce Grandhomme ſachant ſi bien ſe vaincre ſoi même que ſes ennemis, ſe leva en plein Senat & en Preſence du Roi, & aprés avoir fait, comme un autre Epaminonde, un recit court des ſervices rendus à la Republique, & de ſa fidelité vers le Roi, il reſigna cette Staroſtie avec un coeur veritablement grand, & depuis ce tems là il ſe propoſa de quitter ſa Patrie ingrate & d' aller finir le reſte de ſes jours en Boheme, & rien n' auroit eté capable de le faire changer de reſolution, ſi la mort n' etoit ſurvenuë qui l' em-

porta en 1561. dans le 73. année de son age. La Pologne le regretta aprés assez; mais c' etoit trop tard. J' ai une Elegie, composée sur sa mort par Melchor Pudlowski, imprimée à Cracovie en 1561. in Officina *Lazari*, qui montre la juste douleur, que la Republique en avoit. Mais il n' etoit pas seulement grand dans la guerre, mais aussi pendant la paix. La conversation avec les savants faisoit alors son plus grand delice. On voyoit chez lui les plus grands Orateurs, tels, qu' Orzechowski & Maricki, les meilleurs Poetes, comme Janicki & Vigilantin de Sambor & les plus fameux Juris Consultes Herburt & Przyluski. Sa maison etoit ouverte à tous les gens de lettres, & ce qui donne encore plus de relief au merite de ce Seigneur est, qu' il n' estimoit pas seulement les Savans, mais qu' il les protegoit aussi. Aprés les affaires d' etat qu' il avoit tous les jours en grand nombre, il s' amusa à ecrire & à lire; Sa bibliotheque etoit choisie; on y trouva les meilleurs Auteurs anciens & modernes & quantité de Manuscripts, il composa des Annales sur sa Patrie & plusieurs autres Ouvrages. On trouve beaucoup d' eloges de lui & encore plus de vers & dedicaces composées à son honneur. Orzechowski parle souvent de lui dans ses Annales. Christofle Varszevicki a composé une harangue à sa louange, im-

Grande Pologne. (a) Ces Seigneurs ne negligerent pour faire profiter le jeune

 Roi;

imprimée à Cracovie en 1585. in 4. Il en parle aussi avec honneur in dialogo de Origine generis & nominis Poloni P. 14. 15. edit. Rom. 1601. & le met entre ses Grands Guerriers de Pologne p. 9. Kochanowski fait mention de lui dans ses elegies lib. 4. Eleg. 2. Paul Jove en a fait un bon portrait libr. 7. Elogior. fol. 256. Royzius, un Espagniol, parle de lui in suo Chiliastico. Joh. Kirstein in suo Enchiridio, & Bucholtzer in Chronico 1561. &c.

Avant que de finir nous voulons mettre ici l' eloge que Staravolski lui donne in suis claris Oratoribus; c' est court mais fort energique. Le livre est sans cela extremement rare; il y a la premiere place. „Et quamvis, dit il, bellicis curis semper „esset occupatus, tamen liberalibus studiis „tantum operæ dedit, ut non temere „quis plura in otio scripserit. Itaque re- „rum a se gestarum Julium Cæsarem facto „& stylo aemulatus, Commentarios con- „scripsit, itemque gentis suæ Annales.

(a) La famille des Comtes z Gorski est originaire de Silesie; elle etoit deja connue en Pologne dans le 13. siecle; mais dans le 15. elle commenca à devenir puissante,

par-

Roi; tous les mouvemens de l' Armée ſe firent dans ſa preſence; rien ne ſe paſ-

particulierement dans la Grande Pologne. Lucas ou Luc, Palatin de Poſnanie & favori du Roi Sigismond I. l'enrichit beaucoup; il mourut en 1542. ne laiſſant qu' un fils unique, nommé André; c'eſt le même, dont notre Auteur parle. Etant encore Caſtellan de Caliſch, il alla ſous le Grand-Tarnowski en 1534. prendre Starodub, dans le Palatinat de Smolensco, & y mena 100. hommes à cheval tous bien montés à ſes propres fraix. Etant de retour, le Roi le nomma Caſtellan de Poſnanie & l'envoya en 1538. avec ſon Prince dans la Moldavie. A peine etoit-il de retour, qu' il alla à Bude chez Ferdinand, touchant l' affaire d' Hongrie, comme nous avons deja marqué. Lorsqu' en 1548. Anne Marie, Princeſſe de Brunswig traverſa la Pologne, pour être mariée avec Albert, Duc de Pruſſe, ce Seigneur la traita avec toute ſa Suite trois jours avec une grande depenſe. Il etoit contre le mariage du Roi avec la Princeſſe de Radzivil, & parla fort là deſſus au nom du Senat à la Diete de l' an 1550. Sa mort arriva en 1551. & il fut enterré à Poſnanie dans le Mauſolée qu' il avoit fait eriger pour ſa famille. Nieſiecki dit bien in Corona Polonica T. II.

paſſa à ſon inſçû; il aſſiſta au Conſeil de guerre, entendit les rapports, alla recon-

 noitre

T. II. p. 262. que ce Comte eſt mort en bon Catholique, mais il n'a rien ſû de la bonne reception que ce Seigneur a fait aux Freres de Boheme, qui venoient dans la Grande Pologne au nombre de 300. l'an 1548. & il ne me ſeroit difficile à prouver que ce Seigneur a laiſſé precher devant ſoi la Confeſſion d'Augsbourg, que ſes trois fils embraſſerent publiquement. Nous n'avons encore rien dit de ſon caractere; mais Orzechowski doit parler pour nous. Voila ce qu' il en ecrit dans ſes Annales. Lib. IV. p. 83. edit. Gedan: „Fuit enim primo vir ſapiens, „ poſt patriæ amans, tum eloquens, poſtre-„ mo dives, ob quas res elucebat in omni illius privata & publica vita decus, honeſtas, laus atque dignitas. Huc accedebat facile populare ſtudium, non ſolum privatis beneficiis, ſed publicis etiam largitionibus collectum, quibus ille rebus ad omnem opportunitatem gloriæ domi & foris hominum voluntates adjunctas habebat. Nam & apud exteros gratia, & apud ſuos ſententia plurium potuit, adeo ut novis rebus ſtuduiſſe crederetur. Statura fuit mediocri, forma apta, & temperata, & in omni ætatis gradu venuſta: erat

noitre l'ennemi, &c. Tout cela etoit ſans doute un peu incommode pour un Prince,

erat colore candido, vultu tranquillo & blando, oculos habuit cæſios, in quibus tamen inerat quidam Senatorius vigor: caput tondebat, ſubmittebat barbam, quam cani condecorabant multi: veſtitu atque omni cultu elegans & concinnus fuit, ut nullius lenocinii in habitu, qui quidem viro videretur dignus, negligens eſſet, ſtudia liberalia exercuit cupide, ingenioſos ac doctos militares etiam viros, omnibus modis fovit; denique ambitione, libertate & ſplendore vitæ ſenatoriæ cæteris anteceſſit. „Moritur anno ætatis plus mi„nus quinquageſimo, multo ſui deſiderio „in Polonia relicto. Puisque nous ſommes deja en train, parlons auſſi quelques mots de ſes Fils, ſi connus dans l' hiſtoire Eccleſiaſtique de ce Royaume, par la Protection qu'ils ont accordé aux Diſſidens. Luc, Palatin de Poſnanie, en etoit l'ainé; il ſe declara pour la Confeſſion d' Augsbourg, & s' oppoſa aux Jeſuites, qui vouloient s' etablir à ſon tems à Poſnanie. Ceux-ci neanmoins l' eſtimoient beaucoup. Mugius Provincial de cet Ordre, dit de lui: Si tantum vir ille caſtæ religionis haberet, quantum humanitatis a natura & urbinatitatis acceperat; dignum profecto fore,

Prince, qui n' etoit elevé que delicate-

 ment;

fore, in quo omnes amando colendoque certarent. Vid. Sachini Hiſtor. Societ. part. 3. libr. 6. num. II. Il etoit premierement Palatin de Brzesc en Cujavie, aprés Palatin de Lencicz: il aima la magnificence, & à l' entrée de la 3me Epouſe d' Auguſte en 1553. il en ſurpaſſa tous les Seigneurs. Il avoit en mariage la Princeſſe d' Oſtrog fille d' Ilie, dont nous parlerons encore; mais il n' en laiſſa point d' enfans & mourut 1553. Etant heretique, l' Eveque de Poſnanie lui refuſa l' enterrement dans l' Egliſe Cathedrale; on le mena ainſi à Szamotulach ſur ſes biens, & aprés à Kornik, ou on avoit fait batir une Egliſe. Ce que Nieſiecki ecrit de lui Tom. II. p. 263. d' avoir voulu avant ſa mort un Pretre Catholique, mais qu' on le lui avoit refuſé, eſt ſans fondement; on ne connoit que trop la complaiſance de ces Meſſieurs, qui vont ſouvent ſans etre appellés pour convertir les malades.

Andrée, Caſtelan de Miedzyrzyski, etoit le ſecond fils d' André, Caſtelan de Poſnanie & General de la Grande Pologne. Ne voulant pas Henri de Valois pour Roi, il quitta le champ d' election avec quelques autres Seigneurs; mais il ſe rendit à la fin ſur la perſuaſion de pluſieurs Se-

ment; mais tel etoit l'ordre du Roi.

La

Senateurs; il partit même en France en qualité d'Ambaſſadeur. En 1576. il fut fait priſonnier par un Gentilhomme Sileſien, nommé Korzbog, mais le Duc de Brieg le renvoya en Pologne; il mourut en 1584. ſans enfans. Ce Seigneur etoit beau & vaillant.

Stanislas etoit le troiſieme fils d'André z Gorski, Caſtelan de Poſnanie; il rendit des ſervices importants à la Patrie dans la guerre, & entretint une petite Armée à ſes propres fraix. Pendant l'interregne la Nobleſſe l'elut General pour la commander; il s'acquita avec honneur de cette dignité; on trouva chez lui tous les jours table ouverte; & il depenſa chaque ſemaine pour la cuiſine 14000. ecus en eſpeces. Aprés la mort de ſon frere ainé il obtint le Palatinat de Poſnanie & mourut en 1592. Il etoit le dernier de cette Famille, qui avoit de grandes Poſſeſſions dans la Grande Pologne & dans la Ruſſie; on y trouva partout des Egliſes & des Ecoles Proteſtantes. On a dedié pluſieurs livres à cette famille. Le ſecond Tome des Sermons Polonois de Zarnowca eſt conſacré à ce Seigneur par Paul Gilowski. imprimé en 1556. in folio Le papier & les lettres Polonoiſes ſurpaſſent tout ce, qu'on en voit à preſent dans ce Royaume.

La chaleur l'abbatit un peu; car c'etoit au mois d'Aout; les flatteurs en profiterent; ils en donnerent avis à la Reine, qui en etoit au deſeſpoir; Elle cria jour & nuit, regrettant mille & mille fois d'avoir conſenti à ce voyage; Elle alla chez le Roi, le fatigua de prieres pour faire rappeller ſon fils au plûtot. Ce Prince ennuyé de tant de cris, le lui promit, & voila le voyage fini. Tout le monde en parla & on diſoit publiquement à la Cour, que cette maladie n'etoit qu'une invention de la Reine. Sigismond alla à Cracovie & à peine y fut-il arrivé qu'une ambaſſade vint de Jean, Roi d'Hongrie & demanda en mariage la Princeſſe Iſabelle. Cette affaire fut tenue ſecrete, pour avoir premierement la diſpenſe du Pape, car Sigismond I. avoit eû en mariage la propre ſoeur de ce Roi. (a) L'aiant obtenue, la ceremonie ſe fit avec la derniere magnificence; Cette Fete fut ſuivie d'une autre, ſavoir des noces du Prince d'Oſtrog avec la Comteſſe Koscielecka, fille du Caſtelan de

(a) C'etoit Barbare, fille d'Etienne, Prince de Tranſilvanie, & Comte de Zips.

de Voynec. (a) Ce fut aussi dans ce tems là, qu'on brula publiqvement au marché de Cracovie une bourgeoise de cette ville, nommée Melchern, convaincue à ce qu'on dit, du Judaisme. Etant menée dans le Palais de l'Eveque, ou tous les Ecclesiastiques se trouvoient assemblés, on la questiona en Theologien. Ce Proces fit peu d' honneur à Gamrat (b) Eve-

(a) Cette Demoiselle etoit à la Cour de la Reine Bone. Sa mere etoit Catherine de Silesie, dont le Roi Sigismond I. eut un fils naturel, nommé Janusz ou Jean, qui est mort Eveque de Posnanie; Le Roi la donna en mariage à ce Seigneur; nous aurons encore occasion d' en parler, comme aussi de la Princesse, sa fille.

(b) Gamrat etoit homme de fortune. Sa naissance est si obscure, qu' on ignore jusqu' à present, de quel pais, & de quelle famille il est; Quelques uns le font même fils de berger des montagnes de Carpath: quand il etudia à Cracovie, il etoit si pauvre, qu' il cherchoit son pain devant les portes. Voyant bien, qu' il ne feroit grande fortune dans un tel etat, & ne pouvant digerer les reproches, qu' il fut souvent obligé d' essuyer, il pensa à y remedier. Rien ne lui parut plus propre que

Eveque de Cracovie dans ce tems là.

De

que de se faire Religieux; il avoit de l'ambition & une grande application aux affaires. Ses manieres insinuantes lui procurerent bientot un Benefice; ' c'est la Cure de Vislavie; il avanca jusqu' à devenir Doyen de Varsovie & Archi-Diacre de Pultow. Un homme tel qu'etoit ce Gamrat, sans naissance, sans biens, & qui est encore plus, sans vertus, eut le bonheur de plaire à la Reine Bone, qui le fit obtenir un Eveché aprés l'autre. Aiant celui de Chelm, il le changea avec celui de Przemysl; peu aprés il fut transporté à Plocko & l'an 1538. par une faveur tout-a-fait particuliere à celui de Cracovie. Mais ce ne fut pas là que se borna la grace de cette Princesse. Elle le fit elever, par son intercession auprés de Paul III. à la plus haute dignité de ce Royaume, qui est celle de Primat, en retenant en même tems (ce qui etoit une chose inouie & même contre les loix du paix) l'Eveché de Cracovie. Il etoit prodigue & ne mit point de bornes à ses depenses; adonné aux plaisirs il ne chercha qu' à contenter sa passion. Sa Cour etoit composée des Musiciens, des Comediens, des Mimes, des danseurs de corde, des Charletans, &c. Il etoit esclave de Venus & de Bachus. Sa reputation dans ce genre de vie etoit

si

De telles disputes conviennent bien aux sa-
vants

si grande, que tout le monde le haissoit & le maudissoit. Son nom devint enfin si celebre, qu' on le tourna en proverbe, appellant les plus grands Gaillards en langue Polonoise *Gamrath.* J' avois de la peine à le croire, quoique Staravolski le dit in Vitis Antistitum Cracoviensium p. 227. mais l' aiant trouvé aussi dans un vieux livre juridique (*) & même dans le Grand-
Dictio-

(*) *Le titre de ce livre est: Farraginis actionum juris Civilis & Provincialis Saxonici, Municipalisque Maydeburgensis Libri VII. per Joan. Cervum Tacholiensem. Mr. Janocki en a parlé in seinen Nachrichten Tom. I. p. 26. & le met entre les livres tres rares. Il y fait mention de trois editions; la premiere doit etre imprimée par Ungler: la seconde par un inconnu sans le consentement de l' Auteur, & la troisieme par Mathias Scharffenberg à Cracov. 1542. & c' est la derniere, que Mr. Janocki a eû. Pour moi j' ai encore une autre de 1540. ex Officina Ungleriana & comme je vois dans la dedicace de l' Auteur, est elle la quatrieme; mais plus complete que les trois precedentes; il faut donc, que celle, que Mr. Janocki a eu de l' an 1542. soit la cinquieme. Le mot Gamrath se trouve dans la sixieme partie, ou il traite de rerum significatione. fol. 252.*

vants & aux Pretres, mais point du tout à
une

Dictionaire Polonois Latin & Grec de Cnapius, je n' en ſaurois plus douter. D'un autre coté il etoit genereux jusqu' à la profuſion, aima les Savants, & traita tous les jours 100. pauvres à ſa table; c' eſt par là, qu' il s' attira l' eſtime du peuple, principalement de ceux, qui ignoroient ſes vices; il donna de grands aumones; etant en voyage, deux chariots le ſuivoient toujours, chargés des habits & des chemiſes, ou en hiver des pelliſes; qu' il diſtribua aux pauvres. Par ſes depenſes exceſſives & la large penſion, qu' il paya chaque année à la Reine Bone, il contracta de grandes dettes, mais etant ſans ſouci, il continua toujours ſon train, de ſorte qu' on craigna avec raiſon, qu' à la fin le ſouvenir de tant de deſordres ne le menat au deſespoir. Par bonheur il fut ſauvé par un miracle. Pour edifier nos lecteurs nous mettons ici cette circonſtance entiere telle, que nous l' avons trouvé chez le fameux Starovolski in Vitis Antiſtitum Cracovienſium. p. 229. & 230. „Nam cum „annis feſſus, & ut dixi, morti proximus „eſſet, neque tamen de ſupremo vitæ exitu „admodum eſſet ſollicitus, accidit, ut in pervigilio feſti cujusdam diei ad veſpertinas preces audiendas ad Eccleſiam iturus
acci-

une vieille de 80. ans, comme celle-ci etoit.
Plu-

accingeretur, paratusque in cubiculo aliquantiſper ſolus ſubſiſteret; ecce nota illi viri cujusdam Nobilis Curoſſii jam diu fato functi, perſona, apparet (familiariter ſecum mutuorum conſcii facinorum dum vixerant) exhorruit tamen ad viſam redivivi hominis ſpeciem Epiſcopus, cumque ille, ut metu poſito ſecum ageret, hortaretur, paululo ſumto ſpiritu Gamratus mortuum, affatur: Etiamne tu vivis? & in quo tandem loco es, mortali perfunctus vita? Reſpondit ille: Vivo, longeque feliciori quam vos fruor aura. Tum Gamratus: Tune quem flagitiis gravatum & turpibus libidinibus me, proh dolor! conſcio foetentem, e vita exceſſiſſe conſtat, inter eos ſis, qui felices ſunt? vix credo. Credes, inquit ille, mox, pauliſper modo ſuſtine. Juvenis admodum cum in Germania eſſem, incidi in quendam, qui ſacrilego ore ſanctiſſimam Dei matrem inceſtabat; ego flagitii impatiens colaphum homini impingo. Nec mora: ille ut erat armatus, manu ad capulam admota, duellum mihi denunciat. Ego non ſegnius ſtringo enſem; Congredimur, nec diurnum fuit certamen; nullo accepto vulnere ſacrilegum interficio. Et tunc quidem ne homicidii, & duelli crimine ſuccumberem,
fuga

Plusieurs veulent aussi qu'on la condamnoit au feu, d'avoir parlé contre plusieurs abus

fuga mihi consuli. Deinceps vix aliquando ea res mihi in mentem venit, sed cum suprema adesset hora, animaque e corpore exitura insultantibus infernalibus hostibus confligaretur, & ego exitii certus nullam reliquam spem haberem; ecce mox nova affulsit lux. Regina coeli, angelicis choris stipata, præsto aderat: diffugiunt infernales belluæ, nescio quid horrendum frementes frendentesque: at illa vultu benigno flexit in me misericordiæ oculos. Milesne, inquit, meus, defensor honoris mei peribit? absit. Tum versa ad filium: *En Uterus in quo conceptus es, en ubera, quæ suxisti.* Hunc ego militem, quibus; olim te stringebam, brachiis complexum tantisper tenebo; Tu sanguinem, quem ex meis traxisti visceribus, stilla; ego efficiam, ut ex ejus oculis uberes fluant lacrymæ, abluendis sceleribus sufficientes. Dixerat; & ego ex detestatione anteactæ vitæ, intimo concepto dolore singultibus concutior, lacrymas fundo, patrem optimum me offendisse; agnosco, & annuente sanctissima Patrona mea ingenti illius amore exardesco, affectu, non voce. Nam morbi vis usum linguæ interceperat, atque ita supre-

abus dans la religion; Outre cela n'etoit elle pas fimple bourgeoife, mais l'epoufe de

premis meis, caftiffima virgine affiftente, expiro. Anima corpore egreffa angelorum minifterio fertur in cœlum; illic non meritis meis, nam ea vel nulla habeo, vel fatis exigua erant, fed divina mifericordia mihi per Patronam meam conciliata, æternam felicitatem adeptus vere vivo. Inde ad te nunc miffus fum, ut te fupremorum tuorum admonerem; dudum jam merueras, ut tot beneficiorum acceptorum ingratus morte ferali ad exemplum voluptarii Udonis mulctareris; Tuæ largitiones in egenos factæ, illæ epulæ quotidianæ mendicis exhibitæ, illæ veftes, quibus nuda Chrifti membra texifti, ne ex meritis tuis in te divina fæviret juftitia, prohibuerunt. Scito autem, te abhinc fexto menfe (tantum tibi indulget Clemens Pater) moriturum. Expende & defpice, quid te interim agere oporteat; nam veniæ adhuc fupereffe locum vel meo exemplo edoctus, ne diffidas. His dictis ille quidem difparuit, Gamratus vero in lacrymas refolutus, „neque eo die in publicum progreffus, „diutius folito folus manfit, & nifi fero, „quid fibi accidiffet, iis, quibus maxime „fidebat, patefecit.„ Tout cela arriva fix mois avant fa mort, & *Gamrat* mourut en-

de Melcher Vogel, Bourguemaitre de

en bon Chretien & comme un autre Paul en 1545. La Reine Bone le laiſſa enterrer. L'epitaphe qu' elle lui fit eriger à Cracovie merite encore, que je le communique à mes lecteurs.

Gamratum Regina potens Bona Sfortia Petrum,
Cracoviæ & Gneſnæ Pontificem ſtatuit,
Sarmatici dum vixit erat Pater ille Senatus,
Hoc vita functo publica res tepuit.
Extincto ac vivo favit pia Bona, videte,
Quæ titulos dederat, hæc dedit & tumulum.

Pour ce qui regarde ſon erudition nous voulons laiſſer parler Lubienski in Vitis Epiſcoporum Plocenſium p. 165. Vidimus nos litteras, manu ipſius ſcriptas, ad Internuncium Martinum Cromerum, quem ad urbem curatum ut ſimul cum Archiepiſcopatu Gnesnenſi Epiſcopatum quoque Cracovienſem teneret, miſerat, datas, ſatis elegantes illas quidem, ſed cum antiquitas ipſa teſtetur, illam omni caruiſſe eruditione, crediderim alterius cujuspiam ingenii illum partum fuiſſe, & a Gamrato charactere proprio tranſcriptum, ut Pontifici fidem faceret, ſe etiam eruditionis laude non carere.

Cracovie. (a) Voyés Lubienicium in Hiſtoria Reformationis Poloniæ p. 17. & même Paprocki met le nom de ſon mari. Staravolski l'appelle auſſi Viri Conſularis uxorem in Vita iſtius Epiſcopi p. 228.

L'an 1540. apporta de bonnes & de triſtes nouvelles: on apprit l'accouchement de la Reine d'Hongrie d'un Prince, & bientot la mort du Roi de ce Royaume (b) La triſteſſe fut plus grande & plus

(a) Paprocki nous donne une liſte des bourguemaitres de Cracovie l. c. ils avoient une grande auctorité; les plus grandes familles ne refuſoient cette dignité. Voyez Proſechowski Notitiam Primi libri Græci in Polonia typis excuſi. On la trouve in Miſcellan: Novis Lipſienſ. Vol. 5. par. II. p. 367.

(b) Le ſort de ce Roi merite quelque attention. Jean de Zapolite, Prince de Tranſilvanie eſt ſoupçonné d'avoir retardé exprés le ſecours, promis à Louis, Roi d'Hongrie. Aprés la journée de Mohatz ſe fiant à ſon *Armée*, il tacha de devenir *Roi*. Quelques uns le proclamerent, mais Ferdinand I. legitime Succeſſeur, lui diſputa la Couronne. Zapolite pour s'en venger, implora le ſecours des Turcs, leur pro-

plus juste que la joie à cause des suites, que cette mort inopinée pouvoit avoir.

promettant un grand tribut; & c'est par cette trahison honteuse, qu' il obtint la Couronne, & donna occasion, que les Turcs mirent le Siege à Vienne l'an 1529. mais se voyant frustré dans sa grande esperance par le tour, que ces infideles lui jouerent avec Bude, il fit la paix avec Ferdinand & se contenta de rester Roi pendant sa vie & d'avoir la Transilvanie & une partie d'Hongrie au delà Teisse pour ses Successeurs. Il se maria 1539. avec Isabelle, fille de Sigismond I. Roi de Pologne, qui lui donna un fils & mourut 1540. Les troubles se rallumerent plus que jamais aprés la mort de ce Prince. Ferdinand poussant ses pretensions contre le jeune Prince, alla assieger Bude, ou il etoit avec la Reine Sa Mere. Sigismond en etant informé voulut secourir sa fille; mais ne pouvant pas avec des trouppes à cause de l'etroite alliance, qu' il avoit avec Ferdinand, il envoya à l'Armée & à Bude André z Gorski, Castellan de Posnanie, General de la Grande Pologne, & André Czarnkowski, Secretaire de la Couronne; mais ces Seigneurs ne pouvoient rien conclure avec Ferdinand. Sur quoi la Reine, desesperée qu' elle etoit, se donna sous la

On proposa à la diete en 1543. le mariage du jeune Roi; aprés beaucoup de reflexion on tomba sur la maison d'Autriche. Sigismond I. n'aiant pas encore oublié le tort que cette maison avoit faite à la Reine sa fille, balança long tems, il se rendit à la fin. La Princesse Elisabeth arriva à Cracovie accompagnée de George, Margrave de Brandebourg, frere d'Al-

protection de Soliman, qui vint avec une grande Armée, chassa les Chretiens, s'empara de la Capitale par un Stratageme & envoya la Reine avec le jeune Prince au Chateau de Lippe dans la Transilvanie. La guerre dans l'Hongrie fut continuée jusques à l'an 1552. ou la Reine ceda ce Royaume à Ferdinand sous de certaines conditions. L'Empereur envoya le General Gastold en qualité de Ministre: le jeune Prince lui presenta la Couronne dans une corbeille: en la lui rendant, il lui resta une piece entre les mains. *La* Mere, le prenant pour un bon augure, disoit: Garde cela, mon enfant, qui sait, si elle ne retombe un jour à toi. La Reine se rendit aprés en Pologne 1552. ou elle resta jusqu'à ce que la Reine Bone quitta ce Royaume, qui la prit avec dans la Silesie, comme nous allons entendre bientot.

d'Albert, Duc de Pruſſe, des Eveques d'Olmutz & de Breslau & quantité de Seigneurs. Sigismond I. l'aima tendrement, mais la Reine Bone marqua pour elle une grande indifference. La peſte diſſipa peu aprés toute la Cour. Sigismond Auguſt alla faire ſa reſidence à Vilne, & la jeune Reine reſta auprés de Son Beau-Pere à Zator.

Ce fut en 1544. qu' on propoſa à la diete de Brzesc en Litvanie la Ceſſion du Grand Duché en faveur de Sigismond Auguſt: Pluſieurs Seigneurs deconſeillerent ce partage. La Reine Bone etoit du même ſentiment; mais le parti du jeune Prince eut le deſſûs, & le Roi lui ceda la Litvanie malgré les intrigues de la Reine, ne ſe reſervant que le titre *Supremus Dux Lithvaniæ.* Tout le monde parla de cette diviſion; en effet elle cauſa une grande jalouſie. Le jeune Roi ſejourna à Vilne; pluſieurs Senateurs lui firent la Cour, qui, en retournant, ne faiſoient que louer ſa ſageſſe, ſa juſtice & ſes autres vertus. Son Pere même n'en parut pas trop content, & lorsqu' un jour on lui fit un trop grand

 eloge

eloge de ce Prince, il repondit tout court: Ne ſavez vous rien de mon fils, qui merite d' etre blamé. Il faut avouer que ce jeune Monarque ſe conduiſit dans ce tems là fort ſagement, mais ſi tot que la Reine, Son Epouſe fut morte, ce qui arriva en 1545. il changea entierement de conduite. L' amour etoit ſa plus grande paſſion; il trouva un objet bien dangereux dans la jeune & belle Princeſſe de Radzivill, Veuve du Gaſtolt, Caſtellan de Trock. Sigismond, ſon Pere, en aiant du vent, lui fit la mercuriale à la diete de Petrikow en 1447. Il lui demanda même en ſecret, s' il vouloit l' epouſer. Auguſte nia tout. Ce chagrin ſecret rongea le coeur de ce Grand-Prince, & les meſintelligences, qui ſurvinrent entre les Senateurs à cauſe de la Reine, qui vouloit regner un peu trop abſolument, le firent tomber malade. On lui conſeilla de ſe decharger du gouvernement en faveur d' Auguſte, ſon Fils; il avoit même envie de le faire; mais Bone, croiant de perdre par là ſes revenues, en vendant les charges, ſût tellement gagner ce Prince par ſes remontrances qu' il ne per-

permit plus d'en parler. Etant arrivé à Cracovie aprés la diete, qui etoit infructueuse, sa maladie s'augmenta de jour en jour, & l'emporta le jour de Paques en 1548. dans son 82. année. Maciejowski, Eveque de Cracovie, envoya sur le champ un Chambellan au Roi Auguste à Vilne; il depecha encore le même jour Przeremski, Doyen de Cracovie avec des instructions secretes. Son enterrement etoit des plus superbes: le 26. de Juillet y fut destiné. Les Ambassadeurs de Ferdinand, des Electeurs, de plusieurs Princes d'Empire & d'Italie, ceux de la Reine d'Hongrie s'y trouverent. Les Margraves de Brandebourg assisterent en personne: Presque tous les Senateurs etoient presens, & une foule innombrable d'etrangers. Macieiowski prononca le sermon en Latin. (a)

(a) J'etois fort etonné de trouver ici le contraire de ce que Mr. le Chanoine Janozki avance sur ce chapitre, donnant le recit de cette harangue. Voyez seine Nachrichten von raren Büchern p. 78. Tom. II. J'avoue de bon coeur, que les temoins, que cet habile homme produit, me firent ba-

Sigismond Auguſte ſe voiant ſur le trone, declara ſon mariage avec la Princeſſe de Rad-

balancer long tems, mais aiant confronté l'un avec l'autre, & cela avec attention, j'oſe à preſent ſoutenir, que ce diſcours a eté prononcé en Latin. Mr. Janozki ſe fonde ſur ce qu'on trouve chez Macieiowski dans l'Epitre dedicatoire de ce Sermon dreſſée au Roi Sigismond Auguſte, ou l'Auteur dit avoir prononcé ce diſcours *lingua vernacula*, il prouve cela encore par le temoignage d'Orzechowski, qui dit nettement dans le premier livre de ſes *Annales*. „Samuel Macieiovius Epiſ„copus orationem habuit - - Qua in re „illud tamen fuit moleſtum, quod Polo„nice Samuel verba fecit, quaſi ea oratio „ad ſolos Polonos nec etiam alienos, qui „aderant, pertineret, ſed Samueli ita tum „fuerat viſum, ut Polonum Regem apud „Polonos ſermone laudaret Polono.„ Mais quel cas que je fais autrement de ce Grand homme, il faut pourtant, que dans cette affaire il ait eté mal inſtruit, qu'il ait eû ſes raiſons particulieres d'ecrire d'une telle maniere, ou qu'il ait ſi bien que Mr. Janozki mal entendu les endroits de la dedicace de Macieiowski, ce qui peut facilement arriver quand on ne les lit & relit pluſieurs fois. Car notre Gornicki me-

Radzivill. La Reine Bone en etoit ſi outrée, qu'elle quitta la Cour & travailla for-

merite inconteſtablement plus de foi, etant temoin oculaire & même qui eſt encore plus, en ſervice chez cet Eveque. Oui, il ſemble, qu' il eclaircit plutot ce qui peut etre obſcur dans la dedicace, diſant exprés: Aprés la Grande Meſſe le ſermon funebre fut prononcé en *Latin* par Macieiowski, & cela avec une telle emphaſe, que même ceux qui n'entendoient tout a fait *la Langue Latine* verſoient des larmes. Pour l'epitre dedicatoire de Macieiowski je mettrai ici les paſſages qui conviennent à mon deſſein, & le Public en decidera. Cum habitum per me ſermonem in funere divi Patris Tui - - - a pluribus expeti viderem, quanquam ingens erat deſcribendi labor futurus, operæ precium me facturum putavi, ſi typis eum excuſum in lucem prodire permiſiſſem - - -. Itaque ad eum de quo ſcribere coepi ſermonem meum redeo. In quo (ut ſunt varia hominum judicia) non deerunt fortaſſe, qui multa deſiderent. Artem alii in tractando: ſplendorem orationis alii & verborum elegantiam requirent. Quibus nos paucis reſpondemus; non fuiſſe nobis propoſitum declamantis more artem dicendi in ſermone hoc noſtro oſtentare,

fortement avec ceux de ſon parti pour le faire caſſer. On tacha de s'aſſurer de

tare, quam illi ipſi, qui præcepta artis tradiderunt, celari ab Oratore maxime in dicendo volunt: ſed artem potius bene vivendi ſubjecto ante oculus domeſtico ſancti Regis exemplo docere nos voluiſſe. De pervulgando vero ſermone hoc, cum a nobis initio conſcriptus fuiſſet, minime nos cogitaſſe: quum quidem vernacnla lingua a nobis habendus erat, ita ut habitus etiam eſt. Quod ſi tum in lucem eum edendum eſſe putaviſſemus, plus tamen curæ in eo expoliendo poſuiſſemus: quo illorum etiam auribus pro virili noſtro ſatisfacere nobis licuiſſet, qui nihil ferre poſſunt, quod *Latine*, & quidem eleganter ſcriptum non eſt. Poſteaquam vero ſermo fuit a Nobis habitus, graviſſimis Reipublicæ negotiis, quæ Tua Majeſtas non ignorat, occupatis, tantum nobis otii non dabatur, ut quæ vel ad diſpoſitionem ejus vel ad elocutionem pertinent, iis diligentius expendendis vacare potuiſſemus. Cum præſertim qui nobis in eo exigendo moleſti fuerunt, ii moram longiorem ferre nequirent. *Quare ſicut initio ſcriptus a nobis fuerat, ita typis eum curavimus pervulgandum.* Abs Te peto, Rex inclyte, quicquid ejus eſt, quod Tibi

de la Nobleſſe, qui effectivement envoya au Roi des Deputés à la Diete de Petrikow.

Tibi per nos offertur, ut grato animo accipias, neque ſemel audiviſſe contentus, legas etiam iterum atque iterum, qualiacunque ſcripta hæc noſtra, quorum lectionem fructum Tibi tamen aliquem allaturum nobis perſuademus. - Et pour juger ſainement, les circonſtances mêmes demandoient que ce diſcours fut prononcé dans la langue Latine. Tant de Princes & Ambaſſadeurs y aſſiſterent. N'auroit-ce pas eté ſe moquer, que de faire prononcer ce diſcours dans une langue, qui leur etoit tout-à-fait inconnuë? La langue Latine etoit ſans contredit la plus propre: on la parloit par tout, & pour la Pologne elle y etoit ſi en uſage qu'elle etoit conſiderée comme une langue du Pais. Et c'eſt peut etre par rapport à cela, que Macieiowski l'appelle *linguam vernaculam*. Prend-on ce mot dans un tel ſens, il ne reſte aucune doute. Outre cela n'ai-je jamais vû un exemplaire Polonois de ce diſcours malgré la peine, que je me ſuis donné. Au reſte je ne veux rien dire de ce que Mr. Braun reproche à Orzechowski (vide Catalogum Script. Polon. p. 203. ſq.) ni de ce dont le Compilateur de la vie de Pierre Kmithe, Pa-

kow en 1548. par lesquels on vouloit faire changer de resolution à ce Prince. Les sentimens du Senat etoient aussi partagés: plusieurs furent d'avis des Nonces; des autres desagreerent les pretensions de cette nature. Macieiowski, Eveque de Cracovie & Grand-Chancelier repondit à son tour avec une grande eloquence: il fit voir que ce n'etoit le premier exemple, ni dans l'histoire de Pologne, ni dans celle des autres Royaumes:

Palatin de Cracovie, l'accuse, & qui se trouve joint à ses Annales, aiant trop d'estime pour ce Grand-Auteur. Je dis seulement, qu'il ne faut pas ajouter foi aveuglement à aucun Auteur, de quelle reputation qu'il soit, sans examiner son genie & la situation des choses. Et ce n'est pas moi seul qui ai trouvé, que cet Auteur a quelque fois avancé des choses, sans en etre assez instruit. On trouve un exemple dans les Oeuvres de Niesiecki Tom. II. p. 262. ou il dit, que Lucas z Gorski, Eveque de Cujavie ait enrichi sa famille des revenuës de cet Eveché, qui est pourtant tout faux; on sait au contraire, qu'il a employé ses revenuës pour le bien d'Eglise. Voyez Damalewitz in Vitis Episcoporum Vladislaviensium.

mes: il combla d'eloges la Princeſſe de Radzivill, & cita pluſieurs exemples ſur ce ſujet, diſant entre autres, que même l'Epouſe de Sigismond I. Pere de Notre Auguſte Monarque n'eut eté ni d'une maiſon Royale, ni Princeſſe, mais ſeulement d'une ancienne nobleſſe; que François I. Roi de France eut choiſi pour ſon Prince Henri une fille de qualité de Florence: qu'outre cela la maiſon de Radzivill etoit d'une dignité Ducale, & cela avec le conſentement de la Republique, & qu'à la fin ſans tout cela elle etoit digne du Trone par ſes vertus & ſes qualités eminentes, &c. Le Roi ſe voiant appuyé de la ſorte, prit courage, & dit ouvertement. *Ce qui s'eſt fait ne peut plus etre changé: & à Vous, Meſſieurs, à Vous, dis je, ne convient il point du tout, de pretendre de moi, de violer la foi, donnée à mon Epouſe. Au contraire Votre devoir exigeoit de m'exhorter de tenir parole à tout le monde. J'ai juré la fidelité à mon Epouſe & je tiendrai parole, tant que je vivrai: je fais plus de cas de mon Serment, que de tous les Royaumes du monde.*

monde. Toute l' Aſſemblée, voyant la fermeté du Roi, ſe tût. Cette deſunion entre le Roi & les membres cauſa de ſuites funeſtes; les Tattares firent des invaſions & emmenerent pluſieurs miliers dans l' eſclavage, enrre autres le Prince Viſnioviecki & ſon Epouſe. Tout le monde cria contre les Nonces, d' avoir rompû la derniere diete par une ſotte obſtination. Dzierzgowski (a) Archeveque

(a) Dzierzgowski etoit d' une ancienne famille qui s' appelloit autrefois Jazewſki. Son Pere etoit Pomſcibor z Dzierzgowa, Caſtellan de Czechanow, & ſon frere, Jean, Palatin de Maſſovie. Il paſſa par pluſieurs Eveches, comme celui de Caminiec, de Chelm, de Vladislaw, avant que de venir à l' Archeveché de Gneſne, Il poſſedoit une vertu ſans fard, une gravité ſans orgueil & une ſeverité ſans aigreur. C' etoit un eſprit poſé, d' une probité exemplaire: il avoit un grand uſage des affaires & encore une plus grande experience. Connoiſſant à fond les loix de Sa Patrie il aima la juſtice & fût ennemie declaré de la flatterie. Mais il ne faut pas croire, que ce ſont les vertus, qui lui procurerent ces dignites: il ne les doit, qu' à la penſion qu' il paya à la Reine Bone. Son

veque de Gnesne proposa au Roi d'indiquer une autre. Mais ce Prince, fâché

Son Savoir n'etoit pas grand (vid. Hosii Opera T. II. p. 168.) mais il avoit pourtant l'ambition de vouloir elever sa famille. C'est pourquoi il prit le titre de Comte, & procura ce même honneur à son Frere (vide Lubienski in Monitis de recte gerendo Episcopatu.) Il s'opposa fortement au mariage du Roi avec la Radzivill, & à la fin ce fut pourtant lui, qui la couronna. Les Catholiques Romains lui doivent beaucoup, à cause de son zele qu'il a montré par tout pour la religion: il appella dans son jugement Orzechowski, Jean Laski, Christofle d'Ostrog, & Stanislas Lutomirski, etant accusés d'etre heretiques; mais leur parti etant trop fort il falloit les laisser en repos. Sous lui se tinrent plusieurs Sinodes qui etoient presque toutes contre les Dissidens; quatre à Petrikow, une à Lencicz & une à Lowiz. Dans une des premieres en 1551. il fit publier la Confession de Hosius, & le Clergé fut obligé de jurer outre le serment accoutumé aussi sur ces paroles: Tu credis aquam benedictam, invocationem sanctorum & consecrationem herbarum esse efficacem? Credis purgatorium,

ché de ce que la Nobleſſe lui avoit manqué de reſpect dans la derniere, n'en voulut entendre: il ſe rendit à la fin ſur la perſuaſion de Tarnowski, Caſtellan de Cracovie, & appella les Etats à Petrikow pour l'an 1550. Il y confirma les Privileges, mais vers la fin de la diete les Nonces crierent hautement contre ceux qui poſſedoient deux dignités & particulierement contre l'Eveque de Cracovie Macieiowski, qui etoit en même tems Grand-Chancelier. (a) En-

rium, Papam, Miſſam, jejunia, vota atque coelibatum? & Clericus reſpondebat: Credo. vid. Regenvolscium p. 210. Outre l'extirpation des heretiques qu'il medita toujours, il tacha auſſi de corriger les moeurs corrompus des Eccleſiaſtiques. Il mourut à Lowicz en 1559. & fut enterré à Gneſne. On a de lui 1) Agendam ſive obſequiale. 2) Rubricam Eccles: Metropolit: Gneſnens. in 4to Cracov. 1549. (Nieſiecki Tom. II. pag. 130.) On lui doit auſſi Miſſale Eccleſiæ & Provinciæ Gneſnenſis, que ce Primat a laiſſé compoſer par Lanczki & Pagrodz. imprimé Moguntiæ 1555. in fol. maj. Voyez Janozki Nachrichten T. I. pag. 45.

(a) Samuel Macieiowski naquit à Lublin en

Entre les intrigues, qui se passoient dans ce tems là à la Cour, on peut aussi met-

en 1498. Aiant fait ses premiers etudes sous la conduite de son Pere, qui etoit Castellan de Lublin, il se rendit à la Cour du Grand Tomicki, Eveque de Cracovie, qui l' estimoit infiniment à cause de son esprit & de ses belles qualités. Il l' envoya à ses depenses à Padue, ou il s' appliqua principalement à la Philosophie & à l' eloquence, & y fit de grands progres. Etant de retour, son Protecteur le recommenda si fort au Roi Sigismond I. que ce Monarque le nomma d' abord Chanoine de Cracovie & Grand-Secretaire de la Couronne. En 1538. il fut declaré Eveque de Chelm & Vice-Chancelier. Son grand merite l' eleva encore plus. Ce Prince lui donna en 1542. l' Eveché de Plocko & en même tems la charge du Grand-Chancelier & quoiqu' il changeat peu de tems aprés, savoir en 1545. cet Eveché avec celui de Cracovie, le Roi le confirma neanmoins dans la dignité du Grand-Chancelier. C' est par là, qu' il s' attira la haine de la Noblesse, mais pouvant faire fond sur les bonnes graces de Son Roi, il s' en soucia peu. Auguste en fit son Favori, & lui donna sa confience entiere. Ce Monarque lui devoit aussi

tre l'affaire de Podlodowski, Chancelier de la Reine regnante. Les Princes dependen-

aussi beaucoup. Car il l'instruisoit au commencement de Son Regne: Il etoit attentif à tout, & savoit bien garder le secret. Stanczyck, boufon du Roi, disoit un jour dans une grande Assemblée: Nous avons en Pologne deux hommes, qui ne disent jamais la verité. Pierre Gamrat, ne sachant rien, veut pourtant tout savoir. Macieiowski, sachant tout, fait semblant de ne rien savoir. Les intrigues d' Auguste avec la Princesse de Radzivill ne lui etoient pas inconnues: il y en a même qui soutiennent, que ce mariage se fit par son conseil. Ce soupçon s' augmenta, comme il prit si ouvertement le parti du Roi à la diete de Petrikow en 1548. Son eloquence fit une grande impression sur l' esprit de plusieurs Senateurs; mais la Noblesse lui etoit contraire. Celle-ci, soutenuë par la Reine, qui ne l'aimoit pas, & quelques Seigneurs, chercha sa perte. C'est la raison, qu' elle insista si fortement à la diete de Petrikow en 1550. de lui oter le sceau, qui selon les loix ne devoit etre donné à un Eveque de Cracovie. Macieiowski voulut plûtot quitter l' Eveché, que d'etre privé du plaisir de se trouver auprés du Roi

pendants de la Pologne, venoient à Cracovie pour faire hommage au Roi. Plu-

Roi en qualité de Chancelier. Mais Auguste montra dans cette occasion son autorité, declarant publiquement, que, si l'on vouloit observer si exactement les loix & les Constitutions, il falloit les observer d'un bout à l'autre. Surquoi on se tût: on pria même le Roi de ne plus penser à cela. Starovolski in Vitis Antistitum Cracoviensium p. 232. Orzechowski in Annalibus p. 52. edit. Ged. Lubienski in Vitis Episcoporum Plocensium p. 167. Niesiecki in Corona Polon. Tom. III. p. 197. & plusieurs autres veulent que Macieiowski ait resigné la Charge du Grand-Chancelier; mais ils manquent tous, & l'un a eté seduit par l'autre. Notre Auteur etant à la Cour de ce Prelat jusqu'à sa mort, prouve assez clairement le contraire. Cet Eveque, dit il, fatigué de tant de troubles & devoré de tant de chagrin, tomba malade sur la fin de cette diete: il partit dans cet etat à Cracovie, ou il mourut peu aprés à l'hydropisie. Toute sa Cour alla en ceremonie rendre au Roi le sceau. Przeremski, administrateur & Doyen de Cracovie, tint un beau discours à cette occasion; le Roi en fut si touché, qu'il ac-

ſieurs Senateurs aſſiſterent à cette ceremonie; entre autres les Princes de Radzi-

cepta le ſceau, les larmes aux yeux. En matiere de religion Macieiowski n' etoit pas ſi rigoureux. Le mariage d' Orzechowski fit beaucoup de bruit à cette diete; Dziaduski, Eveque de Przemysl n' en etoit point du tout content. Macieiowski au contraire ſe donna de la peine pour finir cette affaire à l' amiable. Il propoſa, qu' Orzechowski devoit envoyer à Rome, pour obtenir la confirmation du St. Siege; en quoi il reuſſit, On lui met à charge d'avoir toleré les Diſſidens dans ſon Dioceſe: c' eſt ſur, que ſous lui la doctrine de Luther & Calvin fit de grands progres dans la petite Pologne. L' affaire avec Valentin, Curé de Krzczonow, donna encore du ſoupçon. Ce Pretre ſe maria: l' Eveque le cita: il y parut avec pluſieurs autres de ſa creance. Orzechowski etoit du parti, & avoit même composé une apologie ſur cette affaire, que notre Auteur loue extremement. Aprés de grandes diſputes, qui ſe faiſoient de l' un & l' autre coté, on lui dicta la ſentence de mourir. Mais l' Eveque trop ſage, qu' il etoit, & prevoyant les ſuites en empecha l' execution: il le fit garder & cela de ſorte, qu' il ne tint qu'

zivill, freres de la Reine. Le Palatin de Trocz logeoit chez Podolowski, qui

G 4 le

qu' à lui de se sauver. Il avoit même un grand commerce avec les dissidens. (Voyez Lubienicki histor. Reformat. Polon. p. 17. 18. 21. sqq.) & entre cette foule de monde qui etoit toujours à Sa Cour, il se trouvoient plusieurs Protestans. C'etoit une pepiniere, ou il forma des gens, qui ont rendu de grands services à la Patrie. Sigismond I. le loue beaucoup dans une lettre ecrite au Cardinal Protecteur, touchant son elevation à l' Eveché de Cracovie. En voici un extrait. - - Quæcunque sunt Episcopo dignæ dotes, iis esse visus est a Deo affatim instructus; nam non modo crimine, verum etiam suspitione criminis vacavit semper: ab omni vero levitate, ab omni morum ineptia nemo hoc uno alienior, in quo temperatos moderatosque mores videre licet, nihil ut de gravitate decerpat comitas. Primus hic exEpiscopisRegniNostri nostra memoria non erubuit, ex superiore loco magna cum omnium admiratione Evangelicæ doctrinæ semen in animis hominum spargere. Niesiecki in Coron.Polon. T. III. pag. 197. Hosius dit de lui: Procul erat ab omni fastu & contentione, ita ut non modo

le traita avec beaucoup de depense. Celui piqué de generosité, & ne voulant pas etre ingrat, employa tout son credit chez la Reine, Sa Soeur, pour lui procurer par son intercession l' Eveché de Cracovie, qui venoit d'etre vacant par la mort de Macieiowski. Le Roi le lui promit, & personne ne le lui auroit disputé, si ce Prince avoit eté plus discret: mais parlant de cette affaire avant le tems, & cela publiquement, Zebrzydowski Eve-

modo videret nemo sævientem, sed ne iratum quidem. Tom. II. Fol. 150. L'eloge, qu' Orzechowski a fait de lui se trouve dans ses Annales lib. III. p. 73. edit Gedan. Niesiecki ajoute à la fin le livre, que ce Prelat a composé, & qui est: Sermo in funere Sigismundi I. R. Pol. & puisqu' il marque cela en latin, c' est une preuve evidente, que ce livre n' a jammais eté en Polonois: car cet Auteur observe exactement ce qu' il est ecrit en latin & en Polonois. Au reste nous nous etonnons extremement, que le fameux Cardinal Commendon, qui a des choses si remarquables & si interessantes sur ce chapitre, n'a pas fait la moindre mention de ce Grand-Prelat. Voila encore Son Epitaphe, qui se voit à Cracovie dans l' Eglise Cathedrale de St. Stanislas.

Eveque de Cujavie, qui chercha la même place par la voie du Palatin de Vilna,

SAMVELI MACIEIOWSKI
CRACOVIENSI EPISCOPO
REGNI POLONIAE CANCELLARIO
VIRO OMNIVM SECVLORVM MEMORIA DIGNISSIMO
QVI
PRAETER EXCELLENTEM IN
OMNI HENERE VIRTVTVM
PRAESTANTIAM
AC MVLTAS PRAECLARAS ANIMI
INGENIIQVE DOTES
HAC FELICITATE TEMPORVM
NON MODO VETEREM DEI OPTIMI MAXIMI RELIGIONEM
AC DIGNITATEM ORDINIS ECCLESIASTICI
VERVM ETIAM TOTIVS REIPVBLICAE TRANQVILLITATEM
CONSILIO, PRVDENTIA, ET INTEGRITATE SVA
SVSTINVIT
CVRATORES TESTAMENTI
PATRONO B. M. POSVERVNT
M. D. LXX.
VIXIT ANNIS LII.
MORITVR ANNO M. D. L. OCTOBR. V.

autre frere de la Reine, en profita: Il s'addreſſa à Przeremski, favori du Primat de faire en ſorte, que par l' autorité de ce Prelat le Roi revoquat ſa parole. Ce Prelat alla trouver le Roi, lui fit de remontrances tres fortes, de ne pas donner cette dignité à un autre qu' à un Eveque; il le menaça même de quitter la Cour pour n' etre pas temoin d' un tel Procedé. Le Roi en etoit fort embaraſſé, ne ſachant que faire. La Reine devoit etre couronnée, & cela par cet Archeveque; il falloit donc le menager & malgre ſoi revoquer la parole donnée pour Podlodowski. Le Couronnement ſe fit peu aprés avec la derniere magnificence; mais cette Princeſſe etant deja malade ne jouit pas long tems de cet honneur là; car elle mourut au Mois de May. en 1551. au grand regret du Roi, qui la fit transporter à Vilne & enterrer auprés de la Reine, Sa premiere Epouſe. Zebrzydowski, etant ainſi Eveque de Cracovie, employa toute ſon autorité & tout ſon pouvoir pour extirper les heretiques. Przeclawski, Gentilhomme de la petite Pologne, aiant embraſſé la Confeſſion d' Augs-

d'Augsbourg, fut cité par lui, mais montrant dans cette affaire plus de zele que de prudence, il fut la cause que les Ecclesiastiques perdirent leur droit de jurisdiction, comme nous allons voir bientot. Plusieurs de la Noblesse vinrent avec Przeclawski pour l'assister. Martin Zborowski, Castellan de Calisch en etoit le chef; il avoit quantité de monde, & logeoit dans sa maison vis à vis du Palais Episcopal. L'Eveque craignant qu'il ne vint avec toute sa suite dans le Palais & y causa quelque desordre, ordonna, de fermer la porte cochere, & de planter quelques canons devant le Palais, ne laissant ouverte qu'une petite porte, pour entrer & sortir. Le Castellan y envoya se plaindre de ce Procedé faisant dire, que les Jugemens devoient se faire en publique, & aux yeux de tout le monde. L'Eveque envoya quelques uns de sa Cour avec la reponse, que cette porte n'etoit point du tout fermée, ni pour lui, ni pour sa suite, mais pour prevenir aux desordres, que la populace pouvoit causer, & par rapport aux canons, c'etoit deja long tems, qu'ils y etoient, & qu'ils

y resteroient aussi toujours. Le Castellan n'y alla donc pas, mais Krupka Przeclawski y parut. Etant questionné touchant sa creance, il repondit; de croire selon le St. Evangile & la parole de Dieu, de connoitre Jesus Christ pour le Chef d'Eglise, si l'on pourroit mieux instruire, il se rendroit avec plaisir. L'Eveque lui repondit, qu'on connoissoit bien par son langage, qu'il etoit contre l'Eglise, qu'il ne falloit dissimuler sur les articles de la foi, qu'au contraire il devoit avouer ouvertement, s'il etoit, ou s'il vouloit etre bon Catholique, ne plus entendre ou garder chez soi des autres Pretres, que ceux, qui etoient consacrés par les Eveques, reconnoitre le Saint Pere pour le vrai Vicaire de Jesus Christ &c. Krupka entendant tant de questions chercha plusieurs moiens pour se defaire par adresse du Jugement de cet Eveque severe; mais voyant qu'on insistat de plus en plus, & que ce Prelát continuat de l'exhorter serieusement, de retourner plûtot à la religion de ses Ancetres que de perdre par une longue obstination ses biens, & même quelque chose plus chere que

tous

tous les biens, Krupka, dis-je, entendant cela, prit courage, & dit ouvertement: *Que rien dans ce monde, même la mort la plus cruelle, ne le pouvoit detourner de sa religion.* Tout le Clergé le declara heretique; l'Eveque prononca la sentence, que Krupka Przeclawski etant convaincu de sa heresie devoit etre delivré au Jugement seculier & puni selon les loix. Plusieurs de la Noblesse, qui y assisterent ne furent point du tout contents d'un tel decret. On parla publiquement, que Maciejowski, etant en même tems Grand-Chancelier, n'eut jamais osé donner un decret si severe, que c'etoit une chose fort delicate & même dangereuse pour la liberté de la Noblesse, si les Pretres devoient oter l'honneur à des honnetes gens. Le Castellan de Kalisch alla voir tous les Senateurs Protestans, donnant un rapport fidele de tout ce qui s'etoit passé. Il les exhorta en même tems, de soutenir vigoureusement leurs droits, ce qui donna occasion qu'à la diete de 1552. toute la Noblesse Catholique si bien que Protestante etoit contre l'Eveque. Les Nonces

ces ne voulurent entrer dans aucune affaire avant que le decret de ce Prelat ne fut caſſé, la plûpart des Senateurs prirent le même parti; on diſputa fortement de l'un & de l'autre coté. Les Eveques & principalement leur Chef, Zebrzydowski, montrerent, que rien n'a renverſé plus les Republiques, que la deſunion en ce qui eſt pour la gloire de Dieu. Les Seculiers parlerent auſſi fortement, ſoutenant, qu'il ne convenoit point du tout aux premiers d'oter l'honneur à des honnetes gens ni que leur pouvoir etoit ſi grand de declarer infame ceux qu'ils vouloient. Aprés de grandes conteſtations le Roi decida: Qu'en affaire de Religion les Eveques devoient juger, mais pour ce qui concerne l'honneur, ce n'etoit pas leur affaire de s'en plus meler. Ceux-ci en etant vivement facheux, proteſterent contre la ſentence du Roi, & ne vinrent même au Senat pendant quelques jours. Le Roi ſe croyant offenſé d'un tel Procedé, tenoit ferme, & ne changea rien de ſa reſolution. Et depuis ce tems là les Jugemens des Eccleſiaſtiques furent ſuſpendus, dont

dont la trop grande ſeverité de Zebrzydowski (a) etoit la principale cauſe.

L'an

(a) André Zebrzydowski de Wienczbourg, iſſu d'une famille tres ancienne, Neveu du Grand-Krzycki & Tomicki, fit ſes etudes ſous le fameux Eraſme; Il profita ſi bien de ſon Grand Maitre, qu'il devint un de plus eloquens Senateurs de ſon tems. Ses progrés dans la Philoſophie & Theologie le firent admirer de tout le monde. Aiant fini ſes etudes l'envie le prit de voir le monde; il parcourut preſque toute l'Europe & les principales Academies. Etant de retour, il ſe rendit à la Cour. Son eſprit vif & penetrant, accompagné d'une grande erudition, lui attira l'eſtime de Sigismond I. qui le nomma en 1542. Doyen de l'Egliſe Collegiale de Lencicz & Chanoine de Cracovie. Il lui donna peu aprés l'Eveché de Caminiec & 1544. celui de Chelm; mais Paul III. en conſideration de ſon zele pour la ſainte religion le declara en 1546. Eveque de Vladislaw. Sigismond Auguſte le promova en 1550. aprés la mort de Macieiowski à l'Eveché de Cracovie; il obtint encore la même année par adreſſe de ce Prince le fameux Edict contre les heretiques, par lequel on ne leur permet plus d'avoir la moindre charge publique

ni

L'an 1552. les Dantzicois furent accuſés de chercher une autre protection. Le

ni aucune Staroſtie (on le trouve chez Lubienicki in hiſt. Reform. pag. 60. & chez Damalevicz in Vitis Epiſcop. Vladislav. p. 384.) Zebrzydowski voulant montrer ſon zele commenca l'an 1551. l'affaire avec Krupka Przeclawski. Les ſuites en furent, que, comme nous avons remarqué, à la diete de Petrikow en 1552. toute la Nobleſſe commenca à murmurer, & peu s'en fallut, que les Eveques n'euſſent pas eté à jamais exclus de cette illuſtre Aſſemblée. Quantité de Seigneurs avoient quité la religion de leurs Ancetres, même pluſieurs Eveques n'etoient plus ſcrupuleux en fait de religion. Zebrzydowski ne reſta pas ſeulement ferme, mais il ne laiſſa paſſer aucune occaſion de montrer ſon autorité, & de donner des exemples de ſon zele pour la religion. C'eſt, pourquoi il cita Nicolas Oleſnicki, Seigneur de Pinczow. Pour mieux reuſſir dans cette entrepriſe, il anima le Roi contre la Nobleſſe, de ſoutenir ſon Autorité Royale par celle des Eccleſiaſtiques. Mais ce Prince (*inter manus alienigenarum enutritus, licentioſam vitam agens, in colenda catholica pietate remiſſior,* dit Starovolſki) ayant declaré peu avant & cela pub-

Le Roi s'y rendit avec une ſuite de plus de 3000. perſonnes. Le Duc de Pruſſe & celui de Pomeranie y venoient auſſi. La

publiquement, qu'il ne convenoit qu'aux Eccleſiaſtiques de juger les affaires de religion, ne voulut à preſent permettre que le Comte Olesnicki en fut jugé. Il l'exhorta lui même, de ne plus reformer les Egliſes, chaſſer les Religieux de Pinczow, & d'y introduire ſes Miniſtres, qu' au contraire il devoit en faire ſortir au plus vite le fameux Stanckart, & voila cette affaire finie. Aprés beaucoup de chagrin, que ce Prelat avoit eſſuyé de la part de la Nobleſſe il mourut à Wrzesnie le 23. de May 1560. Son Epitaphe, qui ſe trouve dans l'Egliſe Cathedrale à Cracovie merite encore ici une place.

REVERENDISSIMO IN CHRISTO
PATRI
D. ANDREAE ZEBRZYDOVIO
DE WIENCZBOURG
DEI GRATIA
EPISCOPO CRACOVIENSI
DUORUM SAPIENTISSIMORUM
ANDREAE CRITII
ARCHIEPISCOPI GNESNENSIS
ET

La ville lui fit une reception des plus magnifiques. Peu de jours aprés son ar-

ET
PETRI TOMICII
EPISCOPI CRACOVIENSIS
NEPOTI
MAGNI ILLIUS ERASMI ROTERODAMI
DISCIPULO ET AUDITORI
VIRO
PRVDENTI, DISERTO, FRVGALI, SOBRIO AC TEMPERATO,
DE CHRISTI ECCLESIA
DENIQVE VNIVERSA REPVBLICA
OPTIME MERITO
FRATRES ET EXECVTORES
DOMINO SVO LIBERALISSIMO
MOESTI POSVERVNT
MORITVR WRZESNIE EX PATRIA
CRACOVIAM
REDIENS
ANNO DOMINI MDLX. MAII 23.
AETATIS SVAE ANNIS LXIV. EXACTIS.]

1) *On a de lui un livre contre Martin Krowicki, sur lequel il a repondu en Polonois: voila le titre de la reponse: Apo-*

arrivée, le guet ſe querella avec les gens de la Cour; deux de ces derniers furent tués, quelques uns pris & mis dans la tour. Les Polonois ſe trouvant offenſés par là, firent des plaintes au Roi, mais ce Prince, aiant entendu les raiſons du Magiſtrat, trouva bientot un moyen à la ſatisfaction de l' une & l'autre partie. Il ordonna que deux hommes de ſa Cour & deux membres du Magiſtrat devoient faire la ronde avec les gens deſtinés pour cela, que chacun devoit prendre ceux de ſon parti, & par là tout reſta dans une profonde tranquillité pendant les 16. ſemaines, que le Roi y etoit. Pour publier les points, dont on accuſa les Dantzicois, le Roi fit aſſembler tout le Magiſtrat à la maiſon de ville; il s' y rendit en perſonne. Le Grand Chan-

logia antiquæ veræ doctrinæ Chriſtianæ contra falſam novam Romanam, quam vi non ſcriptura defendit Andreas Epiſcopus Cracovienſis. Vid. Sandii Bibliothecam Antitrinitar. p. 45.

2) *Harangue contre les Heretiques 1550. qui eſt auſſi traduite en Latin, Vide Nieſecki Tom. IV. p. 726.*

celier Ocieski (a) parla par Ordre du Roi; Mr. Juſt l'expliqua en Allemand pour la Bourgeoiſie. Les Dantzicois montrerent leur innocence. Connoiſſant le foible de leur Prince, ils ſûrent le gag-

(a) Jean d'Ociesnino Ocieski ne devoit ſa fortune qu'à ſes vertus. Son eſprit & ſa prudence l'eleverent aux plus hautes dignités. Son eloquence avoit ſurtout quelque choſe ſi attirant, qu' il pouvoit mener par elle les eſprits comme il vouloit. Ce fut auſſi un des plus grands Orateurs, que la Pologne a eû. Illius eloquentia, dit un certain Auteur, cum ſumma gravitate & prudentia tanta fuit, ut nullus tunc Regum Chriſtianorum parem Cancellarium habuerit. Ses Ambaſſades, qu'il a faites à pluſieurs Cours d' Europe, eterniſeront ſa memoire, & on peut dire avec raiſon, que la Pologne n'a jamais plus parlé que par la bouche d' Ocieski. Les diſcours n' etoient pas plats, mais aiant une profonde erudition & poſſedant en perfection l' hiſtoire, il les ſavoit aſſaiſonner des ſaillies les plus ingenieuſes. Son eſprit etoit vif, & rien n'echappa à ſa penetration. Aimant la droiture, il deteſta toute ſorte de corruption. Toutes ces belles qualités ne pouvoient que lui procurer l'eſtime de tous

gagner par des diſcours flatteurs. Ce ſeroit, diſoient-ils, agir contre notre propre interet, que de vouloir chercher un autre Protecteur; c'eſt aux Rois & à la Republique, que nous devons nos richeſſes, nos honneurs, notre liberté, tout cela n'eſt que d'elle, & nous leur devrions etre infideles? ce ſeroit la plus grande injuſtice, ſi la moindre penſée nous en venoit; au contraire nous devons aux Rois & à la Republique Sereniſſime de Pologne des obligations eternelles. Le Roi etoit ſi charmé de cet aveu trompeur, qu'au lieu de les punir, il leur devient plus affectionné; ils promirent tout ce que ce Prince demandoit, ſans avoir l'intention de l'executer.

Le Roi partit vers la fin du mois de Septembre. Le Duc de Pruſſe le pria de l'honorer de ſa preſence à Königsberg; il le fit, & s'y arreta une ſemaine.

tous les gens de bien, & on faiſoit tant de cas de lui, qu'on l'appelloit Mare ſcientiarum, Abyſſum eruditionis, litteratorum ſolem perpetuumque litterarum dictatorem. Ce Grand-homme mourut l'an 1563

Ce Prince, qui avoit pris les devants, le recût avec une magnificence digne d' un si grand Roi. Toute sa Cour fut defrayée, les Polonois en profiterent si bien, qu' ils prenoient souvent douples portions, & même pour ceux qui n' etoient pas à la Cour. On parla un jour des Trouppes, que ce Prince avoit pas loin de cette Capitale. Le Roi s' y rendit pour les voir. Le Duc, voulant faire plus d' honneur à Son Grand Hote, avoit ordonné d' y mener de l' Artillerie. On devoit jetter des bombes, le Canonier manqua deux fois son coup: le Duc, qui le remarqua, en etoit faché; l' Officier s' en apperçût, & pour ne pas mettre le Prince plus en colere, y mit trop de poudre: la negligence & la vitesse fit tomber quelque chose à l' entour du mortier, qui, prenant du feu, fit le tourner vers le Roi & vers le Duc; tout le monde se retira au plus vite, excepté le Prince Visnioviecki, qui, etant trop attentif à ce spectacle, eût la tete emportée, de sorte que la cervelle sauta sur le Roi. Le Duc ordonna, de faire le Procés à l' Officier, mais le Roi voyant claire-

rement son innocence, interceda pour lui, & potur faire oblier au Duc cet accident, il soupa avec lui, & lui fit porter de grandes rasades par son favori Gabriel Tarlo.

Nous venons à present au troisieme mariage d'Auguste. Le Prince en parla à ses Chanceliers en 1553. mais ceux-ci ne voulant pas etre responsables d'une affaire d'une telle consequence, lui donnoient le conseil d'en faire la proposition à la diete. Cela fait, le Roi envoya le Prince de Radzivill, Palatin de Vilne, Grand Chancelier de Litvanie, en deux endroits pour choisir; il alla tout droit à Vienne, & depecha Podoski, homme de Sa Cour & de confiance à Munich. Ce dernier ne trouvant la Princesse de l'Electeur au gout du Roi, en informa son Prince, & le choix tomba sur Catherine, fille de Ferdinand I. Veuve du Duc deMantoue. Przeremski, Vice Chancelier de la Couronne fut envoyé pour agir de concert avec le Prince de Radzivill; mais puisqu'elle etoit la propre soeur de la premiere Epouse du Roi, il falloit obtenir la dispense de Rome.

Nôtre Auteur etant avec Przeremski à Vienne donne une deſcription exacte de toutes les ceremonies, faites à cette occaſion. Il y avoit une table de ceremonie pour l'Empereur, le Roi de Boheme, Maximilian ſon fils, la Reine future, la Princeſſe de Saxe, Mere de Maurice, & pour les Ambaſſadeurs. Aprés la danſe la Princeſſe ne vouloit ſe mettre au lit auprés du Prince Radzivill; Ferdinand la prit par la tete & Maximilian, ſon fils, aux pieds, & l'y porterent. Pluſieurs prirent cela pour un preſage, que le lit nuptial lui ſeroit bien fatal. Le depart ſe fit quelques jours aprés. Sigismond Auguſte en etant informé envoya beaucoup de Seigneurs jusqu' à Olmutz pour la mener à Cracovie. Il alla lui même au devant d'elle; le Roi & l'Archi Duc Ferdinand, frere de la Reine, qui l'accompagna, monterent à cheval & menerent cette Princeſſe au Chateau de Cracovie. Le Couronnement ſe fit avec une pompe veritablement Royale: on alla aprés à table: l'Archi-Duc & les Ambaſſadeurs etoient à celle du Roi: Celui de Ferrare pretendant la place

place devant ceux des Electeurs, n'y venoit pas. A la table des Dames la Reine d'Hongrie prit la place devant laReine Bone, Sa Mere. Celle-ci le vouloit aussi, puisque le Royaume d'Hongrie est plus ancien que celui de Pologne. La Cour donna plusieurs divertissemens. Courses de bagues, de faquin &c. Rien ne fut oublié. Au soir fut bal en masque. L'Archi-Duc porta le bouquet à la Princesse Catherine, soeur du Roi, & on pouvoit bien remarquer l'inclination, que ce Prince avoit pour elle. La Reine même, sa soeur, se donna de la peine à disposer le Roi son Epoux de finir cette affaire; L'excuse du Roi, de ne pouvoir pas donner la cadette avant l'ainée, ne valoit rien, & etoit fait à dessein. La vraie raison etoit le mecontement de ce Prince. Maximilian, Roi de Boheme, devoit accompagner la Princesse; le Roi l'attendoit, & avoit deja donné ordre pour sa reception; mais aiant appris le contraire, il en etoit fort faché. C'est pourquoi il ne fit pas un trop bon accueil à l'Archi-Duc, ni même à la Princesse. Ferdinand, qui s'en apperçût, en

etoit tellement piqué, qu'un jour, quand le Roi venoit le voir, il ne sortit de sa Chambre au devant de lui. Tout ennemi que le Roi etoit du ceremoniel, il ne pouvoit pourtant pas oublier cette impolitesse. (a)

Ce fut aussi dans ce tems là, que la Princesse d'Ostrog (b) venoit à Cracovie

(a) Il y a des autres, qui donnent cette raison: Qu' Auguste avoit offert à l' Empereur de faire en sorte, que la Couronne de Pologne devoit tomber à la maison d' Autriche, s' il venoit à mourir sans heretiers males; mais que les Ambassadeurs devant signer les pactes n' avoient pas voulu agreer cette Clause. Voila le mecontentement de Maximilian; Quoiqu' il en soit, Przeremski, etant de retour de son Ambassade fut publiquement demandé de Tarnowski, Castellan de Cracovie, & de Kmithe, Palatin de Cracovie; s' il avoit amené la Princesse à cette condition. Celui, hardi & vif, quoique Pretre, se vouloit battre en duel contre Gnoinski, qui devoit en avoir parlé. Voyez Damalewiz Seriem Archiepiscoporum Gnesnensium p. 369.

(b) Beate, Princesse d' Ostrog, est la même, dont nous avons fait mention plus haut; elle

vie ſe plaindre du Prince Demetre Sanguszko & de Vaſile Prince d'Oſtrog ſon Beau frere, d'avoir envahi Oſtrog, tué beaucoup de monde, & pris par force la Princeſſe, ſa fille. Cette affaire cauſa grand bruit; on cita le Prince accuſé de repondre devant le Roi. Stanislas Charnkowski, Grand Juris conſulte & bon Orateur, parla pour la Princeſſe, & blama extremement la conduite de ces deux Princes. Odachowski, Gentilhomme Lithvanien entreprit la defenſe du Prince Sanguszko, qui comme il diſoit, n'oſoit pas venir en perſonne, à cauſe des embuches, que la Princeſſe lui avoit dreſſé dans les chemins & même dans les Auberges: il prouva aſſés clairement ſon innocence; mais il ne pouvoit pourtant pas reuſſir. Tout le monde etoit pour la Princeſſe: pluſieurs Senateurs encouragoient encore plus le Roi. Quelques Seigneurs Litvaniens vouloient, qu'on devoit fixer un terme pour pouvoir finir cette

elle avoit une fille, qu'on eſtimoit beaucoup à la Cour, tellement, qu'aprés la mort du Prince, Son Pere, le Roi s'en declara tuteur.

cette affaire en presence de tous les interessés; mais c'etoit envain. L'autre partie prevalut & le Roi declara ce Prince infame (a) Le Chancelier publia le decret; la Princesse remercia le Roi, le suppliant encore de le faire divulguer par tout, & que chacun eût la liberté de le tuer. La nouvelle de sa mort ne tarda guere long tems. Zborowski, Castellan de Kalisch (b) l'avoit tué en Boheme l'an 1554. Ferdinand en etant in-

(a) Ce jugement precipité du Roi sera toujours blamé. Quoiqu'il en soit, ce Prince, qui etoit fils d'André, Marechal de Volhynie, etoit d'un grand merite. Etant encore à la Cour, il avoit rendu, comme tous ses Ancetres, des services importants à la Republique & particulierement contre les Turques & Tattares. Il delivra un jour plus de 20. familles nobles des mains de ces barbares. Si le Roi avoit si bien connu les caprices de cette Princesse dans ce tems là qu'aprés, il ne l'auroit jamais fait.

(b) Ce Prince se retira aprés un tel decret en Boheme. Son Epouse, habillée en homme etoit avec. Martin Zborowski le poursuivit & le trouva à Jarowir ou Jaromir, petite place dans le Cercle de Konigs-

informé, fit arreter ce Seigneur, & le mettre en priſon; mais le Roi ecrit à l'Em-

nigsgrätz; l'hote, ou il etoit, le trahit pour une ſomme d'argent. Zborowski ne vouloit ſi bien à ſa vie, que reprendre la Princeſſe, mais le Prince, qui l'aima tendrement, ſe defendit vaillamment, & reſta ſur la place. On y voit l'Epitaphe ſuivant: *Hoc loco conditur corpus clari Lithvaniæ Ducis Demetrii Sanguszko, ex magnifica Olgerdi familia nati, Capitanei Circaſſienſis & Canioſvienſis, quem Martinus Zborowski trucidavit. Anno* 1554. vid. Paprocki fol. 207. Il ſera ici à propos de pourſuivre l'hiſtoire de cette Princeſſe. Zborowski la ramena en Pologne & la rendit à ſa Mere. Quelque tems aprés le Comte Lucas z Gorki ſe voulant marier avec elle, en parla au Roi, qui la lui accorda en qualité de tuteur; mais la mere s'obſtina, faiſant des excuſes frivoles & malfondées. La Reine Bone, Czarnkowski, Eveque de Poſnanie, & pluſieurs autres Seigneurs tachoient de la deſabuſer, mais tout etoit en vain; elle reſta opiniatre. La Princeſſe, ſa fille, même; craignant la colere de ſa mechante Mere, refuſa de donner la main au Comte ſans ſon conſentement. Cela ſe paſſa à Varſovie. Le Roi voulant aller à Petri-

l'Empereur, qui lui accorda sa liberté. Aloyse Lippomann, Eveque de Verone &

trikow, resta la premiere nuit à Blonie, petite place à 4. miles de Varsovie. Les Princesses etoient dans la suite; la Mere se cacha toujours; le Roi la fit chercher, & de nouveau prier de finir cette affaire; mais elle ne parut pas. Ce Prince s'avisa, de lui faire oter par addresse la bague; on l'apporta à sa fille, disant que c'etoit la marque du Consentement, & le mariage se fit sur le champ. La mere en etant instruite, vint toute en colere chez la Reine Bone, ou elle trouva sa fille, & declara nul & invalide tout ce qui s'etoit passé. La guerre de Livonie commenca; le Comte etoit obligé d'y aller. La Princesse se retira avec sa fille à Leopol dans un Couvent. Gorki aiant entendu cela supplia le Roi de lui rendre son Epouse. Le Prince ordonna à Barz, Staroste de Leopol, de le faire; Gorki s'y rendit avec ses freres & ses amis. Le Staroste alla trouver la Princesse, & lui declara la volonté du Roi; elle repondit: Je suis mere, & je sais le mieux conseiller à ma fille. Le Roi est tuteur, qu'on ne fasse du tort à elle, mais, point du tout, pour la marier contre ma volonté. Elle s'en mit tellement en rage & en fureur, qu'elle dit

dit publiquement, de vouloir plûtot tuer ſa fille d'un coup de poignard, que de la voir dans un tel eſclavage. Ce n'etoit pas raillerie; elle avoit toujours un poignard caché, & le montroit même au Staroſte, qui ſe retira. Le Roi, en etant informé, ordonna de nouveau au Staroſte, de la prendre par force. Barz, pour ne rien negliger, mit une garde devant les portes, & ne laiſſa entrer perſonne dans la Ville. Aiant du vent d'une correſpondance ſecrete, que cette Princeſſe entretenoit avec quelques Seigneurs, il redoubla ſes ſoins & ſon attention, ce qui ne fut pas infructueux. On attrapa un Secretaire ou plûtot un eſpion du Prince Radzivill avec une lettre pour la Princeſſe, ecrite en langue Ruſſienne, dans laquelle ce Seigneur lui marque, de ne pas donner ſa fille au Comte, ſi elle ne vouloit perdre tous ſes biens. Simon, Prince de Slucko arriva peu aprés lui même; etant deguiſé en pauvre, il n'entre pas non ſeulement dans la ville, mais même dans le Couvent, & en ſort auſſi ſans etre connu. La Princeſſe qui avoit du courage, s'etoit peu à peu pourvue du monde, des armes & des proviſions; mais le Staroſte ne voulant pas faire la guerre au ſexe, ſe ſer-

vit

1555. Notre Auteur l'appelle Gentil-
hom-

vit d'un ſtratageme: il fit couper les tuyaux, qui menent l'eau dans le Couvent; ſur quoi elle ſe rendit. Elle envoya Zielinski, homme de confiance, faiſant dire au Staroſte, d'avoir donné ſa fille en mariage au Prince Radzivill; qu'il devoit en avertir le Roi, pour reſter en repos de la part du Comte z Gorki. Le Staroſte, etant fort ſurpris de cette nouvelle, alla trouver la Princeſſe avec ſon frere: ils lui firent voir les ſuites, que cette affaire pourroit avoir, & les punitions, conſtituées dans les loix ſur un tel Procedé. Elle en etoit toute interdite, & commença à donner de bonnes paroles. Aprés quelque diſpute elle promit de mettre entre ſes mains la Princeſſe ſa fille. Le jour etant venu, le Staroſte la prit & la mena au Chateau, & la mere reſta au Couvent. Gorki vouloit avoir ſa femme, mais le Staroſte, qui n' agit pas trop fidelement dans cette affaire, voulut premierement ecrire au Roi. Gornicki, qui avoit apporté le dernier ordre du Roi, fut de nouveau renvoyé. La Princeſſe lui chargea d'une lettre pour le Roi, dans laquelle elle lui marqua le mariage avec le Prince Radzivill. Le Roi etant exactement informé de tout par Gornicki, en etoit de
plus

homme ou Noble de Venise (a) Lubienicki dit p. 76. eum incerto patre fuisse na-

plus en plus irrité, & ordonna pour la derniere fois de rendre la Princesse au Comte, ce qui fut executé avec beaucoup de troubles. Ce Comte mourut sans laisser des enfans.

(a) Lippomann (Aloisio) natif de Venise, fut un des savants Prelats du XVI. Siecle; il savoit les langues, l'histoire d'Eglise, & la Theologie, & avoit fait une etude particuliere de l'Ecriture & des Peres. Il exerca habilement plusieurs Nonciatures. La premiere fut celle de Portugal; il etoit Eveque de Modon & Coadjuteur de Verone; lorsqu'il fut envoyé de Bologne à Rome avec quelques autres Prelats; pour plaider la cause de la Translation du Concile l'an 1548. Il avoit opiné fortement dans cette Assemblée contre la pluralité des benefices, comme l'observe le frere Paul in Histor. Concil. Trident. lib. II. p. m. 234. à l'an 1547, qui d'ailleurs lui donne l'eloge d'avoir vecû exemplairement. Aprés l'interruption du Concile il fut envoyé Nonce en Allemagne l'an 1548. C'est dans ce tems là, qu'il a donné le cruel conseil à l'Empereur Charles V. de laisser trancher la tête

natum, Mais puisqu' il n'est pas assez d'avan-

tête à Jean Frederic, Electeur de Saxe, & au Philippe, Landgrave de Hesse (Voyez Vergerii Catalogum Hæreticorum, & quidem Epistol. dedicator: ad Princip. Radivil.) (a) Jules III. le rappella au bout de

(a) *Puisque ce livre est tres rare, nous mettons ici le passage entier: Quis nescit, dit-il, hunc ipsum Veronæ Episcopum, quum anno 1548. legatione Pauli Papæ III. in Germania fungeretur, suggessisse Carolo & Ferdinando, sapientissimis & gloriosissimis Regibus, consilium, quanquam frustra, propter summam ejus impietatem & nefariam crudelitatem, de capite plectendo Joanne Friderico Duce, Saxoniæ Electore, & simul Philippo, Landgravio Hessiæ, ejus concaptivo? Deinde ubi ad Legationem Regni Poloniæ venit, manibus pedibusque laborasse, ut Sereniss. Reg. Vestrum Polonorum, toto pectore ab tyrannide abhorrentem, magis quam ullus Rex, qui unquam fuit, ad eam tamen Tyrannidem pertraheret, ut clam decem aut viginti eorum, qui Papisticam imposturam extirpatam volunt, Christi vero doctrinam puram restitutam, sanguinem etiam inaudita causa funderet. Voyez le recit de ce livre si rare chez Mr. Janozki in seinen Nachrichten Tom. II. p. 72.*

d'avancer quelque chose, sans en etre bien sûr, nous n' en voulons rien decider.

de deux ans, & le fit l' année suivante l' un de trois Presidens du Concile. Paul IV. l'envoya en Pologne en 1555. (pas comme Bayle & Moreri disent 1556.) pour y reprimer les Protestans. Ce fut le premier Nonce Apostolique, qu'on a vû dans ce Pais là. Le Roi deja prevenu par les Eveques de ce grand homme le recut avec une grande distinction; il ordonna même de le defrayer en tout, mais Lippomann le refusa genereusement; Il avoit ammené trois de ses neveux, deux, seculiers &, un, Ecclesiastique; sa Cour etoit grande & composée des gens d' esprit, ou l'on vivoit veritablement en grand Seigneur. Il eût son audience dans le Cabinet du Roi, & exhorta ce Prince de ne pas permettre plusieurs religions dans ses Etats, qui ne causoient que des troubles; il lui fournit même les moyens, comment il devoit s' y prendre pour reussir: & comme Auguste lui repondit, d' etre ici un Roi, qui eût les mains liées, ce Nonce lui allegua d'abord pour modele André Gritti, Doge de Venise Celui, disoit-il, bien loin d' etre si puissant & d' avoir un tel pouvoir que Votre Majesté, a neanmoins executé tout

Nous nous contentons de mettre dans la note ce que nous trouvons chez notre Auteur, & qu' on cherche envain dans des autres livres.

Nous avons deja ſouvent parlé de la Reine Bone; nous avons même remarqué, qu' elle n' a cherché que de ramaſſer des richeſſes: Mais ce ne fut que vers

ce qu' il entreprenoit. De tels diſcours, qui furent bientot divulgués, lui attirerent la haine de quantité du monde; on commenca même à ecrire contre lui. Il n' oſa y repondre, mais il ſe contenta de dire: Je pourrois bien repondre; mais je ne veux pas me faire une gloire, de ſavoir mieux calomnier, que mes ennemis, dont le pouvoir eſt aſſés petit, n' aiant pas la hardieſſe, de me gronder aux yeux. Paul IV. l' eleva à l' Eveché de Bergome & le fit ſon Secretaire; il mourut le 15. d' Aout l' an 1559, Moreri parlant de ſes Ouvrages fait auſſi mention de la fameuſe lettre, que cet Eveque ecrivit au Prince de Radzivill, mais il l' appelle Radivitium. Bayle n' en dit rien. On trouve tout ce qu' on peut ſouhaiter chez Mr. Janozki in ſeinen Nachrichten T. I. p. 62. L' affaire, que ce Prelat a eû en Pologne avec les Juifs, peut etre cherchée chez Lubieniecki in Hiſtoria Reform. Polon. p. 76.

vers la fin de l'année 1555, qu'on s'apperçût du dessein, qu'elle avoit prise, de quitter la Pologne, & d'aller en Italie avec tous ses tresors. Jean Przeremski, Vice Chancelier (a) venant à le savoir,

(a) Jean Przeremski devoit sa fortune à Macieiowski, Eveque de Cracovie. Aprés la mort de Sigismond I. ce Prelat l'envoya pour porter la nouvelle à Auguste, Son fils, & lui donna en même tems des instructions secretes. Ce jeune Monarque l'estimoit infiniment & lui confia l'administration de l'Eveché de Cracovie aprés la mort de son Mecenas. C'etoit un Prelat d'un grand merite, agreable & insinuant, il avoit de la gravité & etoit capable aux plus grandes affaires. Il n'etoit dans ce tems là que Chanoine de Cracovie & Vice Chancelier de la Couronne, mais ses vertus & ses belles qualités l'eleverent bientot à l'Eveché de Chelm. Il fut même constitué Coadjuteur de l'Archeveché de Gnesne pendant la vieillesse du Primat Dziergowski, & obtint aprés la mort de ce Prince, qui arriva en 1559, cette premiere dignité. Nous parlerons encore plusieurs fois de ce digne Prelat, & on trouvera par tout, qu'il a eté fort zelé pour le vrai bien de la Republique, grand ami de la justice, desinte-

en donna avis à Iſabelle, Reine d'Hongrie, ſa fille & à pluſieurs Seigneurs.

Peu

tereſſé, ſans fard & toujours porté pour la verité. Il eſtimoit infiniment les gens des lettres, etant lui même d'une vaſte erudition; il poſſedoit pluſieurs langues, & à fond les droits de ſa Patrie. Etant Ambaſſadeur à la Cour Imperiale en 1553, pour conclure le mariage avec Catherine, fille de Ferdinand, il s'y attira par ſa conduite l'eſtime de tout le monde. Il aſſembla en 1561. une Sinode à Varſovie pour le maintien de la Religion Catholique, & ce fut là, qu'Orzechowski prononça en plein Senat ſon diſcours ſur la dignité ſacerdotale. Le Roi l'envoya en 1560. de nouveau à la Cour de Ferdinand, pour finir l'affaire, touchant le Duché de Bar & l'heritage de la Reine Bone. Cette Reine même, etant en Italie, & regrettant mille & mille fois d'avoir quitté la Pologne, diſoit ſouvent, que Przeremski etoit le ſeul Senateur, qui aimoit veritablement le Roi & ſa Patrie; car pour les autres, ils auroient trahi & vendu le Roi pour de l'argent, ſi elle avoit voulu. Ce Grand Prelat mourut en 1562. à la fievre quarte, & fut enterré à Lowicz. Voila encore Son Epitaphe. *D. JOHANNI PRZEREMSKI, ingenio,*

eru-

Peu aprés Bone ecrivit elle même au Roi, de vouloir aller en Italie, pour y retablir sa santé. Ce Prince convoqua le Senat à Varsovie, pour consulter là dessûs & pour finir en même tems le mariage avec Henri, Duc de Brunswik & la Princesse Sophie, dont les Ambassadeurs etoient arrivés. Auguste proposa la volonté de la Reine, Sa Mere.

eruditione, gravitate, integritate vitæ, & pietate, præstanti Viro, qui cum juvenis Pro Cancellarius Regni Rempublicam naviter ac dextre gessisset Chelmensis Episcopus & mox Archi Episcopus Gnesnensis Primas Regni & Legatus Sedis Apostolicæ factus, splendidam apud Imperatorem Romanum Ferdinandum Legationem Sigismundi Augusti Regis nomine obivit nec multo post immatura morte interceptus est. Anno Domini MDLXII. ætatis XLIII.

Romam qui quondam peragravit Nuncius urbem,
Laudavitque decus, pulchra Vienna, tuum.
Invida sed Regno redeuntem fata negarunt,
O! ut spes hominum lubrica sæpe cadit.
Lenta potens sicut ferrum rubigo fatigat,
Sic homines fati sors properantis edit.

Przeremski parla avec beaucoup d' eloquence contre ce depart, disant publiquement, que cette Princesse avoit ramassé dans la Pologne & cela d'une maniere illicite des Sommes immenses & des bijoux d' un grand prix; il nomma même les maisons dont elle avoit tiré le plus, ajoutant, que personne ne lui auroit rien donné, si l' on avoit sû, que cet argent devoit etre transporté en Italie; que la Republique en auroit un dommage sensible; que la Pologne etoit assés grande pour y pouvoir changer de l' air; qu' on ne devoit pas permettre, qu' elle quittoit les Princesses, ses filles, & le Païs, dans lequel elle avoit reçu tant de bienfaits, & ou elle avoit toujours joué d' une santé des plus parfaites. On pria la Reine d' Hongrie, de la supplier encore une fois, pour ne pas partir; mais cette Princesse le refusa, ne connoissant que trop l' opiniatreté de Sa Mere. On y envoya Zebrzydowski, Eveque de Cracovie, qui etoit autrefois Son Favori; il y tint un discours fort patetique, & employa tout son eloquence; il lui representa les suites d' un tel

Pro-

Procedé; mais au lieu d'en profiter, elle n'en etoit que plus irritée, lui disant tout net, de n'avoir point du tout besoin de son conseil dans cette affaire, qu'il auroit mieux fait, connoissant son esprit determiné, & l'affection, qu'elle lui avoit toujours temoigné, d'etre de son parti, que de s'opposer à ses desseins; qu'elle y eût murement pensé & qu'elle ne changeroit jamais de resolution. On lui envoya encore une fois ce même Prelat, & cela de la part du Roi & du Senat: on lui donna encore quelques autres Senateurs. Zebrzydowski etant à la tete de cette Ambassade, commenca à parler, mais ce fut tout autrement qu'auparavant. La Reine s'emporta extremement & se tournant vers l'Eveque, elle lui dit tout haut en latin. Ni toi, ingrat, que tu es, toi, dis-je, qui as acheté ton Eveché de moi, ni ceux, qui t'ont envoyé me feront changer de resolution; je pars, je pars, dis-je, & je verrai, qui me doit retenir. L'Ambassade, etant de retour, le Roi & le Senat furent fort mecontents de la conduite de cette Princesse. On publia

au marché (cela arriva à Varſovie) un Decret, que perſonne n'oſoit aller avec la Reine Bone en Italie; un Gentil-homme ſous perte de ſon honneur, un autre ſous perte de Sa vie. Bone, venant d'apprendre la publication de ce Decret, envoya chez le Roi la Reine d'Hongrie, Sa fille, pour lui faire de grandes plaintes. Que ce fut d'elle qu'il avoit la vie & la Couronne, qu'au moins il lui en devoit quelque reſpect, qu'il etoit même obligé de ſoufrir pour elle le plus dure eſclavage, & d'haſarder pas une vie mais s'il en avoit pluſieurs, afin que le moindre mal ne lui arrive: mais qu'au contraire il la tenoit priſonniere, & ne cherchoit qu'à la chagriner. Un tel diſcours fit une grande impreſſion ſur l'eſprit du Roi. La Reine en ſût profiter, elle envoya bien vite des gens aſſurés à chaque Senateur en particulier; elle n'epargna ni bonnes paroles ni preſents. Mais Przeremski (a) n'en eût rien;

(a) Nous avons deja dit que Przeremski etoit grand ennemi de la Reine Bone; il diſoit même en Senat à ceux qui etoient aſſis

rien; la Princesse connoissoit deja sa fermeté & son esprit immuable. Le lendemain la Reine d'Hongrie alla de nouveau trouver le Roi & cela de grand matin; elle insista toujours pour obtenir la permission. Pour y mieux reussir elle rendit tous les Privileges, documents & autres papiers de consequence, que Bone avoit eû entre ses mains, à condition de les pouvoir reprendre à son retour. Cela causa un grand changement. On venoit en Senat; mais ce n'etoit plus le même Roi ni le même Senat; l'un etoit attendri des larmes, & l'autre assoupi par des presents: ainsi on n'avoit pas de la peine à convenir de tout ce que le Roi atristé demanda. Le seul Vice Chancelier, qui avoit de plus en plus decouvert les intrigues de cette Princesse, ne se voulut rendre; mais etant seul, il falloit ceder. On dressa sur le champ un autre Acte, tout à fait contraire à celui d'hier, & on publia dans le même endroit, ou on avoit fait la defense:

Que

assis auprés de' lui: Je voudrois plûtot perdre ma charge & ma vie que signer le Passeport pour la Reine.

Que la Reine Mere partiroit en Italie pour y retablir ſa ſanté, qu' elle reviendroit bientot, & qu' il ſeroit permis à chacun qui vouloit d'aller avec elle. Bone voulant battre le fer, tandis qu' il etoit chaud, envoya Vilga, Staroſte d' Oſtrolenke, avec 24. chariots, tous bien chargés avec des richeſſes immenſes. Cet homme n' etant pas ami de la Reine que pour l' argent, qu' il en tira divulgua par tout, ou il paſſa, qu' il menoit les treſors de la Republique, ſi on les vouloit arreter, il le permettroit tres volontairement; mais il n' y avoit perſonne, qui oſa y penſer, & par ce moyen les chariots traverſerent heureuſement la Pologne. La Reine les ſuivit de prés, aiant avec ſoi la Reine d' Hongrie, Sa fille, qu' elle laiſſa dans la Sileſie ſur les biens, qui lui etoient cedés de Ferdinand; Elle fut reçûe magnifiquement dans tous les Etats de l' Empereur & particulierement à Veniſe. Etant arrivée ſur ſes Terres, qu' elle poſſedoit dans la Pouillee, elle preta de grandes Sommes à Philippe, Roi d' Eſpagne & mourut à Bar l' an 1558. pas ſans ſoupçon du venin.

Nous

Nous passons sous silence les troubles de Livonie qui commencerent vers ce tems là, & qu'on trouve mieux dans l'Article precedent. Mais nous ne pouvons pas nous dispenser de raconter ici un vol, arrivé en 1559. au Vice Chancelier Jean Padniewski. (a) Ce Prelat, etant

(a) Padniewski etoit un Prelat de grande autorité, tres considerable par son esprit & par ses richesses, capable de rendre de grands services, illustre par Sa dignité, par sa naissance, & par sa generosité; mais son ambition accompagnée de vanité & d'orgueil surpassa toutes ces belles qualités; il ne sortit jamais sans avoir un cortege de deux cens Cavaliers, habillés tous de velours & avec des chaines d'or au cou. C'etoit un esprit imperieux & entreprenant, qui avoit une passion dereglée de dominer par tout, & de reduire tout le monde à suivre ses opinions. Dans sa jeunesse il etoit à la Cour de Charles V. & Ferdinand, où il avoit parfaitement bien appris la Politique. Etant de retour, il alla dans la guerre & montra son courage sous Poswole. Il avoit vû presque toute l'Europe, & parla plusieurs langues. Tomicki, Eveque de Cracovie, venant à connoitre ses vertus, le re-

etant à Cracovie, venoit un jour vers le ſoir de la Cour au logis: Etant entré dans

recommenda fortement au Roi Auguſte. Ce Prince l'envoya a Rome & à Vienne. Il etoit premierement Eveque de Przemysl, & avoit un grand pouvoir ſur l'eſprit d'Auguſte de ſorte qu'il le gouvernoit presque abſolument: mais il dechût de cette faveur & le Roi commença à le hair. Ce Prelat extremement porté pour la Reine, que ce Monarque vouloit renvoyer, ne pouvoit ſoufrir la nouvelle maitreſſe, que ce Roi avoit choiſi. Le fameux Commendon venoit en Pologne, quand Padniewski etoit deja Eveque de Cracovie, & perſonne n'a mieux connu l'eſprit & l'intention de ce Prelat, que ce Sage Miniſtre; mais l'un ſe defiâ de l'autre, & leurs vûës etoient bien differentes. Commendon, zelé pour la religion, aiant outre cela un peu trop d'obſtination & d'aigreur, vouloit extirper tous les Diſſidens. Padniewski au contraire n'etoit pas fort ſcrupuleux ſur ce point; il commença même à balancer ſur le parti, qu'il devoit prendre. Le Chapitre le remarquant, le fit ſouvenir de ſon devoir; il accorda trop aux Diſſidens, qui par là devinrent tous les jours plus puiſſants & quoique ſelon l'opinion du Cha-

dans un appartement, il y mit sur la table la chaine d'or avec le Sceau Royal,

&

Chapitre il fut revenu de son erreur' il montra neanmoins dans l'affaire du Curé de Kurczow nommé Valentin, peu de zele. L'an 1559. il fut declaré Vice Chancelier & aprés la mort de Zebrzydowski, qui arriva en 1560. Eveque de Cracovie. Le Roi le confirma dans sa premiere dignité, mais pour n'avoir pas à essuyer les mêmes troubles & les mêmes chagrins que Maciejowski, il rendit lui-même le Sceau entre les mains du Roi à la Diete de Vilna l'an 1563. Il etoit fort liberal vers les pauvres, & genereux vers les Savans; il avoit toujours plusieurs à Sa table & aima extremement de s'entretenir avec eux. Starovolski en parle avec honneur in Claris Oratoribus Sarmatiæ; il y loue sa Sagesse, sa probité, & son eloquence; il dit même que Paul Jove lui ait fait l'eloge dans son Ouvrage qu' il a composé des Savans de Son tems (je le trouve aussi p. 282. Edit. Antverp. de 1557.) & que Padniewski ait laissé lui même un Ouvrage, dans lequel il a decrit les vies des plus grands hommes de Sa Patrie. On a aussi de lui: Oratio ad Sigismundum Augustum, Poloniæ Regem in primo ejus Majestatis ad gubernacula

Reg-

& ſe retira dans ſon Cabinet. Ses gens qui l'accompagnoient, s'en allerent auſſi, cha-

Regni ingreſſu, nomine Canonicorum Collegii Cracovienſis, XXIII. Maji habita 1548. Voyez Janozki Catalog. MST. Biblioth: Zaluscianæ p. 37. Ce grand Prelat mourut à Varſovie le 12. d'Avril l'an 1572. & fut enterré à Cracovie. On y voit deux Epitaphes, l'un dans l'Egliſe Cathedrale de St. Stanislas. Le voici.

Padnievi, Urna tuo ſatis hæc pro corpore magna eſt,
Virtus Mauſolæa ſupra eſt, omnesque Coloſſos

PHILIPPUS PADNIEWSKI

ſtemmatis Nowina.

Patre Alberto, ut genere ita morum gravitate digniſſimo, Matre Margaretha de Zernika Caſtellanidæ Caliſſienſis natus. Accumulatæ virtutis pulchritudinem eruditione inſigni commendatam Sereniſſimo Regi Sigismundo Auguſto probatiſſimam reddidit. Huic ille in Lithvania degens contulit minoris Cancellariæ inſigne poſt deceſſum Vincentii Przeremscii, Epiſcopi Plocenſis, poſtquam ante ornatus fuerat Præpoſitura Gnesnenſi & Lencicienſi, Archi Diaconatu Cracovienſi, & Regni Majori Secretariatu. Poſt translatum in alteram vitam Andream Ze-

chacun aiant ſes affaires. Un Paiſan ruſé & deja verſé dans ce genre de vie, entra

Zebrzydowski, Epiſcopi Cracovienſis, Sedis ejus vacantis Regia munificentia honorem poſſedit. Optimus Senator & Pater pauperum ac eruditorum, quos quotidie de menſa alebat.

Egregia in Patriam certe atque heroica virtus
Padnievi ad ſummum Te decus extulerant.
Auſa nec infelix oculos attollere contra eſt
Splendore iſta tui nominis invidia.

L'autre ſe trouve chez les Cordeliers, ou on voit Son Portrait avec l'inſcription ſuivante:

PHILIPPO PADNIEWZSKI,
DE PADNIEWO.
EPISCOPO CRACOVIENSI.
TAM IN OFFICIO VICE CANCELLARII, QVAM MVNERE SENATORIO,
IN REPVBLICA ET ECCLESIA DEI
OPTIME MERITO,
INGENIO ATQVE ELOQVENTIA
CLARISSIMO,
JVDICIO DIGNITATEQVE PRAESTANTISSIMO.

entra avec la foule, & voyant la chaine avec le Sceau ſur la table, & perſonne dans la chambre, emporta l'un & l'autre, & ſortit du Palais ſans etre vû ni demandé. Quelques heures aprés il venoit des lettres à ſigner, le Chancelier veut le Sceau, on cherche, on demande, mais on ne trouve rien. Le Chancelier envoye par tout; il en informe les Orfevres, & les Juifs. Le Roi etant averti de cet accident par Dulski (a) ordon-

QVEM IN CONVENTV VARSOVIAE
NEGOTIIS REIPVBLICAE
MORS IMMATVRA INTERCEPIT.
PATRONO SVO
ALBERTVS BRODZINSKI
CVSTOS CRACOVIENSIS
MOESTVS POSVIT.
OBIIT ANNO 1572. DIE 12. Aprilis.

(a) Dulski etoit homme de Cour & grand ami de notre Gornicki, qui le mena auſſi chez Padniewski. Celui l'envoya chez le Roi, faiſant dire, que ſes ennemis, ne voulant pas comploter avec eux, lui avoient joué cette piece. Le Prince etoit char-

donna de ſaire graver un autre: il le rendit lui même au Chancelier. Quelque tems aprés ce vol fut decouvert; Le Voleur, etant, comme nous avons dit, un Paiſan du village de Sluſin, avoit vendu quelques anneaux de la chaine à un Juif de Bochnia; celui, en etant deja prevenu, demande, s'il n'en a plus: aprés quelque difficulté il tire le reſte avec le Sceau. Le Juif crie au voleur! au voleur! celui quitte tout & s'enſuit; le Juif en donne avis au Surintendant des Salines & celui au Vice Chancelier.

charmé de cet aveu, & ordonna ſur le champ de faire graver un autre Sceau. Dulski etoit aprés Caſtellan de Chelm & mourut Treſorier de la Cour. Aprés la mort de Sigismond Auguſte ce Dulski fut envoyé de la part des Diſſidens, d'annoncer au Cardinal Commendon, de ſe retirer de la Pologne, car ce Prelat jouoit pluſieurs intrigues. Il avoit envoyé Gratiani, Son Confident, à Vienne pour avertir l'Empereur du progres qu'il faiſoit, aiant entrepris de faire tomber le choix ſur Sa maiſon; mais il quitta aprés ce parti, comme on verra plus bas, & s'efforca de mettre un Prince de France ſur le throne de Pologne.

Par la grande vigilance qu' on avoit partout, le voleur eſt de nouveau attrapé & mené à Cracovie: on lui donne la queſtion; il avoue tout, & encore d'avoir volé un chaine d'or à Konarski, Chanoine de Poſnanie, & pluſieurs autres choſes: il fut marqué d'un Sceau de fer ſur le front & pendu.

Nous avons deja parlé du Prince de Meklenbourg, Coadjuteur de Riga, dans l'Article precedent; mais puisque notre Auteur remarque encore quelques circonſtances, il faut, que j'en faſſe auſſi part à mes lecteurs. Ce Prince etoit gardé par Wonſowicz, Officier du Roi mais etant un jour yvre il le poignarda honteuſement, & pour n'etre pas accuſé d'une action ſi noire, il jetta le crime ſur un de ſes gens nommé Gaſpar de Benckendorff. Celui avoua la verité, & fut par là quit de Son Arret & du procés, que la famille du tué lui intentoit. Depuis ce tems là on garda ce Prince mieux: on le mena à Varſovie & de là à Rawa dans la Grande Pologne, ou il reſta jusqu' en 1569. malgré les interceſſions du Duc de Pruſſe & de pluſieurs

autre

autres Princes. *Voyez Generos: Huyſſen in Epiſtolis, Legationibus & Reſponſis Sigismundi Auguſti Edit: Menkiana Lips. 1703. p. 456.*

On envoya vers ce tems là les Geometres du Roi dans la Podlachie. Leur Surintendant etoit Stanislas Skoczek. Cet homme meſlura quelque fois trop à ſon profit, & favoriſa ceux, qui le payoient bien. Entre autres avoit il fait grand tort à un certain, nommé Woycik; Celui s'en plaignit pluſieurs fois au Roi, ſans avoir juſtice; il le fit un jour à Rudnikach & s'oublia tellement, qu'il parlat avec ſi peu de reſpect à ce Prince, qu' à la verité il en meritoit un bon chatiment; mais le Roi, etant trop gracieux, l'envoya comme à l'ordinaire à Ses Miniſtres. (a) Quelques jours aprés ce Woycik, pour ſe

 ven-

(a) C'eſt ici, qu'on peut voir la partialité de l'Auteur pour Son Prince. Une fois c'eſt ſur, qu'on avoit pris injuſtement les biens à ce pauvre homme; il n'avoit donc tort de s'en plaindre. Qui lui devoit rendre juſtice? S'il avoit trop importuné le Roi par ſes prieres, c'eſt lui mê-

ger, avoit affigé à la premiere porte du Chateau un billet, menacant la mort au Roi, s'il n'ordonnoit aux Geometres de rendre les biens à ceux, auxquels ils les avoient pris si injustement. Un marmiton, allant de grand matin dans les jardins pour des herbages, le remarque sans

même, qui en etoit cause; il falloit d'abord faire inquisition d'autant plus que plusieurs autres venoient se plaindre pareillement de ce mechant homme. Mais il y a du secret en cela. Plusieurs Grands furent du parti de ce Surintendant, qui, en diminuant les biens des pauvres, augmenta les leurs; ils lui payerent en recompense des pensions & le protegerent, comme on verra plus bas. Ce n'est pas assés, que ce Monarque, pour en etre quite, l'envoya à ses Ministres, qui etoient en Litvanie, & dont il etoit deja sur, qu'ils le renvoyeroient sans rien finir. Nous n'aprouvons aucunement l'entreprise de cet homme desesperé, de vouloir jusqu' à la vie de son Prince, la moindre idée en est detestable & ne soufre point d'excuse; mais il falloit aussi punir & encore plus severement ce Skoczek, qui par ses tromperies fit commettre des injustices au Roi, & des crimes de Leze-Majesté à ses Citoyens.

ſans y faire attention. On l'apporte au Roi, qui n'en etoit ſi effrayé, que ſa Cour: on demande par tout, ſi l'on n'avoit pas vû quelqu'un la nuit paſſée ſur le pont ou auprés de la porte; mais inutilement. Peu aprés Zakrzewski, Ecuyer du Roi trouve ce garçon qui avoit eté le premier en ville: Celui dit de ne pas ſavoir le nom de celui, qui avoit affigé ce billet, mais de le connoitre, s'il le voyoit. Zakrzewski parcourt avec lui tous les Cabarets: on le trouve à la fin; le garçon le reconnoit; on ſe ſaiſit de lui & le met en priſon. Il avoue le fait, diſant que ce n'etoit que pour faire peur au Roi & de l'obliger de lui faire rendre ſes biens, qu'il n'avoit jamais eû l'intention de l'executer. On lui donne la queſtion; il n'avoue rien de plus, excepté qu'un autre, nommé Wiktorzyn avoit auſſi parlé contre le Roi (a) On met auſſi celui en arrets;

 mais

(a) C'etoit auſſi un de ceux, qui avoient perdu ſes biens; Cette injuſtice lui avoit fait parler contre le Roi, & quoiqu'il en fut quite pour cette fois par l'interceſſion

mais Padniewski, Eveque de Cracovie, parle pour lui, & le Roi lui rend la liberté. La fin de Woycik etoit bien triſte; etant trainé ſur la claie, il eût la tete coupée. Avant l'execution il produit un regiſtre, ou il avoit marqué les tromperies de ces Geometres & principalement celles de Skoczek. Le Roi ordonna de lui oter ſes biens, qui neanmoins lui furent rendus à l'interceſſion de pluſieurs Seigneurs. Tout cela arriva en 1561. Deux ans aprés l'affaire de Wiktorzyn ſe verifia; on avoit attrapé un de ces gens, nommé Jaſtrzemski, avec des lettres pour les Moſcovites. Wiktorzyn avoit obtenu un Sauf-Conduit pour venir ſe defendre; mais etant convaincu de la Haute Trahiſon & d'une correſpondence ſuſpecte avec la Ruſſie, il fut ecartelé à Vilne & Jaſtrzemski eût la tete tranchée.

Jean de Vaſa, Duc de Finland, & frere d'Eric Roi du Suede arriva à Kowno l'an 1562, pour finir le mariage avec la

ſion de Padniewski, ſes deſſeins pernicieux furent pourtant à la fin decouvert comme on va voir bientot.

la Princeſſe Catherine, dont on lui avoit fait quelque eſperance. Myszkowski (a) Grand Secretaire de la Couronne-

(a) Pierre Myszkowski etoit un Prelat grave & judicieux; il avoit du genie & de l'experience, mais ſur tout une eloquence aiſée & inſinuante; il aima l'ordre & la propreté dans le domeſtique, & obſerva une grande exactitude dans les affaires. Sa Famille etoit bonne & ancienne, connuë deja dans le Senat du tems de Caſimir III. mais ce fut ſous Sigismond I. qu'elle devint plus puiſſante & cela par un accident, qui merite d'etre rapporté. Laurent Myszkowski, Seigneur de Spitkow dans le Duché de Zator, avoit une diſpute avec ſon Prince, de lui avoir oté l'eau, qui couloit dans ſes etangs, qui à la fin devint ſi ſerieuſe, que Myszkowski le tua ſur la place & ſe retira chez Sigismond, à qui par la mort inopinée de ce Prince ce Duché etoit devolu. Il rendit des ſervices importants à la Republique contre les Moſcovites, & n'obtint ſeulement pardon, mais encore des recompenſes. C'eſt de cette famille que notre Prelat eſt iſſu. Etant encore Chanoine de Cracovie, l'envie dont il bruloit pour les etudes, le fit entreprendre le voyage d'Italie; il s'arreta quelques années à Pado-

ronne lui repondit de la part du Roi, qui fit quelque difficulté de donner la ca-

doue, & y fit de tels qrogres, qu'on le mit au nombre des Auteurs qui ont ecrit avec elegance. Il y a des lettres de Manuce & des autres ſavants de ce pais, ecrites à lui, qui ne font que trop voir, quel cas on a fait de lui. Il s'appliqua même à la Medecine, pas pour en faire profeſſion que plutot pour ſavoir la conſtruction du corps humain, & d'en pouvoir parler & admirer la ſageſſe du Createur. Etant de retour dans ſa Patrie, il ne chercha aucun emploi, mais aimant le repos il continua ſes etudes, & ne trouva un plus grand plaiſir que dans la converſation avec les Savants. Il en avoit toujours à ſa Cour & les entretenoit avec beaucoup de depenſe. Starovolski in claris Oratoribus met dans ce nombre les Dobrociescii, les Triceſii, les Mancinii, les Bielscii, les Gorescii, les Janidlovii, les Gornicii, les Foxii, les Povodovii &c. Il avoit deja plus de 50. ans, que la grande reputation de ſon erudition le fit appeller à la Cour. Przeremski, etant encore Vice-Chancelier, ſe ſervit de lui pour ecrire les lettres au nom du Roi: Son exactitude & ſa fidelité lui procurerent quantité de benefices. L'an 1559.

cadette avant l'ainée. En attendant le Duc alla à Vilne; Sa conduite fut admi-rée

1559. il fut declaré Grand-Secretaire de la Couronne: en 1560. le Roi le fit ſon Confident & lui demanda ſon avis ſur toutes les affaires de conſequence. Comme Padniewski reſigna le Sceau en 1563. le Roi le donna à Myszkowski. Il ſe trouva fort bien à ce Poſte & ramaſſa de grandes Sommes. En 1567. il fut envoyé pour travailler à l'union de Litvanie & y contribua beaucoup. En 1570. le Roi lui donna l'Eveché de Plocko, & depuis ce tems là ce Prince l'employa dans ſes affaires les plus ſecretes; il l'envoya pour offrir de ſa part au fameux Commendon ſa recommendation pour lui faire obtenir le Chapeau de Cardinal, & cela dans l'intention, que ce Miniſtre devoit faciliter le divorce avec la Reine, mais Commendon tenoit toujours le parti de la Reine, & refuſa cet honneur avec un grand coeur; & comme ce Prelat fut peu aprés revetu du Pourpre à la ſollicitation de Saint Charles Borromé, & vouloit partir en Italie, le Roi envoya de nouveau Myszkowski, pour lui rendre un brevet de deux mille ecus de penſion, ſigné de ſa propre main & ſcellé de Son Sceau, payable en deux termes. Commendon mon-

rée de tout le monde; chacun s'empressa de lui rendre service. On parla de

montra aussi en cela son desinteressement & le renvoya avec des tres humbles actions de graces; mais le Roi en ecrivit au Pape, & lui fit ordonner par sa Sainteté d'accepter cette pension. Aprés la mort d'Auguste Myszkowski prit le parti d'Ernest, Archi-Duc d'Autriche, mais le Duc d'Anjou eut le dessûs, principalement lorsque Commendon, aiant quitté celui d'Autriche, en devint, pour ainsi dire, le Chef. Cet Eveque fut abandonné dans cette occasion de tout le monde, même de ses domestiques. Mais Etienne Batori, ce vrai connoisseur de grands genies, le declara en 1577. Eveque de Cracovie; il preta une grande Somme d'argent à ce Monarque, pour mettre à raison la ville de Dantzig. Pendant les 14. ans qu'il posseda cet Eveché, il augmenta considerablement ses revenus & ses tresors. Ce qui eternisera encore plus la memoire de ce Grand Prelat est, d'avoir toujours avancé des gens vertueux & savans. Starovolski in Vitis Antistitum Cracoviensium p. 251. met dans ce nombre le Grand Zamoiski, André Patrice, Eveque de Venden, Grand Theologien & Orateur, Jean Kochanowcki, communement

de nouveau du mariage. La Princesse Anne, qui etoit l'ainée, disoit elle même au

ment nommé l'autre Maro. Ce Grand homme mourut dans un age fort avancé aiant 86. ans: il fut enterré à Cracovie dans l'Eglise de la Sainte Trinité, des Peres Dominicains, ou on voit cet Epitaphe:

D. O. M.
PETRVS MYSZKOWSKI
à MIROW.
EX REGNI PRO CANCELLARIO
PLOCENSIS PRIMVM, DEINDE
CRACOVIENSIS EPISCOPVS
MORTALITATIS SVAE MEMOR
VIVENS SIBI HOC MONVMENTVM POSUIT
ANNO MDLXXXIII.
VIVITE SVPERSTITES MORTIS
MEMORES.

Nos quoque viximus, et quidem genere, gratia, honoribus, et id genus aliis rebus, quæ vulgus hominum et imperita multitudo admiratur, diu multumque floruimus. Quin etiam in excolendo ingenio, in studiis lit-

au Roi, ſon Frere, de n' etre pas facheuſe de ce mariage. Le Duc propoſa des con-

litterarum, et in cognitione earum rerum, quæ natura abſtruſæ ac penitus abditæ, plurimum operæ poſuimus. Quæ quidem nunc una cum corpore, morte proſtrata jacent omnia, nihilque noſtri ſupereſt præter animum divino munere datum, eumque ſollicitudine Parentum, ac liberali induſtria, a teneris annis ita pietate imbutum, et ingenuis artibus inſtructum ac ornatum, ut nullis poſtea vulgi opinionibus, aut turbulentis hujus infelicis ſeculi erroribus inquinari potuerit, idque divino beneficio, cui omnia noſtra accepta referimus, ipſique ſoli gloriam, laudem, et honorem divinam tribuimus. Vixit annis LXXX.

Quietem poſteri precentur.

Chez les Franciſcains ou Recolets on voit ſon Portrait avec cette inſcription.

EFFIGIES POSTERITATIS MEMORIAE PRODITA,
ILLVSTRISSIMI PRINCIPIS
D. PETRI MYSZKOWSKI
DE MIROW
EPISCOPI CRACOVIENSIS

Præter generis Senatorii ſplendorem, in omni ætatis ſuæ gradu Magni, in functioni-

conditions favorables, mais ce Monarque resta toupours irresolu. Il parla un jour

nibus Reipublicae praestantissimi, eruditione et eloquentia Summi Viri. Consiliorum Senatus trium interregnorum D. Sigismundi II. Henrici I. Stephani Regum moderatoris insignissimi, singularum virtutum, ad Principem Virum et Senatorem spectantium, gloriae immortalis traduxit vitam pio et eleganti cultu, splendida et liberali parsimonia, felici rerum copia affluens: par summis in Republica Viris, in gerendis honoribus secum ipse certans, singularem laudem insigniori aliqua semper laude cumulando, decessit LXXXVI. Anno Sui natalis et supremo die, a fratris filiis magnificentissime elatus, in aedibus Sanctissimae Trinitatis humatus est, gravissimus Senator, humanitate peramabilis, Sacri Ordinis et Reipublicae universae ornamentum singulare, primo Secretarius Major, deinde Pro-Concellarius Regni a Sigismundo II. Rege, postea Episcopus Plocensis, tandem a D. Stephano, maximi Rege judicii Episcopus Cracoviensis creatus.

Dominus Petrus Castellanus Voinicensis, Capitaneus Chencinicensis, et Sigismundus, Piotricoviensis Capitaneus Miscovii fratres, Patruo optime merito ponendum curaverunt. Anno Domini 1592.

jour en fécret à Myszkowski, le conjurant fur fa confcience, de dire fon veritable fentiment la deffus. Ce fage Prelat, aiant fait la discuffion pour & contre, confeilla à la fin de le faire, eftimant cette Princeffe heureufe en ce, qu' elle avoit le bonheur de voir celui, qui lui etoit deftiné pour mari. Le Roi fonda aprés la Princeffe; la modeftie la fit rougir; pour bonheur fa foeur Anne repondit pour elle & la tira d'embaras, ou elle etoit d'avouer ce, qu' elle ne fouhaita que trop. Le Duc eut ainfi la parole du Roi, & ce Prince indiqua le 4. de Decembre pour les noces. La ceremonie fe fit par l' Eveque de Vilne; au coucher Myszkowski prononca par ordre du Roi un beau difcours en Latin. Le Prince repondit dans la même langue & cela avec une eloquence qui le fit admirer. Augufte voulut que les nouveau mariés reftoient pendant l' hiver à Dantzig, mais des affaires de confequence demandoient la prefence de ce Prince en Suede; Ils partirent donc encore cette année, le Roi & la Princeffe les accompagnerent jusqu'

aux

aux frontieres. Le Duc preta au Roi de l'argent (a) & ce Prince lui assigna de certains biens en Livonie.

L'an 1563. est remarquable à cause du present qu' Auguste fit à la Republique de la quatrieme partie de ses revenus, à condition d'etre employés pour la defense de la Patrie. La Diete de Varsovie de l'an 1564. merite quelque attention, puisque ce Monarque y quitta la succession hereditaire sur la Litvanie; mais celle de Lublin en 1566. fut une de plus remarquables. Le divorce, que le Roi vouloit absolument faire avec la Reine, avoit divisé la Republique. Uchanski, Archeveque de Gnesne & Primat du Royaume, hazarda neanmoins sur la fin de la Diete, d'en parler publiquement à ce Prince: il proposa le peril que tout le Royaume pouroit courir, s'il

(a) J'ai trouvé chez Mr. le Castellan de Hylsen, que c'a eté 126000. ecus. Le Czar, voulant avoir cette Princesse, etoit fort irrité de ce mariage: il tacha même de les prendre par surprise en chemin, mais le Roi leur donna une bonne escorte par la Livonie.

s'il vouloit renvoyer cette Princeſſe, iſſue de la maiſon la plus puiſſante d'Europe, une Princeſſe, qui jusqu' à preſent avoit donné à tout le monde un exemple de pieté, de ſageſſe, & de vertu, qu'il attireroit par une action ſi noire & ſi indigne d'un Grand Monarque la juſte vengeance du Ciel pas ſeulement ſur ſa perſonne ſacrée & ſa famille, mais auſſi ſur toute la Republique. Voyant que tout cela ne fit pas encore aſſés d'impreſſion ſur l'eſprit du Roi, il ſe jetta à ſes pieds, le ſuppliant les larmes aux yeux, & par l'amour de Dieu de ne le pas faire, mais de vivre à l'avenir avec la Reine dans un amour mutuel & dans une parfaite harmonie. (a) Le Roi

(a) Jaques Uchanski, iſſu de l'illuſtre et ancienne famille des Comtes de Sluzow, recut dans ſa jeuneſſe une education digne de ſa naiſſance, et cela par les ſoins du Grand et puiſſant Comte Tenczynski, Caſtelan de Cracovie. Celui le recommenda aprés au Comte Branicki, Grand Referendaire de la Couronne, ou il fit de grands progrés dans la Jurisprudence et particulierement dans la connoiſſance des loix

Roi en demeura tout à fait interdit, & ne repondit que quelques paroles, diffe-

loix de sa Patrie. Son humeur enjouée, son esprit elevé, et sa grande application aux affaires, le firent bientot connu à la Reine Bone qui lui accorda sa grace, et cela encore, ce qui etoit fort rare, sans argent; mais il fut obligé d' avoir soin de ses affaires domestiques, d'aller en justice pour elle, et d' y commettre souvent de grandes injustices. Il s'en acquitta à merveille, ce qui lui procura quelques benefices, car en 1548. il devint Doyen de Plocko et Archi Diacre de Varsovie. Peu aprés on lui confera la charge du Grand Referendaire. Ce fut vers ce tems là, que ce Prelat prit du gout pour la doctrine de Luther. Jean Trzecieski, disciple du Grand Erasme, homme tres savant dans les antiquités et fort versé dans les langues, ce Jean Trzecieski, dis - je, etant de retour dans sa Patrie avoit divulgué cette Doctrine chez Lissmann, Confesseur de la Reine Bone, et aiant une bonne Bibliotheque, tous les savants venoient chez lui, pour s' en servir. Przyluski et Modrezwski y etoient toujours. Notre Uchanski, Zebrzydowski et Drzewicki s' y trouvoient aussi souvent. On n'y parla seulement en gens de lettres,

rant ſa reſolution jusqu' au lendemain, qui etoit de ne pouvoir ſe rendre à leurs prie-

mais auſſi en Theologiens, et ce fut dans cette converſation qu' Uchanski s' accoutuma peu à peu à cette Doctrine, et ſa croyance devint de plus en plus ſuſpecte. Sigismond Auguſte, qui l' eſtimoit beaucoup à cauſe de ſon grand merite, lui donna l' Eveché de Chelm. Uchanski continua ſes liaiſons avec les Diſſidens, c' eſt pourquoi il lui falloit eſſuyer de grandes reproches et exhortations de Jules III. Voyez Bielſcii Hiſt: Polon: p: 599. et 608. Peu aprés le Roi lui donna l' Eveché de Cujavie, mais puiſqu' il reſta toujours ami des Proteſtans, et les protegeoit en ſecret, le Pape Paul IV. ne le lui voulut confirmer. Ce Prelat en etoit vivement piqué, et oubliant tout le reſpect, dû au Supreme Pontife, il prit poſſeſſion de Son Eveché, ſe ſouciant peu de l' excommunication ni des menaces du Pape. Oui il etoit tellement irrité contre ſa Sainteté, qu' il meditoit ſur les moyens, de lui oter le droit de confirmer les Eveques; il s' oppoſa fortement aux Inquiſiteurs et ecrivit contre la Bulle de Rome, et peu s' en fallut, qu' il ne pouſſat les choſes ſi loin, que la Pologne ſe ſepara et etablit un Patriarche. On devoit croire, que

prieres, que cette affaire le troubloit extremement, qu'il vouloit plûtot perdre

que ces disputes et un tel procedé eussent dû lui faire perdre les bonnes graces du Roi, mais au contraire, sachant s'insinuer adroitement, ce Monarque le declara en 1562. Archeveque de Gnesne. Pour parler sans flatterie, Uchanski merita les plus grandes dignités; il avoit de belles qualités, instruit à fond des affaires Ecclesiastiques, et de l'Etat, il avoit une grande experience, aimoit les etudes, et donna tout le tems, qui lui resta à la lecture. Sa Bibliotheque etoit composée, pas seulement des Peres d'Eglise, mais on y trouva les Auteurs les plus renommés de son Siecle. Luther, Calvin, et les autres Protestans n'etoient point oubliés. Outre un merite solide et eminent il avoit une Physionomie prevenante et un air noble. Mais son esprit elevé et penetrant surpassoit toutes les autres qualités. C'est le caractere, que les Auteurs Polonois lui donnent. Le fameux Commendon, qui arriva vers la fin de l'année 1562. en Pologne, en qualité de Nonce de Pape, n'etoit point du tout content de sa conduite, et la description, qu'il en fait dans ce tems là, ne s'accorde guere avec celle qu'il en donne aprés. Il l'appelle un

la vie que de rester plus long tems dans une telle inquietude, qui lui etoit insup-
por-

esprit naturellement inquiet & changeant, qui attendoit toujours quelque revolution &c. mais voila les raisons: Uchanski, quoique Archeveque & Primat, n'avoit pas quitté ses liens avec les Protestans: le Chapitre etoit même obligé de l' en souvenir, & dans ce tems là il faisoit tous ses efforts pour assembler un Concile National, & de rejetter l'autorité du Saint Siege & se faire declarer Chef de l'Eglise de Pologne. Les Protestans l'entretinrent dans cette esperance, mais personne ne lui fut plus contraire que Commendon. Ce Nonce intriguant employa tous ses soins & toute son adresse à parer ce coup, & cela d'autant plus qu' Uchanski, aiant tourné le Roi du coté des Dissidens, le vouloit animer contre le Pape. Uchanski confera en secret avec un de ses intimes amis, qui etoit un Docteur Lutherien, d'une naissance obscure, mais connu par les ouvrages, qu'il a ecrits contre l'Eglise Romaine. Commendon l'avôit decouvert & quoique tout semblat etre favorable à ce Prelat, ce Nonce fit pourtant echouer ses entreprises par son soin & sa vigilance. Le Concile de Trente avoit ordonné à tous les

portable. Le Roi allant l'an 1568. à Grodno y trouva Magnus, Duc d'Hol-

les Archeveques d'aſſémbler les Eveques de leurs Provinces, pour conferer avec eux. Uchanski ſe ſérvit de cette occaſion, & ſous pretexte d'obéir au Decret du Concile, il reſolut de convoquer ce Sinode á Petrikow; il en parla à Commendon; tous les Eveques & gens de bien ſouhaiterent ces Aſſemblées. Commendon même auroit eté de cet avis, s'il n'eût ſoupçonné l'eſprit & les intentions de ce Prelat, mais pour ne pas s'oppoſer directement à un deſſein ſi ſalutaire, il y conſentit. Cependant il obſerva toutes les demarches d'Uchanski, & ſachant que ce Prelat recherchoit ſecretement les Diſſidens & que les Chefs de ce parti devoient ſe trouver à cette Aſſemblée, il en donna avis au Roi par Nicolas Volski, Eveque de Kiovie. Ce Monarque effrayé par des faux rapports, & craignant que ce ne fut un commencement des guerres civiles, ecrivit à Uchanski & Commendon, de differer le Sinode jusqu' à un tems plus tranquille. Pie IV. aprés avoir fini le fameux Concile de Trente le 4. Decembre 1563. approuva & confirma les Actes & les Decrets, les fit rediger en un volume & les envoya dans toutes les par-

ſace, qui vouloit avoir en mariage la Princeſſe Anne; mais pretendant en dote la

ties de la Chretienneté avec ordre à tous les fideles, d'obeir à ces ſaintes Ordonnances. Commendon recut ce livre avec des lettres d'employer tous ſes ſoins à faire recevoir publiquement ce Volume, qui devoit etre la regle de la foi & de la diſcipline de l'Egliſe. Mais ce ſage Miniſtre trouva de grandes difficultes; il etoit plus ſûr de traiter en particulier avec le Roi, & de lui preſenter ce livre ſeul; mais il n'etoit pas ſi honorable, & l'on pouvoit douter, ſi le Royaume recevroit ſans difficulté ce, qui n'auroit eté preſenté qu'au Roi, ſans aucune participation du Senat. Il parla à Hoſius, Eveque de Varmie, & ils conclurent entre eux, qu'il falloit preſenter ce livre au Roi & au Senat tout enſemble. Il partit à Parzovic, ou le Roi avoit aſſemblé les Etats: il alla trouver ce Monarque, l'entretint en particulier, le fit entrer dàns ſes ſentimens, & le diſpoſa à lui donner une Audience publique dans le Senat. Le Roi le lui accorda, le faiſant introduire par quelques Senateurs. Commendon prononca à cette occaſion un beau diſcours: il s'etendit ſur la neceſſité & ſur l'utilité des Conciles: il refuta les opini-

la Livonie, ſes propoſitions furent rejettées. Les Dantzigois avoient mal

L 5 tral-

nions groſſieres de ceux qui s'etoient revoltés contre l'Egliſe, & repreſenta le renverſement de pluſieurs Etats: il exhorta la Nation à maintenir l'honneur de ſes Ancetres &c. Aiant fini, il preſenta le livre au Roi & voulant ſortir du Senat, ce Prince l'arreta; On alla aux opinions. Uchanski, qui parla le premier, loua le zele du Pape, & la ſageſſe des Peres du Concile: il fut d'avis, qu'on receût le livre fort civilement, mais qu'on ne rendit aucune reponſe poſitive, qu'aprés le Roi l'auroit lu & examiné à loiſir dans ſon Conſeil. Mais ce Prelat fut abandonné des autres; il s'eleva un murmure du coté des Eveques & des Catholiques contre cet avis, par lequel il ſembloit ſoumettre les Decrets du Concile au jugement du Roi & du Senat. Le Roi ſans attendre les avis des autres, prit la parole & dit: que pour lui il ſe voyoit obligé de recevoir les decrets du Concile & d'obeir, comme il etoit juſte, à toutes ſes Ordonances. En paſſant il faut encore marquer, que ce Concile de Trente fut recû par la Ruſſie nommée communement la Rouge le 8. Novbr. 1564. dans un Sinode. Commendon y aſſiſta auſſi, com-

me

traité les navires du Roi. Ce Prince s'en

me on peut voir chez *Scrobiſſewski in Vitis Archi Epiſcoporum Halicienſium & Leopolienſium.* Je viens à preſent à la conduite que ce Prelat a tenu touchant le divorce, que le Roi meditoit. Quand on lit ce, que notre Auteur en a dit, comme il a prié le Roi de ne le pas faire, & ce que Commendon parle ſur ce chapitre, on ne ſait à qui ajouter foi. Ce dernier parle beaucoup contre Uchanski, diſant, que ce Prelat n' attendoit que quelque changement dans l' Etat, qu' il entretenoit les eſperances du Roi, & le pouſſoit à demander, que ſon mariage fut caſſé, qu' il fit à lui même tant d' objections, tantot en grand Theologien, tantot en ſage Juris Conſulte, qu' il avoit de la peine à venir à bout. Je ne parlerai tout au long, comment cette affaire, qui a fait tant de bruit dans le monde, a eté finie; qui le veut ſavoir, n' a qu' à lire la vie de Commendon; je dirai ſeulement, que c' eſt par les ſoins de ce fameux Cardinal que ce divorce, qui etoit ſur le point d' eclater, a eté empeché, mais que, non obſtant tout cela, le Roi a ſi bien ſû mener cette affaire par ſon dereglement, que la Reine le quitta à la fin elle même. Aprés la mort d' Auguſte Uchanski changea tout à fait de conduite. Les Diſſidens

s'en trouva offenſé, & y envoya une Com-

dens, penſant de profiter de l'Interregne, convinrent, de ne conſentir jamais à l'Election d'un Roi, qui ne fut Proteſtant, ou qui ne jura de donner à chacun une liberté entiere de croire ſelon ſon opinion. On leur devoit accorder des Temples dans tout le Royaume; les Catholiques ne devoient redemander les biens, que les Diſſidens poſſedoient. Commendon ne s'etonnoit pas tant de l'hardieſſe des Diſſidens que de la negligence des Catholiques, qui etoient plus puiſſans, mais qui vivoient dans une langueur & dans un aſſoupiſſement inſupportable. Pluſieurs d'eux ne regardoient les Proteſtans que comme des ennemis declarés du luxe & de l'ambition des Eccleſiaſtiques, plûtot que comme des perturbateurs du repos de l'Etat & de l'Egliſe; des autres avoient des liaiſons avec eux; mais non obſtant tout cela, les diſſidens n'auroient pas eté ſi hardis, s'ils n'avoient pas fait fond ſur leur Uchanski. Ils ſe trompoient pourtant: Ce Prelat, etant prevenu ou gagné premierement par Commendon, & pendant ſon abſence de Varſovie, par Gratiani, qui avoit ſoin des affaires de ce Legat n'etoit plus le même. Gratiani alla ſouvent le voir, le prit par ſon foible, loua ſes qualités & ſon eſprit, di-

Commiſſion: ceux ci ne la laiſſerent entrer

diſant, qu'il informeroit le Legat de ſon zele pour la Religion, que celui ecriroit en ſa faveur au Pape, que le St. Pere oublieroit volontierement tout le paſſé, mais jamais ce qu'il pourroit à preſent faire pour l'Egliſe. Ce diſcours flatteur fit une grande impreſſion ſur l'eſprit d'Uchanski, & le changea de plus en plus. Il faut que j'y mette ce que j'ai entendu d'un viellard, bon Catholique, qui m' a dit, d'avoir vû des lettres que ce Legat avoit ecrites à l'Archeveque pendant cet Interregne, qu'un Gentilhomme à l'entour de Varſovie les lui avoit apporté, priant de les lire & de les expliquer, diſant, de les avoir trouvé dans ſon village, que les Suedois avoient ruiné: qu'entre autres promeſſes que ce Cardinal y faiſoit à ce Prelat, il lui avoit auſſi promis le Pourpre du Gregoire XIII. qu'on y avoit pouſſé la flatterie ſi loin jusqu' à lui parler de la Canoniſation, que ſur de telles promeſſes Uchanski ait ecrit à Rome, demandant pardon de ſa conduite paſſée, & même y envoyé un de ſes neveux pour promettre de ſa part, que des à preſent il ſe ſoumettroit entierement aux ordres de Sa Sainteté. Je me ſuis donné beaucoup de peine pour avoir ces lettres, qui ont ſurpaſſé le nombre de 24. mais envain:

trer dans la Ville: on les cita à la Diete en vain: Tout ce que j'ai appris, eſt, qu'on les avoit donné dans un Couvent. Pour ce qui regarde l'Ambaſſade à Rome, ce point eſt bien vrai, le trouvant auſſi chez pluſieurs Auteurs, & c'eſt ce qui a augmenté ma curioſité. Quoiqu'il en ſoit, c'eſt ſûr que depuis ce tems là Uchanski quitta le parti des Proteſtans. Commendon dit: Ce ne fut plus le même Uchanski, qui cherchoit les occaſions de troubler l'Etat, qui parloit avec mepris des Souverains Pontifes, qui vouloit faire aſſembler un Concile National, qui avoit chez lui un Docteur Lutherien. C'etoit un Prelat tres pieux & tres zelé pour la religion, qui parloit avec le même courage & la même fidelité, qu'auroit fait St. Stanislas de Cracovie. Ce changement d'Uchanski fit echouer les deſſeins des Diſſidens. Tous les Etats s'etoient aſſemblés de faire des Ordonances pour la paix & la ſureté publique; les diſſidens prirent ſoin d'en dreſſer la formule, & eûrent inſeré adroitement un article, par lequel ils etabliſſoient, qu'à l'avenir nul ne pourroit être recherché pour avoir quitté ſa religion, & qu'il ſeroit libre à chacun d'avoir des ſentimens tels qu'il voudroit, & de ſervir Dieu à ſa maniere, pourvu qu'elle fut honnete. Quand on s'e-

en 1569. Les Deputés y etant convaincus

s'etoit apperçu de leur dessein, les Eveques & les Catholiques etant instruits par Commendon, ne consentirent pas à une chose de si mauvais exemple. Les Dissidens s'addresserent à Uchanski, qui demanda deux jours pour y penser murement: ils les lui accorderent fort volontiers, esperant, qu'il se declareroit pour eux dans une occasion si favorable; mais ce, que j'ai dit plus haut, arriva, & à la place d'etre de leur parti, il se declara contre eux, disant dans l'Assemblée. Qu'il avoit deliberé long tems & fort serieusement pour donner un avis, qui fut avantageux à sa Patrie dans une affaire de cette importance, qu'il avoit offert à Dieu le Saint Sacrement, qu'il avoit fait faire des prieres dans toutes les Communautés des Religieux, & dans tous les Monasteres des Vierges, qu'il avoit jeûné fort austerement, qu'il avoit distribué des Aumones & pratiqué avec toute la pieté qu'il avoit pu, tout ce qui pouvoit appaiser la colere de Dieu, & attirer sur lui ses graces & ses lumieres: qu'il avoit consulté les plus eclairés & les plus fideles de ses amis, qu'il avoit fait pendant ces deux jours des reflexions fort serieuses; qu'aprés tout cela il avoit conclu, qu'on ne pouvoit consentir à cette Or-

cus d'avoir manqué au reſpect, dû à leur
Sou-

Ordonnance, ſans violer la foi, que les hommes doivent à Dieu, & ſans l'offenſer tres grievement. C'eſt renverſer, diſoit il, toute la Religion Chretienne, que de recevoir ces Religions nouvelles & impures: c'eſt confondre les droits divins & humains, & ruiner entierement le culte de Jeſus Chriſt, qui eſt notre unique Salut. Il ne ſera donc pas permis de punir les Mahometans, les Epicuriens, & les Athées, que cette impunité produira infailliblement? Ils jouiront donc de cette funeſte liberté de croire ou de ne croire pas? Une ſi grande impieté a-t-elle pu faire une proportion ſi deraiſonnable? Il proteſta, continue Gratiani dans la vie de Commendon, qu'il etoit ſi ferme dans ce ſentiment, qu'il ſe laiſſeroit plûtot couper la main, que de s'en ſervir pour ſouſcrire à un ſi pernicieux decret, & qu'il etoit pret à donner non ſeulement ſa main, mais encore ſa tete pour la defenſe de la religion. Que pourroit il m'arriver de plus doux & de plus glorieux dans l'age, ou je ſuis que de mourir pour ma foi, pour ma religion, pour mon ſalut, & pour celui de mon Pais, & d'offrir à Dieu une vie foible & languiſſante, que je dois rendre un de ces jours à la nature? Il defendit, qu'on ecrivit ce De-
cret

Souverain, furent mis en priſon. On y envoya une autre; le Magiſtrat promit tout,

cret dans les regiſtres, & parceque les Diſſidens faiſoient ſemblant de l' y vouloir ecrire par force, il declara de ſon autorité, & de celle de tous les Eveques, de tout le Clergé, & de tous les Catholiques, que ce Decret avoit eté forgé par la conſpiration des mal intentionnés. Ce diſcours eſt excellent, mais il trahit par tout l' hypocrite, & ce que ce même Prelat diſoit peu aprés à Gratiani, qui venoit le remercier, & ſe rejouir avec lui de ce qu' il s' etoit acquis ce jour là une gloire immortelle par ſa pieté & par ſa conſtance, ne s' accorde pas trop avec le precedent. Car qui croiroit qu' il ait eté detourné d' approuver ce Decret par des viſions & des ſonges? à la verité cela me ſemble comme la viſion de Gamrat; à nos jours elles arrivent fort rarement. Depuis ce tems là Uchanski reſta toujours attaché à Commendon, & lui aida beaucoup à faire tomber le choix ſur le Duc d' Anjou. C' eſt auſſi lui qui le proclama Roi & le couronna en 1574. Aprés l' abdication ou plûtot la fuite de ce Prince, Uchanski etoit porté pour l' Empereur Maximilian, mais il falloit ceder & Etienne Batori devint Roi. Au reſte il ne faut pas oublier que

tout, mais les Commiſſaires etant partis on ne tenoit rien. La troiſieme y alla en 1570. pour executer ce que les precedentes avoient ordonné, mais elle ne reuſſit pas mieux. Tout cela augmenta encore les troubles, que la guerre de Moſcovie cauſa. Le Roi y avoit envoyé Jean Chodkiewicz (a) dont la valeur étoit

que ce Prelat avoit un grand ſoin des Egliſes & des Ecoles: il entretenoit pluſieurs pauvres Gentilshommes à ſes fraix dans le College de Pultusk: Il fit auſſi inſtruire la Nobleſſe qui n'avoit dequoi à Kaliſch, & paya largement les Profeſſeurs. Dans le Sinode de Petrikow en 1577. ou il approuva les Decrets du Concile de Trente, il ordonna une augmentation des revenus pour l'Academie de Cracovie. Il vouloit eriger à Lowicz un College pour les Jeſuites, & ecrit pour cela au Recteur de l'Academie à Vienne en 1565, mais les troubles, qui ſurvinrent, l'empechoient. La mort l'emporta à Lowicz en 1581, & y fut auſſi enterré.

(a) La famille de Chodkiewicz etoit dans ce tems là une des plus conſiderables en Litvanie, reſpectable par ſes dignités & puiſſante par ſes richeſſes; elle donna mê-

etoit connue. On entretenoit même une correſpondence ſecrete avec les Ge-
ne-

même de la jalouſie à celle de Radziwill. Jean Chodkiewicz, Comte de Sklowie, Myſſy, & Bychowie, Caſtellan de Vilne, Staroſte de Samogitie, Grand Marechal de Lithvanie, Gouverneur General de Livonie, Commandant des Trouppes de cette Province, Staroſte de Kowien & Plotel en etoit le Chef. Il n'etoit pas fils de Gregoire, Caſtellan de Vilne, comme Starovolski dit in Bellator. Sarmat. fol. 191. & non plus de George, Caſtellan de Troctz, comme on voit dans la Genealogie de cet illuſtre maiſon, mais de Jerome, Caſtellan de Vilne, frere de Gregoire, & qui mourut 1562. comme on peut connoitre par ſa propre ſouſcription in Epiſtola infeudationis in Ducatum Pruſſiæ de l'an 1569. Il montra beaucoup d'eſprit dans la jeuneſſe; Faiſant ſes etudes dans les Academies en Allemagne & entre autres à Wittenberg, il y prit gout pour la doctrine de Luther, & ſe declara aprés pour celle de Calvin. Mais le fameux Cardinal Commendon & François Tolet Jeſuite renommé par ſon Savoir & encore plus, d'avoir eté le premier de ſon Ordre, qui en 1594. eut l'honneur d'etre elevé au Pourpre, le ramenerent

neraux Ruſſiens, mais elle fut decouverte par la vigilance du Czar, qui les en

rent à l'Egliſe Romaine. Et ce fut à la Diete de l'an 1572. que ce Seigneur prit de nouveau ouvertement le parti des Catholiques ſans faire reflexion au nombre des Senateurs de la religion Proteſtante. *Sachin Hiſtor. Societ. p. 3. lib. 8. num. 205. Cichoci Colloquia Oſicen. lib. 2. cap. 22. Epiſtola Gratiani de Colloquio Toleti cum Niemojevio.* Depuis ce tems là il reſtoit ferme dans ſa creance & ne ſe laiſſa aucunement perſuader de ſigner les Ordonances pour la paix & la ſureté publique, que les diſſidens avoient dreſſé en faveur de leur religion aprés la mort d'Auguſte I. Hoſius le loue beaucoup de cette conſtance. Voyez ſes lettres n. 270. fol. 445. Mais ſelon les meſures, que Chodkiewicz avoit pris avec Commendon, il ne pouvoit pas faire autrement ſans s'expoſer au plus grand peril. Commendon, charmé de l'avoir ramené à l'Egliſe, comme il avoit auſſi fait à Rome peu avant avec Nicolas Prince de Radzivill, Grand Marechal de Litvanie, prit grand ſoin de les unir d'une etroite amitéi. Etant aſſuré de leur affection & de leur fidelité il leur confia ſon deſſein, qui etoit, d'elire un Roi Catholique, ſi le Roi Auguſte venoit

à mo-

punit ſeverement. Le Roi aſſembla les Etats à Varſovie l'an 1572. mais la Peſte
&

à mourir, pour reprimer l'orgueil des Heretiques. Il leur propoſa la maiſon d'Autriche: Radzivill etant affectionné à cette maiſon ne montra une grande repugnance; il avertit même le Legat d'engager Chodkiewicz à prendre ce parti. Il falloit donc chercher les moyens d'aſſurer cette affaire. Commendon voulant eviter le moindre ſoupçon, convint de ſe trouver dans le fond d'une foret. Radzivill & Chodkiewicz s'y rendirent; chacun n'avoit qu'un valet, & Commendon ne prit que Gratiani: ils laiſſerent les cochers & les valets à l'entrée de la foret, & ils s'ecarterent dans l'endroit le plus ſombre & le plus retiré. Là ils s'engagerent en ſecret, & Gratiani, qui etoit preſent, y fut obligé par ſerment. Chacun de ces trois Seigneurs avoit ſes interets particuliers: nous mettons les points ici, dont ils convinrent, pour que chacun en puiſſe juger, car aprés une longue diſcuſſion ils conclurent: Qu'ils demanderoient de l'Empereur un de ſes Princes, qu'ils eliroient d'abord Grand Duc de Lithvanie, qu'ils leveroient en cas de beſoin une armée de 24000. hommes. Mais Commendon, craignant une ſciſſion de
ces

& ſa maladie empechoient de commencer la Diete. Ce Prince etant incom-
M 3 mo-

ces deux Etats fit pluſieurs objections, & obtint enfin d' eux, qu' on s' en rapportat au jugement de l' Empereur. Ils propoſerent encore les Articles ſuivants pour les interets de la Province: qu' on ne toucheroit point aux loix ni aux Privileges de la Lithvanie; qu' on ne donneroit les Magiſtratures, les Gouvernements, ni les autres charges publiques, qu' à des perſonnes du Païs; que les terres, que le Roi Auguſte leur avoit oté pour les mettre dans le domaine du Royaume de Pologne, leur ſeroient reſtituées; que le Roi n' avoit plus le droit de nommer aux Evechés. Commendon devoit repreſenter ces points à l' Empereur, lorsqu' il paſſeroit à Vienne pour retourner en Italie. On convint de plus, que ſi le Roi Auguſte mouroit avant le depart du Legat; Commendon demeuroit dans le Royaume jusqu' à l' election d' un nouveau Roi, & Gratiani devoit partir pour aller informer l' Empereur de l' etat des affaires de Pologne, ou s' il etoit empeché, une autre perſonne affidée, ou on le devoit faire par des lettres ecrites en chiffres. Ce traité ſecret, pour etre plus authentique fut ſigné de tous les trois, &

modé de la goute aux mains & aux pieds y fit ſon teſtament en ſecret, que le Do-

& chacun y mit encore ſes armes. Mais l'iſſue de cette affaire importante a bien verifié, que les hommes propoſent, mais que c'eſt la Providence divine qui diſpoſe. Les raiſons, à ce qu'on dit, ſont: que les Imperiaux, aiant des intelligences avec les Proteſtans, avoient offenſé les Catholiques, que l'Eveque de Cujavie le Grand Karnkowski, dont nous pouvions parler beaucoup, ſi le tems le permettoit, & Albert Lasko, homme puiſſant & fort conſideré dans la Pologne, qui devoient conduire toute la bride, ſe plaignirent, qu'on les avoit mepriſé, & ſe joignirent avec les Zborowski pour faire elire le Duc d'Anjou. On ajoute, que les Ambaſſadeurs des Electeurs, etant venus pour favoriſer l'election du Prince Erneſte, ſollicitoient pour lui publiquement, & lui rendirent de mauvais offices en particulier. Mais il y avoit bien d'autres raiſons. On avoit eû du vent des intrigues de ce Legat: c'eſt, pourquoi on deputa vers lui Dulski, comme nous avons remarqué plus haut, pour l'obliger de ſortir du Royaume. Tout fut encore mieux decouvert, comme l'Abbé Cyre, Religieux de l'Ordre de Citeaux, qui avoit eté pluſieurs années Am-

Docteur Auguſtin Rotundus, ſon Secretaire, homme ſavant, & grand Juris Conſulte, avoit composé. La Peſte continua; le Roi vouloit aller de Varſovie à Kniszyn; on avoit bati un chariot d'une nouvelle invention, pour l' y mener plus commodement. Avant que de partir Karwiecki, homme de Sa Cour, lui dit: de prendre congé de la Princeſſe Anne, Sa Soeur. (a) car autrement elle mou-

Ambaſſadeur de l'Empereur prés le Roi Auguſte, & qui s'etoit deguiſé en Cavalier, fut arrete en Pruſſe. Ses lettres furent interceptées, & l'on y trouva toutes les propoſitions, que l'Empereur faiſoit à ceux de ſon parti. Pluſieurs Seigneurs furent obligés de quitter le parti de ce Prince, pour ne pas tomber en ſoupçon, & même Commendon fut contraint de s'accommoder à l'inclination du peuple & à l'affection des Grands en faveur du Duc d'Anjou. Chodkiewicz, qui avoit rendu de grands ſervices principalement en qualité de Gouverneur General de Livonie, mourut l'an 1579. L'Academie de Vilne lui doit beaucoup.

(a) La cauſe de cette deſunion entre le Roi & ſa Soeur etoit la Maitreſſe de ce Prince, qui

roit de chagrin. Le Roi, aprés avoir pensé quelques momens la fit appeller; l'un & l' autre demanderent pardon. Etant reconciliés, le Roi lui donna son Testament, & partit peu aprés. Comme il devoit passer Tykocin, il ecrivit de ne laisser entrer personne dans la ville de ceux qui venoient devant lui. Il y arriva l'autre jour, & quand il passa par la porte, tout le monde cria & voulut entrer. Le Roi l'accorda sur la persuasion de Karwicki, & la Peste se repandit par toute la ville, & y fit de grands ravages. Le 6me de Juillet la maladie du Roi s'augmenta (a) Les Me-

qui ne se pouvoit comporter avec cette Princesse vertueuse. Elle lui causa beaucoup de chagrin, & l'accusa auprés du Roi des choses, dont elle etoit tout à fait innocente.

(a) Commendon, ou plûtot Gratiani dans sa vie, parle tout autrement de la maladie de ce Prince. Il avoit fait venir aprés le depart de la Reine une jeune Dame, qui s'etoit rendue maitresse de l'esprit de ce Monarque, & de la fortune des Courtisans. Elle & Sa Mere disposoient de tous les

Medecins lui dirent en presence de l'Eveque de Cracovie, qui etoit dans ce tems là Francois Krasinski. (a) de se munir

les emplois. Pour le Roi, il etoit si eperdument amoureux, que tout infirme & tout mourant qu' il etoit, il se laissoit emporter de l' ardeur de sa passion, sans ecouter ni les prieres de ses fideles serviteurs, ni les avis des Mèdecins, qui lui disoient tous les jours, que sa plus dangereuse maladie etoit son incontinence. Etant dans une extreme foiblesse, il ne voulut avoir aucun de ses domestiques; il s' abandonna aux soins & à la conduite de ces deux Dames, qui le gouvernoient. Elles entreprirent de le guerir, mais abusant de la confiance, qu' on avoit en elles, elles negligerent tous les remedes ordinaires, & n' employerent que des charmes impuissans d' une Magicienne, qui se confioit en son art, & qui leur faisoit esperer une guerison merveilleuse. Leur esperance fut trompée. Tous ces grands Secrets de magie furent inutiles, & ce Prince, abandonné des Medecins, affoibli & consommé par le feu de ses passions, mourut au jour, que nous allons dire.

(a) Francois Krasinski etoit d' une ancienne famille: il fit ses etudes à Wittenberg sous le savant Melanchthon, mais Dzier- gows-

des S. Sacremens, ce qui se fit le 7. de Juillet auquel ce Roi mourut fort tranquil-

gowski lui persuada à retourner à Cracovie. Il etoit premierement Vice-Chancelier: Sigismond Auguste lui donna l' Eveché de Cracovie. Etant bon Protestant, il lui falloit essuyer des reprimandes tres rudes du Chapitre, & si l' on n' avoit menaçé de lui oter l' Eveché, il auroit quitté la Religion Catholique. On peut etre assuré de cette verité, par la conduite, que ce Prelat tenoit pendant l' Interregne. Car comme les Dissidens, voulant mieux etablir leur Religion, dresserent le fameux Decret, dont nous avons parlé dans le Caractere d' Uchanski, aucun Eveque n' osa le souscrire, que notre Krasinski. Ce Prelat se souciant peu des Protestations & du discours du Primat le signa, mais etant abandonné des autres, & menaçé du Chapitre, il falloit ceder. Il aima extremement la magnificence & la propreté. Au couronnement d' Henri, il parut avec deux cens hommes à cheval, habillés de velour avec des chaines d' or. Il ne fut moins magnifique, quand Etienne Batore fut couronné; il lui envoya 200. hommes d' Infanterie & 500. Cavalerie, pour les employer contre la ville de Dantzig. Il mourut 1577. à Bodzanz, & y fut enterré, comme il avoit ordonné.

quillement, agé de 52. ans & regretté de tous ses peuples. C'est ici, que notre Auteur finit son histoire. On ne sauroit disconvenir, qu'on y trouve beaucoup de particularités, qu'on ne voit pas ailleurs. Pour nous, nous ne souhaitons rien de plus que d'avoir une histoire complete de la vie de ce Prince. Son Regne est un des plus remarquables & des plus interessants pour l'histoire Ecclesiastique. C'est bien à esperer, mais difficile à attendre. Un Catholique ne l'entreprendra sans passer sous silence quantité de choses, qui sont contre les interets de sa Religion. Un Protestant le feroit peut-etre mieux mais qui nous est garant, que la partialité ne l'entraine aussi, & le fait oublier les devoirs d'un bon historien. La fameuse Bibliotheque des Zaluski en garde tous les tresors, & nous ne devons rien attendre de parfait sur ce chapitre d'un tel, qui n'a pas la liberté & l'occasion, d'y fouler à son gré. Pour les etrangers, qui en veulent avoir une connoissance un peu plus que superficielle, je leur recommende la vie du fameux Commendon: il

il y a beaucoup de bon; dans tous ſes diſcours regne une grande eloquence, mais il n'eſt pas toujours fidele; il montre quelque fois un peu trop d'obſtination & d'aigreur. C'eſt ce que l'Auteur de ſa vie a remarqué (a) & nous avons trouvé plus d'une fois, qu'il a eû raiſon. Aprés il faut avoir les Oeuvres d'Orzechowski, Grand Auteur, mais pas ſans fautes. (b) Il demande outre cela une

(a) Voyez le 4. livr. le 7. Chapitre. La premiere edition parut en Latin en 1669. à Paris in 4. Flechier en donna une traduction, qui eſt excellent à Paris 1671. Ces deux Editions ſont aſſés connues. Niceron en parle auſſi in ſeinen Nachrichten von den Begebenheiten und Schriften berühmter Gelehrten par le celebre Mr. Baumgarten Tom. II. p. 193. mais on n'y dit rien de l'edition en latin à Padoue en 1685. ou on trouve joint la vie de Pierre Bembe & Gaſpar Conterino. Mr. Mencke en parle auſſi in Catal. p. 674.

(b) Orzechowski eſt aſſés connu. On trouve presque dans tous les Grands Dictionaires un article de ce ſavant homme. Celui de Bayle Tom. III. p. 538. eſt encore un des meilleurs, car il donne auſſi une

une grande attention, car aprés son union avec l'Eglise Romaine il parle souvent

une notice de ses Ouvrages. Son Grand pere s'appelloit Alexandre, & etoit le seul qui à la journée de Mohatz eût le bonheur d'echaper; tous ses compatriotes y furent tués. Son Pere etoit N. Orzechowski; je ne trouve rien, quelle charge il a eû, ni même l'an, dans lequel notre Stanislas est né. Dans sa jeunesse il se donna à la Philosophie, aux Langues savantes, & à l'histoire. Il etudia à Wittenberg sous Luther & Melanchthon, & alla aprés à Venise, ou il continua ses etudes sous Jean Baptiste Egnatius. Etant de retour en son Pais il se consacra à l'etat Ecclesiastique; il devint Chanoine de Przemysl. C'est dans cet etat, qu'il se maria. Son Eveque Jean Dziaduski l'en censura, mais il se moqua de lui. La Noblesse en etoit extremement offensée, de sorte que l'Eveque se voyoit obligé de l'anathematiser. Orzechowski, s'en trouvant piqué, commença ecrire contre les Ecclesiastiques & causa par là de grandes emotions. On n'a qu'à lire ses Annales le 3me livre, ou il parle de soi même, & on connoitra facilement, quel esprit remuant & inconstant c'etoit. Niesiecki in Corona Polonica soutient, qu'

vent le contraire de ce, qu'il avoit approuvé au commencement. Pour l'Eccle-

qu'il a toujours eté bon Catholique; mais c'est le peu connoitre, que de juger d'une telle maniere. Il avoit sans doute beaucoup de gout pour la doctrine de Luther; on en est convaincu par l'Apologie, qu'il avoit composé pour Valentin, Curé de Krzczonow, quand il fut appellé du jugement de Maciejowski, Eveque de Cracovie. Voyez Gornicki Histoire de Sigismond I. & Sigismond Auguste p. 33. edit. prima. On le peut aussi même voir dans ses Oeuvres, & ce ne fut pas sans raison, qu'on le declara heretique dans le Synode de Petrikow en 1552. Mais voila aussi le terme de son Apostasie. Car ce fut dans le même Synode, qu'il se reunit à l'Eglise par la Confession de Foi, qu'il y publia le 16. de Fevrier, & qui fut confirmée dans le Sinode de Varsovie l'an 1561. Il commença à ecrire contre les Protestans & même contre Luther, son Precepteur, & montra aussi dans sa religion comme dans toutes ses autres actions, qu'il etoit un esprit turbulent, seditieux & inconstant. On ne sauroit disconvenir, qu'il avoit du savoir, & qu'il etoit grand Orateur, de sorte que Starovolski ne doute pas de l'ap-

clesiastique, l'histoire de la Reformation de Pologne, que Lubieniecki a publié en

l'appeller un autre Demosthene; mais il faut aussi avouer, que, pour vouloir etre trop eloquent, il soit tombé quelque fois dans des fautes historiques. Nous en pourrions alleguer plusieurs exemples, mais nous nous contenterons de trois. 1) qu'il a soutenu, que le sermon funebre de Macieiowski sur la mort de Sigismond I. a eté prononcé en Polonois. Libr. I. Annal. p. 15. Nous avons montré le contraire plus haut. 2) qu'il a accusé Lucas z Gorki, Eveque de Cujavie, d'avoir enrichi sa famille aux depens des biens de l'Eveché, qui est sans fondement. Voyez les Vies des Eveques de Vladislaw par Damalewicz & Niesiecki in Corona Polonica sous le mot z Gorki T. II. p. 262. 3) Dit-il lib. 5. Annal. p. 107. sans penser, si c'est la verité ou non: Jn Germania non prius exarsit bellum civile, non prius Cæsar agitari pellique inde est coeptus, quam ex Germanorum animis reverentiam omnem erga Episcopos extirpasset Lutherus - - - Unde hæc Germaniæ nova rerum facies? non aliunde, quam ex conversione religionis, & ex contemptu Pontificiæ dignitatis, quæ pacis tranquillitatis causa inter homines divinitus est consti-

en Latin, & Regenvolscii Syſtema Hiſtorico Chronologicum Eccleſiarum Slavo-

ſtituta. Il faut etre bien novice dans l' hiſtoire, pour ne pas ſavoir les troubles, qui ont affligé, l'Allemagne long tems auparavant ſous les Henris, Frederic Barbaroſſe, Frederic II. Louis de Baviere &c. Si Luther dans ſon tems avoit un peu detruit la reverence vers les Eccleſiaſtiques dans l'eſprit des Allemans, on pourroit plûtot prendre cela pour une punition du Ciel, & penſer, que pluſieurs de ces Meſſieurs avoient trop abuſé de leur autorité & du reſpect, qu'on porta à eux au tems des Empereurs nommés, un tems, dis-je, ou la trop grande reverence pour les Eccleſiaſtiques leur permit de chaſſer les Empereurs & les Princes, de les detroniſer, & même de les tuer impunement. Au moins trouve-t-on depuis la Reformation aucun ou peu d'exemples, qui puiſſent etre comparés aux precedens. L'Allemagne au contraire a reſté bien tranquille ſur ce point là. Fruit aſſés reel, ſi l'on le veut attribuer à la Reformation, ou qu'il a ſuivi les troubles, dont Luther a eté l'auteur. Aprés une ſi longue disgreſſion parlons à preſent des Ouvrages de Mr. Orzechowski. On en trouve un recit chez Mr. Bayle, mais nous le mettrons ici plus exact. Le voici.

vonicarum feront d'une grande utilité; mais il faut pourtant etre circonfpect, &

Oeuvres d' Orzechowski.

1.) De Inftitutione Regia libri duo ad Sigismundum Auguftum, Regem Poloniæ.

2.) Subditus fidelis, feu de cura probe regendi Subditos. Prima edit. 1549. in 4. altera. An. 1698.

3.) Chymæra, feu de funefta Stancari Regno Poloniæ Secta. Colon. 1563. 8vo

4.) Baptifmus Ruthenorum cum Bulla Alexandri Papæ de non rebaptizandis Ruthenis. 1544. 8vo

5.) IdeaApocalyptica feuApocalypfis,in qua facies Reipublicæ & ejus inftaurandæ ratio reprefentatur. Prima edit. Cracoviæ 1660. in 12. altera. Varfav. 1696. in 8. Error apud Bailium, eam 1625. prodiiffe.

6.) Annales Poloniæ. Prima edit. Dobromili 1611. in 8. prodiit; altera Gedani 1643. in 12. Tertia vice Lips. 1711. cum Dlugoffi Hiftoria in fol. Addita eft Annalibus Vita Petri Kmitæ, Palatini Cracoviens: illius tamen non effe autorem Orichovium plerique conveni-

& penſer, que le premier etoit Socinien. Si l'on veut etre inſtruit de ce qui s'eſt paſſé

niunt. On trouve une recenſion de ce livre, qui eſt fort curieuſe in Braunii Catalogo Scriptor. Polon. & Pruſ. p. 203

7.) Oratio in funere Sigismundi I. Elle ſe trouve apud Piſtorium fol. 33. apud Guagninum p. 613. & in Oration. funebr. Pontific. Reg. &c. p. 30. Il y en a encore deux editions particulieres 1) in 8vo imprimée à Cracovie apud Viduam Floriani 1548. l'autre in 4. à Veniſe 1548. qui eſt tout à fait belle.

8.) Panegyricus in Nuptiis Sigismundi Auguſti; Alter Joh. Chriſtoph. Tarnowski inſcriptus. imprimés enſemble à Cracovie en 1605. in 4.

9.) Oratio de lege Cælibatus, addita ſupplicatione ad Jul. III. de approbato matrimonio à ſe inito. Baſil. 1551

10.) Fidei Catholicæ Confeſſio. Colon. 1563. in 8.

11.) Oratio pro dignitate Sacerdotali. Col. 1563. in 8.

12.) Quincunx & Apologia illius. Polonice ſcript. Cracov. 1564. in 4.

14).

paſſé avec les Princes etrangers, on peut etre ſatisfait par les lettres, legations & reponſes de Sigismond Auguſte, que le ſavant Mr. le Baron d'Huiſſen nous a laiſſé, & que le celebre Mr. Jean Burchard Mencke a de nouveau publié. à Leipzig en 1703. in 8. Voyez de cet Ouvrage Acta Erudit. An. 1703. p. 176. ſq.

13.) Dialogi. in 4.

14.) Oratio qua Polonos Equites hortatur ad bellum contra Turcas. Cracov. 1543.

15.) Orationes II. de iſto bello. Baſil. 1557.

16.) Mediator.

17.) Fricius.

18.) Orationes de Notis Eccleſiæ,

19.) De Præſtantia Legum Polonicarum.

20.) Oratio pro Eccleſia Chriſti ad Samuel. Macieiowski, Epiſcopum Cracov.

21.) Epiſtolæ Familiares.

22.) Analecta.

23.) Apologia pro Valentino, Parocho Krzczovienſi.

On garde encore pluſieurs Ms. dans la fameuſe Bibliotheque de Meſſieurs les Comtes Zaluski. Entre autres y a-t-il un, qui agit de vita propria Stanislai Orzechowski.

ARTICLE TROISIEME.

Dialogue ou Entretien ſur l'Electi-
on, la liberté, les loix & les moeurs de Pologne, composé du tems de l'Election du Roi SIGISMOND III. par Lucas Gornicki, Staroſte de Tykocin, & Vaſilkow, à preſent de nouveau corrigé & publié par J. Z. R. R. à Varſovie, dans l'Imprimerie Royale des Ecoles Pieuſes ſine Anno in 4. 22. feuilles.

Ce livre a eû le même bonheur, que le precedent, d'etre reimprimé pour le bien publique par la generoſité de ces deux Seigneurs, dont nous avons fait mention dans l'Article precedent. Quoique nous avons deja deux editions de cet Ouvrage, les Exemplaires en ſont neanmoins devenus extremement rares. La premiere parut l'an 1587. à Cracovie in 4. ſans nom de l'Auteur. Un certain, nommé André Szuski s'etoit approprié ce livre, mais l'Epitre Dedica-

‑catoire de la ſeconde edition imprimée en 1616. nous decouvre ce plagiaire; car ce ſont les propres fils de l' Auteur, qui l' ont publié, & qui nous en inſtruiſent dans la dedicace dreſſée au Prince d' Oſtrog, auquel Szuski avoit dedié la ſienne. Monſieur Braun en parle auſſi, mais il n' a vû, que la premiere edition, ne diſant rien, ni dû vrai auteur Gornicki, ni même de Szuski. Son jugement en eſt pourtant aſſés juſte. (a)

(a) Voila ſes propres termes: Libellus hic ab Anonymo Nobili Polono, viro ſapiente, & mala patriæ ſuæ apprime intelligente, tempore Interregni poſt Regem Stephanum, occaſione ſecuturæ electionis Sigismundi III. anno 1587. ſcriptus eſt, & typis expreſſus. Quod apud alios, qui de corruptione Status Reipublicæ ſuæ ſcripſere, nusquam legi, hic non tantum in nimiæ libertatis publicæ vitiis, circa electiones Regum, inobedientiis Regi & legibus, in confuſis Comitiorum actibus, ſed etiam in licentia privata Nobilium in judiciis & juſtitia morbum Reipublicæ quærit, & mala tanta multis caſibus, ſive geſtis miſerandis, quæ propter leges ipſas vel defectum executionis earum quoti-

L'Auteur diviſe ſon dialogue dans trois entrevues: Dans la premiere il parle

tidie accidunt, probat. Deducit enim, leges & jura Polonica non habere finem unionis, ſecuritatis, & commodi omnium in Republica viventium; præ ceteris legem nummariam homicidii, alteram, non captivandum Nobilem niſi jure victum, & alias hujusmodi innumerabilium injuriarum, damnorum, & homicidiorum in Polonia cauſas exiſtere, copioſis exemplis evincit. Porro, quod omnium Judiciorum forma in prompta delatione juramentorum (quæ plura uno anno, inquit, in Polonia, quam in reliquis Europæ regnis omnibus toto decennio jurantur.) & relationibus Miniſterialium ſive apparitorum (hominum viliſſimorum, nequiſſimorum, & venalium) conſiſtat. Hinc nihil, niſi perjuria, falſitates, fraudes, eluſiones, reatus, citationum ficta imputata, & juramentis atque falſis teſtimoniis incitatos vel actores, evicta crimina, oppreſſiones denique bonorum, & triumphales jactantias peſſimorum videri & audiri: usque adeo, ut hi, contra quos magnis tandem diſpendiis poena bannitionis & infamiæ obtenta eſt, tunc demum gaudeant, quod loco ſtandi in judiciis abjudicati libere & ſecure agere poſſunt,

le de la liberté de Pologne; dans la seconde: de la justice, & dans la troisieme

N 4 &

sunt, sic ab omnibus præsertim accusatoribus suis tanquam Alastores & phrenetici formidentur, sæpe 20. 40. 60. & pluribus decretis infamiæ obruti. Hinc impunita absque delatore, cui sæpissime metus necis ab adversario obstat, crimina homicidiorum, rapinarum, raptuum innocentium viduarum & virginum, immo & conjugatorum; solo furto excepto, cui acrior poena, quam ulli crimini imminet, sed in miseros & pauperes, ita ut bos aut equus furto ablatus pluris veniat, quam vita hominis. Tot vero mala hæc interna incolas Reipublicæ etiam Nobiles bonos aut debiles usque adeo affligere, ait, ut in Polonia Juris & Judiciorum mala pro bello in media pace sint & ad incitas eos redigant. Ita, inquit, juste hi, qui Regem & legem severam contemnunt, loco libertatis, servitutem & metum a vicino potenti aut malitioso quopiam cum periculo vitæ & bonorum patiuntur. Cum igitur metus & reverentia justa boni ordinis a Rege & lege in Polonia plane extincta, boni ubique oppressi, mali non coerciti, immo pro sceleribus lucra captent, faciem Reipublicæ hujus miserabilem stare diu non posse,

suis

& derniere des moeurs de Pologne. Ce ne sont pas des Dialogues, inventés pour passer le tems, mais fort instructifs & utiles. On peut par là voir le Caractere de ces Polonois, qui ne veulent connoitre ni loix ni vertus. On n'y trouve point des termes elevés; ils se lisent ne-an-

suis propriis casuram ruinis, & justa Dei vindicta præcipitatam. Evidenter enim judicia Dei Rempublicam impellere, quomodo venti navem, naufragio quam portui propiorem. Remedia omnia esse desperata, quia Ordo equestris, legum conditor, ad minimum rigorem legum ferendarum, prætextu periculi de libertate sua, exhorrescat; velut is, cui gangræna digitum adussit, consilio Chirurgi de resecando primum digito, mox manu, denique brachio toto reclamat, toties donec per moram morbus usque ad cor ipsum penetrans, vitam violenter abrumpit. Sed ut justitiæ executionem in Polonia assequi invalidis & extraneis grave, ac vix non possibile esse, & scelera quoque impunita Dei iram provocare, Autori plane concedam; non tamen omnem penitus vindictam criminum in judiciis hisce cessare, & a proprioribus causis interitum Reipublicæ adventurum profiteri cogor, de quibus alibi plenius egi.

anmoins avec plaiſir à cauſe de la ſimplicité naturelle, avec laquelle ils ſont ecrits. Il faut avouer, que l'Auteur parle quelque fois ſans ordre & repete les choſes pluſieurs fois, mais les circonſtances le demandent ſouvent, & les exemples, par lesquels il prouve tout, & qui quelque fois ſont fort intereſſants & remarquables, font oublier tout cela, & dedommagent bien les lecteurs. Outre cela il faut admirer ſa grande connoiſſance, qu'il a eû de l'etat de cette Republique, & louer la bonne intention, qu'il a montré de remedier par ſes conſeils à de tels deſordres, qui, quoique pas toujours pratiquables, meritent neanmoins leurs eloges, etant ſortis d'une bonne volonté.

Nous ſouhaitons, que ce livre ſoit lû, pas une, mais vingt fois de chaque Polonois, & que la Nobleſſe & les gens de robe ne le quittent jamais; car j'oſe aſſurer, qu'il n'y a aucun Auteur Polonois, qui ait ſi bien dit la verité, & parlé avec tant de franchiſe, que celui. Voila la raiſon, que ce livre n'a pas eté d'abord imprimé. Pluſieurs Seigneurs,

auxquels l' Auteur avoit montré le Manuſcript, le deconſeillerent.

Il y repreſente un Polonois, qui, enteté de ſa liberté, veut tout defendre, qui ſe pratique chez lui, mais l' Italien le fait taire, par des raiſons inconteſtables. L' entrevue du premier jour traite, comme nous avons marqué, de la liberté de Pologne. Le Polonois commence le diſcours, en ventant la liberté de ſa Patrie, qui ne ſe trouve pas ſi grande dans aucun autre pais du monde, que le plus pauvre Gentilhomme, y ait le même droit, pour elire un Roi, que le plus grand Senateur, que cette liberté conſiſte principalement en cela que chacun y puiſſe faire tout ce, que lui plait, & vivre, comme il veut, mais qu' elle ne ſoit jamais ſi grande que pendant l' interregne, qu' elle y aille jusqu' à l' excés, & ceſſe en quelque maniere ſi tot qu' un nouveau Roi eſt elu. L' Italien ſe moque de ces rodomontades d' une maniere ingenieuſe, diſant: que chaque Royaume ait ſon Periode, ce qu' on pourroit, ſans parler d' autres, bien connoitre à celui d' Hongrie, lequel, etant autrefois

fois aussi libre que celui de Pologne, soit à present, par le destin, & sa liberté dereglée dans un tout autre etat: que cette libre election se fait par une foule de gens, sans ordre sans arrangement; que les caprices des mechans font perdre les bonnes intentions des sages, qui n'ont à coeur, que le veritable bien de la Patrie; il prouve par les exemples des autres Nations, que la trop grande liberté de la Noblesse ait toujours eté nuisible, qu'elle ait fait perdre celle de la Patrie, qu'on en puisse voir les fruits pendant les interregnes & particulierement pendant celui-ci d' à present, (a) ou

(a) L'interregne aprés la mort d'Etienne Batore est un des plus remarquables dans l'histoire de Pologne. Cette Republique fut dans ce tems là divisée en deux factions; L'une vouloit pour Roi, Maximilian, Archi Duc d'Autriche, & l'autre, Sigismond III. Prince de Suede. Celle-ci avoit pour Chef le fameux Zamoyski, Sage Ministre & grand Capitaine, & l'autre les Zborowski, famille riche & puissante. Ces derniers etoient extremement animés contre Zamoyski, ne pouvant pas encore oublier la mort ignominieuse, que ce

ou l'on n'entend à l'entour de Varsovie, que des querelles, des tueries, des assassinats,

ce Seigneur avoit fait soufrir à leur frere. (*) C'est, pourquoi ils firent jouer tous les ressorts, pour faire echouer ses desseins, & de mettre un Prince sur le Trone, qui leur devoit de l'obligation, & par lequel ils pouvoient diminuer la grande autorité de ce Seigneur redoutable; mais celui-ci plus sage & moderé, que ses ennemis, seût si bien eviter leurs pieges, qu'aprés leur defaite devant Cracovie Sigismond fut affermi sur le Trone, & la journée de Pitschen ou Byczyn fit perdre peu aprés à Maximilian, Son Rival, la couronne & la liberté.

(*) *Samuel Zborowski, aiant quelque demelée avec Jean de Tenczyn, Castellan de Voinicz, l'appella en duel, & se battit contre lui dans le Chateau de Cracovie. Cela arriva pendant la Diete du Couronnement d'Henri de Valois. André Vapowski, Castellan de Przemysl, le voulant empecher, fut dangereusemeut blessé, & mourut peu de jours aprés. Le Roi etoit extremement faché. Zborowski devoit comparoitre devant son jugement, & comme il refusa de venir, il fut declaré infame. Il se retira dans la Transilvanie, ou il fut bien recu du Prin-*

nats, des violences, des brigandages, des fourberies, des injuſtices, & mille enormi-

Prince Etienne, & ne contribua peu par l'autorité de ſes freres à l'election de ce Prince. Il retourna auſſi avec lui dans la Pologne. Etienne l'avoit muni d'un Sauf Conduit, & pour le mettre plus en ſureté contre ſes ennemis on fit en ſorte, que les Coſaques l'elurent leur General. (Paprocki fol. 103.) Il alla avec eux contre les Moſcovites, mais les fatigues & les chagrins, qu'il en eût, furent plus grands, que l'honneur, qu'il en attendit. Peu aprés il commença des troubles: on le ſoupçonna même, d'avoir conſpiré contre la vie du Roi avec ſes freres André & Chriſtoffle. Zamoyski epia par tout la contenance de ſon ennemi, & comme il ne ceſſa pas, de dire des injures & même des menaces atroces contre ce Seigneur, il ſe ſaiſit de lui par adreſſe, & pour prevenir de plus grandes ſuites il lui fit en qualité de Staroſte de Cracovie trancher la tete dans le Chateau de cette Capitale l'an 1584. le 26. de May. Il me ſouvient encore de ce que j'ai lû dans les Reflexions militaires & Politiques de Mr. le Marquis de Santa Cruz de Marzenado Tom. I. p. 104. ou il dit, qu'il ne faut pas confier ſes ſecrets à celui, qui

mités. Il lui explique, en quoi consiste la vraie liberté, que celle de Pologne soit plûtot une servitude & esclavage, etant obligé, d'entendre pendant toute la nuit devant ses fenetres des bruits, des crieries, des chansons, sonner la trompete, battre le tambour. Même pendant le jour on n'est pas en sureté. Sort-on, les boules sifflent aux oreilles; on depouille ici l'un & tue l'autre là, de sorte, qu'on est dans une crainte perpetuelle, & ne peut ni manger ni dormir en repos. Ces desordres ne se font pas seulement pendant le tems d'interregne.

qui a le defaut, de boire avec excés; que la conspiration des Zborowski contre Etienne, Roi de Pologne, fut decouverte par un Musicien, qui en etoit complice, & qui, etant yvre, la declara, n'aiant pas pû accorder le talent de boire & celui de se taire. Cette remarque est bien juste, mais nous regrettons, qu'on mutile tant les noms Polonois, même ceux, qui sont assés connus. Car à la place de Zborowski on y trouve Suarobiens. C'est, qui nous etonne encore plus, est, qu'on a retenu ce nom mutilé dans le Journal Litteraire de l'anné 1736. p. 122, ou on parle de ce livre.

regne, mais etant les ſuites d'une liberté dereglée, ils reſtent toujours. C'eſt par là, que naiſſent tant de troubles domeſtiques, tant d'invaſions dans les biens, tant d'injuſtices dans les jugemens. En un mot, c'eſt la ſource de tous les autres meaux, qui affligent & dechirent la Republique. Notre Auteur prend par là occaſion, de parler de la juſtice, qu'elle ſe rend ſi lentement; que par là tout ſouffre, & tout ſe gate, que chacun cherche, à imiter celui, dont il depend, & qui a quelque autorité ſur lui. Le fils apprend la mechanceté du Pere, la femme du mari, la fille de la mere, le valet du maitre, le ſujet du Seigneur, l'apprentif de l'artiſan, le jeune du vieillard. Voila comme les vices ſe communiquent. L'honneteté va perir, & toutes les loix ecrites & non ecrites ne ſervent de rien. C'eſt ici, que ſe finit la premiere entrevue. On peut juger par cet extrait, comme notre Auteur traite les matieres.

La ſeconde Entrevue, qui roule ſur la juſtice, & ſur tout ce, qui y peut avoir quel-

quelque rapport, eſt encore plus intereſſante. Le Polonois encourage l'Italien d'en parler, croyant, de n'y trouver rien à redire. Celui s'en acquitte à merveille. Il commence, que les loix ecrites n'etoient en uſage en Pologne avant le tems de Caſimir le Grand, que c'eſt lui, qui les a introduites, que ſes Succeſſeurs les ont augmenté, & qu' enfin, du tems de Sigismond I. on en a compilé les Statuts & les Conſtitutions, que la juſtice a eté mieux adminiſtrée, la charité plus grande, qu'auparavant qu'on ne connoiſſoit pas encore les loix ecrites, qu' à la verité l'utilité des loix eſt d'une grande etendue, mais qu' il falloit y mettre un meilleur ordre, pour pouvoir aller à la juſtice par un chemin plus court. Il s'etend aprés ſur la loi naturelle & civile, ſur ce, qu'elles ordonnent & defendent; il ſe plaint de pluſieurs Conſtitutions, qui permettent des choſes, que les Nations les plus barbares, & même la loi naturelle deteſte, & font defenſe de ce, qui ſe pratique chez les peuples les plus policés. Il met dans ce nombre les meurtres, qu'on paye par

une

une ſomme d'argent. (a) il refute ici le Polonois, qui veut ſoutenir, que cette loi ſoit fondée pour le bien publique: il parle contre les ſermens, qui ſont tant en uſage, qu'aucun Proces ne ſe finit ſans en faire faire une douzaine, que les Juges au contraire devoient tacher, de les eviter, car un homme avare & mechant jure cent fois, ſans faire reflexion, & même, ſans ſavoir ce que c'eſt qu'un ferment. Il aſſure, que dans toute l'Italie, l'Eſpagne, la France, la Hongrie, la Boheme, & même dans l'Allemagne enſemble ne ſe font tant de ſermens dans dix ans, que dans la ſeule Pologne en un: on y admet des gens ſouls, yvres, & tous qui ſe preſentent; mais ce n'eſt pas aſſés que de jurer fauſſement, on achete encore des autres, qui pour peu d'argent jurent ſur des choſes, qu'ils n'ont jamais vû ni entendû. Il fait auſſi men-

(a) Il falloit payer pour un Gentilhomme 120. fl. & un Gentilhomme paya pour un Sujet 50. fl. de Pologne; ce qui fait pour le premier 29. ecus d'Empire, & pour l'autre 8. ecus & un tiers.

mention des Wozny. (a) Qu' on prend à cet emploi des gens ſans conſcience, des libertins, des yvrognes, des ignorans, qui n' ont aucune teinture de la loi naturelle, qui même ne ſavent, pourquoi ils ſont crées, ni ce que c' eſt que l'honneteté, qui ne croyent que Dieu punira les mechants, des gens, dis-je, qui ne cherchent que leur profit, & qui à la place d' aimer la juſtice ne font que chagriner l' honnette homme. Notre Auteur ſe plaint de plus, qu' on ne fait une diſtinction dans les Conſtitutions entre une action criminelle & civile: c' eſt par là, qu' il nait tant de deſordres, de diſputes, & même d' injuſtices. On tue un home, ſans faire des invaſions dans les biens, & on appelle cela une affaire civile, comme ſi ce n' etoit pas un crime, que

(a) On appelle ici Wozny les gens, dont on ſe ſert dans les Jugemens pour donner les Citations, & qu' on appelle en France Sergens, ou Huiſſiers de juſtice. Ils exercent en même tems la charge des Crieurs publiques, & aucun fond, maiſon, ou bien ne peut ſe vendre, ſans etre premierement proclamé par ces Meſſieurs là.

que de tuer un innocent. Un Grand fait tort à un pauvre; celui se plaint de lui: on ne rend point justice au dernier, ou le premier lui intente un Procés, & le fait perdre ses biens. Voila la raison, que les pauvres Gentilshommes, pour se mettre à l'abri de tels insultes, sont en quelque maniere forcés, d'entrer en service chez les Grands, qui les protegent, & les assistent de leur autorité; mais ils sont aussi obligés, de faire tout ce, que ceux-ci leur ordonnent, sans epargner ni honneur ni même la vie. Il parle aprés de leurs Citations, de faux sermens, & comme chacun ne cherche qu' à tromper. Les Wozny trompent en ne rendant les Citations, les Juges trompent, en jugeant par faveur, les Acteurs trompent en ne cherchant qu' à ruiner les accusés, ceux-ci trompent en produisant de faux temoins. Le trafic en est fort commun; on fait souvent le marché avec eux même au lieu de justice, & aux yeux des Juges, & on gagne son Procés à force de temoins, qui jurent ce qu'on veut; quand même l'autre Part produit aussi des temoins, gens de pro-

bité & de conſcience, le grand nombre emporte pourtant. Car ſi les premiers diſent, de l'avoir oui dire, les autres jurent de l'avoir vû & entendu. Un tel eſt accuſé, d'avoir fait une invaſion; il nie & jure: voila l'affaire finie, & ſelon les loix le Juge ne ſauroit autrement rendre juſtice. Par là on jugera du tort, que les honnetes gens ſont obligés de ſouffrir. Il arrive bien dans les autres Pais auſſi, que quelque fois les Juges ſont mechants, & les loix bonnes; ici les Juges egalement que les loix ne valent pas grande choſe, & cela ouvre les portes & le chemin à tous les vices. Quand il vient aux banniſſemens, il raconte, qu' il y a des mechants, qui en ont 8. & plus, qu' on en trouve dans un diſtrict ou Contrée jusqu' à 60. il faut même les craindre, comme des gens determinés à tout. Mais il va plus loin, & fait mention de ceux, qui ont eté declarés infames, lesquels, ne ſe ſouciant de rien, reſtent chez eux, & ne viennent plus dans les Jugemens: Chacun les craint & les fuit comme des Phrenetiques & inſenſés. Selon lui la Republique reſſemble à un malade, qui

qui aiant la gangrene au bout d'un doigt, neglige le conſeil d'un Chirurgien ſage, de ſe faire couper le doigt infecté, & perd par cette negligence pas ſeulement ce doigt, mais pluſieurs membres. Il falloit, dit-il à la fin de cette entrevue, faire examiner toutes les loix par quelques Savants, gens d'eſprit & de probité, & les retenir pour toujours, pour n'etre plus obligé d'en changer à chaque Diete. On y devoit expoſer ce que chacun en general a à obſerver ſelon ſon etat, & exactement diſtinguer ce que c'eſt qu'un Procés criminel & civil. Pour mieux reuſſir il falloit, que tout cela ſoit ecrit en Polonois, clairement & en peu de paroles, pas comme à preſent, ou ce qui pourroit etre dit en deux ou trois paroles, remplit des pages entieres.

La troiſieme entrevue traite des moeurs de Pologne: il s'y trouve beaucoup de choſes, qui proprement devoient encore etre traitées dans la ſeconde. Il commence des Jugemens de Chateaux ou des Staroſtes: (Iudicia Caſtrenſia) il ſe plaint, qu'ils ſont en ſi peu de nom-

bre (a) que plusieurs pauvres aiment mieux renoncer au Procés, que de faire tant de fraix & de depenses pour le voyage; que pour remedier à tout cela il falloit augmenter le nombre, & choisir au même tems, quand on elit les Deputés pour le Tribunal, de certaines personnes sages, eclairées, au moins de 49. ans, pas de jeunes etourdis, comme cela se pratique à present, & les envoyer en qualité des Deputés dans ces Jugemens, en leur donnant le même pouvoir & la même autorité qu'aux Starostes, afin qu'ils eussent un oeil vigilant sur les Juges, qui devoient juger continuellement, & que par là on seroit en etat de prevenir à beaucoup de desordres. Qu'il falloit avoir de plus un tresor public pour les depenses necessaires, que ces nouveaux

(a) A present on n'a pas raison, d'en plaindre: car on trouve dans la Grande Pologne 35. Starosties, ou on juge, & 60. autres sans cette prerogative. La Petite Pologne a 36. des premiers & 84. des autres. La Lithvanie ne les a pas en si grande nombre, car il n'y a plus que 18. ou on tient justice, & 105. sans Jugement.

aux Juges devoient juger toutes les affaires, excepté celles d'honneur, qui restent pour le Roi. Aiant tellement changé la forme de la Republique, il recommende l'amour pour la vertu, puisqu' elle fait la felicité de l'homme, qu'il falloit s'y accoutumer des la jeunesse, pour en faire une habitude, mais que personne ne pense à cela: que la jeunesse y est fort mal elevée: qu'on ne l'accoutume au travail: que mêmes les tuteurs cherchent plûtot à profiter de l'argent de leurs pupilles, que de leur procurer une education digne de leur naissance: qu'en general on donne trop de liberté aux jeunes gens; qu'ils prennent des marchandises sans les payer, abusent des filles, & les donnent à leurs laquais, courent les ruës, font des querelles d'Allemand, se battent, se blessent, & se tuent, & que tout cela n'est qu'une bagatelle. Voila les fruits de la trop grande liberté, de la justice mal administrée, & des moeurs corrompus: voila la raison, que les villes sont desertes, qu'elles tombent de jour en jour dans une plus grande ruine, de sorte,

qu'on ne trouveroit point de retraite, si les Turcs ou les Tartares devoient faire des invasions, pour mettre en sureté sa femme, ses enfans, & ses biens: qu'on trouve par tout un grand desert, point d'artisan, point d'ouvriers, excepté le peu d'Allemands: que c'est à eux, que les Polonois doivent leurs villes & leurs Eglises: que ce sont eux, qui, appellés par le Grand Casimir ont mieux peuplé la Pologne, commencé à batir avec des pierres & des briques, entouré les villes des murailles &c. que la Pologne pourroit tout avoir & vivre sans le secours des autres Nations, mais que la Noblesse ne veut rien faire & pourtant bien vivre; que le peu de bourgeois cherche à l'imiter, & que tout ce, qu'ils font encore, est vendre du vin, de la biere, & des liqueurs fortes. Mais ce n'est pas assés, que notre Auteur parle des defauts de la Pologne: il donne aussi des moyens pour faire fleurir les villes & le commerce. Il se plaint des auberges & des hotelleries, qui dans ce Pais sont extremement negligées, & qui sans doute est une grande incommodité egalement pour

pour les etrangers, que pour une Nation, qui aime tant à faire des voyages. Il y a encore quantité des choſes, qui meritent l'attention des curieux, mais puisqu'il vient d'etre imprimé une traduction de cet Ouvrage en Allemand, nous y renvoyons nos lecteurs. Au reſte nous regrettons, que cette edition eſt fort negligée, car on n'y trouve ni les pages marquées, ni même l'an, dans lequel il eſt imprimé, qui eſt pourtant, comme nous ſavons pour ſur l'an 1753. Jugeons par là de l'ordre & de l'exactitude, qui regne dans les Imprimeries de Pologne.

ARTICLE QVATRIEME.

Le Tacite Polonois, ou plûtot La Morale de Tacite de la Flatterie, par Stanislas Jablonowski, Prince du St. Empire, Palatin de Rawa, Staroſte de Bialocerkiew, Miendzirek & Swieck. à Leopol. chez les Peres de la Societé de Jeſus Chriſt 1744. in 4. pages 248.

Quoique ce ne ſoit qu'une traduction du Traité, que le ſavant Mr. Amelot de la Houſſaie a publié en françois avec ſon Commentaire, & point du tout un Ouvrage de ce Prince, comme on pourroit s'imaginer en liſant la dedication & l'avis aux lecteurs; nous voulons pourtant croire, que Son Alteſſe ait eu le deſſein d'y ajouter quelque choſe, mais qu'elle ait changé de reſolution, trouvant tout ce, qu'on puiſſe dire ſur cette matiere, chez Mr. Amelot. Nous ſouhaiterions, qu'en imitant par tout le vrai auteur, on eût auſſi ſuivi le même ordre, en ſeparant le latin, & en le mettant en bas, comme on le trouve dans les editions d'Hollande. Nous regrettons auſſi, qu'on a omis le beau diſcours critique de divers Auteurs modernes, qui ont commenté les Oeuvres de Tacite avec les jugemens, qu'on a fait de ſon ſtyle & de ſa Morale, & qui ſe trouve au front de la belle edition de la Haie, imprimée chez Adrian Moetjens: de plus, qu'on a negligé les regiſtres, les additions pour l'Article XXI. XXXI. XLII. & LVII. la recapitulation des ſen-

ten-

tences & des maximes de Tacite, concernant la Flatterie, & les preceptes de cet Auteur pour les Princes contre ce vice. Nous comprenons bien, que ce n'eſt pas une affaire pour un Prince, que de compoſer des regiſtres, mais quand ils ſont deja faits, on pourroit au moins les faire traduire. Car un livre ſans regiſtre, eſt comme une Bibliotheque ſans Catalogue, ou il faut faire pluſieurs tours, avant que de trouver ce qu' on cherche. Ce Prince merite neanmoins de grandes louanges, & il faut admirer la force, qu'il poſſede dans les langues. Au reſte cette illuſtre Famille eſt une de celles, qui aime les belles lettres, & qui a enrichi la Pologne de pluſieurs traductions tres utiles. (a) Cette

(a) Prince Joſeph Alexandre Jablonowski, Grand-Maitre d'Hotel de Lithvanie, Chevalier de l'Ordre de St. Hubert a ecrit: 1) l'Empire des Sarmates. Halle en Saxe 1742. 2) Abregé Heraldique avec les Armes des Familles les plus nobles de Pologne. En Polonois. Leopol 1742. 3) Tabulæ Jablonovianæ ex arboribus Genealogicis familiarum Slavicarum Regni Po-

te edition eſt belle, le papier blanc, de ſorte qu'on trouve peu d'Ouvrages, imprimés dans ce Royaume, qui lui puiſſent etre comparés.

AR-

Poloniæ, nec non Extranearum ab iis prognatarum collectæ: Opera & ſtudio Auctoris perfectius ac uberius elaboratæ. Amſtelod. 1743. in fol. 4) L'hiſtoire ancienne de Mr. Rollin T. I. Lublin 1743. On fait mention de cette Traduction dans le Mercure Suiſſe. Mois de May 1747. p. 32. Nous attendons encore de ce Prince: L'hiſtoire de ſon Illuſtre Maiſon: en Polonois. Le Prince Jean Jablonowski, frere du Prince Stanislas, Palatin, Staroſte de Czechryn, Chevalier de l'Ordre de la Toiſon, a ecrit: L'hiſtoire des trois femmes illuſtres d'Eſter, de Judith, & de Suſanne, en vers Polonois. Leopol 1747. in 4to.

ARTICLE CINQVIEME.

Petit Traité de l'Art du blaſon, expoſant les armes des plus illuſtres maiſons avec une courte introduction dans l'hiſtoire univerſelle, dedié au Prince Gaſpar

Lu-

Lubomirski (a) par le Pere Demetre François Kola (b) Assistant des R. R. P. P. Piares dans la Pologne. II. feuilles & 9. pages de figures Varsovie. 1747.

Cette science qui jusqu'à present a eté fort negligée en Pologne, merite bien une meilleure attention, particulierement dans un Pais, ou la Noblesse est

(a) Ce Prince faisoit autrefois ses etudes dans ce College; il alla aprés à Vienne, de là en 1745. à Leipzig. Mr. Gottsched lui a dedié le second Tome de son Theatre Allemand. L'an 1753. il retourna en Pologne avec la Princesse, Sa Mere.

(b) Nous devons à ce Pere, qui se trouve à present à la Cour de Son Altesse le Prince Primat encore plusieurs Ouvrages Polonois, comme 1) Meditations sur les principeaux devoirs du Christianisme. Varsov. l'an 1742. in 4. 2) Catechisme Romain. Varsov. 1742. in 4. 3) Le Dictionaire de Danet François, Latin, Polonois II. Tomes. Varsov. le I. 1743. le II. 1745. Mr. le Chanoine Janozki, qui fait mention des oeuvres de ce Savant in Sua Polonia Litterata nostri temporis T. I. p. 34. a oublie l'ouvrage, dont nous traitons ici.

est si nombreuse, & même si fiere de son ancienneté & de ses Prerogatives. Personne ne lui sauroit disputer ni l'un ni l'autre, mais cette grandeur seroit encore plus eclatante, si l'on faisoit une recherche plus exacte dans l'histoire, dans la Genealogie, & dans l'art du blason. Par y parvenir ce n'est pas assez, de feuilleter les livres Genealogiques, comme on fait à l'ordinaire, pour y trouver son nom, & de s'en faire gloire; (a) il faut

(a) Voila quelques livres de cette façon. Okolski Orbis Polonus est un Ouvrage fort estimé, mais aussi tres rare. Paprocki est le premier, qui en a ecrit. Ses deux Tomes coutent souvent 12. ducats & plus. Bielski & Potocki ont aussi ecrit sur cette matiere, mais ce ne sont, que des compilateurs du premier. Gaspar Niesiecki est le dernier & le meilleur. Ce savant Jesuite nous a donné quatre Tomes de la Noblesse de Pologne sous le titre: Corona Polonica. Il vouloit ecrire cet Ouvrage en Latin, mais la Comtesse Tarlo, Palatine de Sendomir de la maison de Potocki, l'obligea de le faire en Polonois. Puisque cette Dame fournissoit les fraix, il falloit obeir. Le I. Tom. parut en 1728. le II. en 1738. le III. en 1740. & le IV. en 1743. tous in folio.

faut aller plus loin, mais puisque cela coute de la peine, on en a une averſion, qui ſe change en degout. Nous ſouhaitons, que cet abregé anime la Nation à cette ſcience, qui leur peut etre d' une grande utilité, & que la curioſité, qui lui eſt ſi naturelle, la porte, à developper de plus en plus l' obſcurité, qui y regne.

Cet abregé ſe diviſe en ſix Chapitres. Le premier parle des armes en general & de leur origine. Le ſecond traite de leur difference. Le troiſieme nous inſtruit des parties, dont les armes ſont compoſées, & premierement des ecus & des couronnes. Le quatrieme donne une deſcription du champ ou du fond des ecus, de leurs emaux &c. Le cinquieme eſt une relation autentique de la Noble Maiſon de Cumin, tirée des Archives d' Ecoſſe, avec une delineation des Armes du coté du pere & de la mere, traduite du Latin en Polonois. Le ſixieme & dernier agit des Pavillons ou baniers des Vaiſſeaux.

Nous ne trouvons rien dans les 4. premiers Chapitres, qui merite l' attention

de nos lecteurs, & qui ne ſoit deja dit de ceux, qui ont traité cette ſcience. Il faut pourtant avouer, que l'auteur n'a rien negligé de ce, qui eſt neceſſaire à ſavoir, ſans charger trop la memoire. Le 5me Chapitre, qui traite, comme nous avons deja marqué, de la famille de Cumin, merite un peu plus d'attention, particulierement, puisque la Princeſſe Lubomirska, Veuve du feu Palatin de Cracovie & mere du jeune Prince, à qui ce livre eſt dedié, en eſt iſſue.

Thomas Cumin ou Kuminus, Gentilhomme Ecoſſois, quitta ſa Patrie l'an 1671. Aprés avoir demeuré quelque tems en Allemagne, il vint à Cracovie, & s'y maria avec la Dundonalt, née de Kochern d'une ancienne famille, qui depuis long tems a porté le titre de Comte. Il envoya en Ecoſſe pour avoir des Archives la Genealogie de ſa Maiſon & de cette de ſon Epouſe: il reçut l'une & l'autre à ſon grand contentement. Notre Auteur l'a traduit en Polonois & inſeré dans ce petit Traité. Elle eſt ſignée par Alexandre Brodyc Boro z Brodyc le 20. Novbr. l'an 1727. On peut

voir

voir par là, que la maiſon de Cumin & de Kochern ne ſont pas ſeulement tres anciennes & tres illuſtres, mais auſſi alliées aux plus grandes familles d'Ecoſſe, comme ſont la maiſon Royale de Stuart, les Gordons, les Boskes, les Ogilvis, les Irwins, les Blenczels, les Burnets, les Meldrums, les Duglas, les Wanchops, les Roſſ, les Humis, les Vochborns, les Wardylas &c. L'Auteur ne ſe contente pas d'avoir inſeré la Genealogie & les Alliances avec les maiſons nommées: il ajoute auſſi pluſieurs traits de l'hiſtoire de ce Royaume, qui font connoitre ſa grandeur, & quelle autorité elle y a eûe.

Comme en 1290. Marguerite, Princeſſe de Norwegue, Petite-fille d'Alexandre III. Roi d'Ecoſſe, fut envoyé en Angleterre, pour etre mariée à Edouard, qui y regnoit dans ce tems là, (a) elle fut jettée ſur une Isle, ou elle perit miſerablement. Aprés cette mort il y avoit

(a) L'Hiſtoire d'Angleterre dit à Edouard V. ſon fils, Premier Prince de Galle & Succeſſeur. Voyez Juvenal Methode pour apprendre l'hiſtoire d'Angleterre p. 112.

avoit plusieurs Pretendants à la Couronne, entre autres Jean Bailleul, ou comme les Anglois ecrivent, Baliol, & Robert Bruce. Le premier etoit fortement soutenu par la famille de Cumin, tres puissante dans ce tems là. Jean Cumin fut même proposé pour Candidat à la Couronne. (a)

Edouard I. (b) Roi d' Angleterre fut obligé de quitter l' Ecosse l' an 1298. Jean Cumin etant proclamé Regent, anima les Ecossois, à rompre avec les Anglois: ils le firent: l' Armée Angloise fut defaite & reduite à une telle extremité, qu' elle etoit obligée de demander une libre sortie en 1299. pour n' etre pas entierement ruinée. Voy. M. de Rapin Thoyras Histoire d' Angleterre T. III. l. 9. p. 35. 74. sq.

Jean de Cumin, Surnommé le Rouge, Chef d' une Confederation, faite pour la liberté de la Patrie, etoit connu l' an

1305.

(a) Ce Seigneur abandonna ses Compatriotes, etant sur le point de combattre.

(b) L' Auteur se trompe. Ce fut Edouard IV. qui avoit eté choisi Arbitre entre Robert Bruce & Jean Bailleul.

1305. Il favorisa Robert Bruce Comte de Curryk, qui avoit quelque droit à la Couronne; mais il le quitta peu aprés, (a) & informa le Roi d' Angleterre de tout. Robert en etoit irrité, qu' il retournat en Ecosse, & trouvant Cumin à l'Eglise dans la Ville de Dumpraye, il le poignarda, & se fit couronner dans l' Abbaye de Schoone.

Edouard V. Roi d' Angleterre entra en Ecosse l' an 1313. & y porta l' epouvante par tout. En retournant il laissa l' armée sous les ordres de Jean de Cumin. Celui, etant informé de la maladie du Roi Bruce, le croya incapable à commander, attaqua les Ecossois, mais il fut battu, (b) & se retira en Angleterre. Depuis ce tems là la famille de Cumin ne pouvoit plus se remettre. (c)

(a) Il tacha de devenir Roi contre la parole, qu' il avoit donné à Bruce.

(b) Prés de Bonas Borne.

(c) Cette famille reçut bien un coup fatal à cette journée, mais elle ne fut pas tout à fait ruinée. Les troubles d' Ecosse durerent toujours. Edouard VI. renonca à la fin à ses pretentions, & David, fils

ainé

Il y a pourtant encore plusieurs Cumins en Ecosse, & la Gazette a fait mention d'un certain Cumin, qui dans les dernieres troubles fut fait prisonnier par Son Altesse Royale le Duc de Cumberland.

Dans le 6. Chapitre parle notre Auteur des banieres, qui sont en usage chez les Nations Europeennes, & de celles, que les peuples ont usé pendant la guerre Sainte.

Avant que de finir il fait encore mention de la coutume, que les grandes familles ont de regler la livrée selon les couleurs de leurs armes. On observe cela aussi en Pologne dans les maisons de Czartoryski, Lubomirski, Potocki. &c.

Ar-

ainé du Roi Bruce, fut declaré Successeur. Il epousa Jeanne d' Angleterre, soeur d' Edouard VI. mais Edouard de Baliol, fils du Roi, Jean, obligea le jeune Roi David & la Reine, Son Epouse, de se retirer en France. Edouard VI. Roi d'Angleterre le chassa à son tour, se fit rendre hommage par Baliol, & l'amena en Angleterre. Il donna en 1333. le gouvernement d' Ecosse à David Cumin, ennemi plus grand de Bruce, que Baliol même. Par là on peut connoitre, que cette famille etoit encore assés puissante même aprés la bataille de Bonas-borne.

ARTICLE SIXIEME.

L'Ambaſſade de Turquie du Comte Raphael Leszczynski, Palatin de Lencicz, Grand Treſorier de la Couronne General de la Grande Pologne, &c. en 1700. publiée en forme de Journal par François Poklatecki, Gentilhomme Polonois in 8. pag. 200. à Poſnanie dans l'Imprimerie de l'Academie 1744.

Ce n'eſt pas quelque choſe d'extraordinaire, que de voir un Journal d'Ambaſſade. La France, l'Angleterre, l'Allemagne, & la Hollande nous en fourniſſent aſſés. Mais de voir un paroitre dans un Pais, ou jusqu' à preſent on n'a pas eû grand ſoin d'en compoſer & encore moins de les publier, c'eſt ſans doute une choſe, qui merite d'etre remarquée. (a) Il ne faut pourtant pas croi-

(a) Nous avons encore quelques Ambaſſades, aſſés bien ecrites, comme Urania, ou l' Ambaſſade à Henri de Valois en vers la-

croire, que la Pologne ait manqué des gens habiles à de tels emplois. Ce Royaume a eû de tout tems de Grands hommes, qui ont dignement ſoutenu leur caractere, & qui même ont fait honneur à la Nation. On n'a qu'à parcourir le 16. Siecle pour etre convaincû de cette verité. (a) Et

latins par Solikowski, Archeveque de Leopol. Legatio Zboroviana à la Porte Ottomanne par Samuel Kuszewicz. Dantiſci 1645. in 12. &c.

(a) De pluſieurs nous ne voulons nommer que deux. Jean Ociecki, Grand-Chancelier ſous Sigismond Auguſte (Voyez la Note dans le Second Article) & Jean Demetre Solikowski, Archeveque de Leopol. Ce Grand homme merite bien de le faire connoitre un peu plus prés à mes Lecteurs. Solikowski naquit l'an 1539. il etudia à Cracovie, ou il attendit entre autres le Savant Vigilantium Gregorium Samboritanum. Il frequenta aprés les Academies etrangeres, & fit de grands progres dans la Proſe & dans la Poeſie. Ses Ambaſſades & Commiſſions publiques montent jusqu' à 24. comme on peut voir par un petit Traité, que Jean Theodor, ſon Neveu en a composé, & qui eſt imprimé à Kaliſch en 1603. Etant encore Se-

Et n' eſt - ce pas une gloire immor-
P 4 tel-

Secretaire du Roi Sigismond Auguſte, ce Prince l'envoya l'an 1566. chez le Duc de Pruſſe; l' an 1568. il etoit de nouveau Commiſſaire en Pruſſe pour chaſſer d'Elbingue un Miniſtre heretique, qui y cauſ-ſa des troubles: l' an 1569. il alla en Pomeranie: en 1570. il procura la paix entre le Roi de Danemarc & celui de Suede: l'an 1574. il alla à Paris, pour ramener Henri de Valois; il y parla avec beaucoup de liberté, & irrita par là pluſieurs Seigneurs tellement, qu' on attenta à ſa vie & tira à ſes fenetres. L'an 1576. on l'envoya à l' Empereur Maximilian II. & à la Diete de l' Empire, ou il fut retenu priſonnier quelque tems à Lintz. L'an 1585. l'Etienne Batore l'envoya à Rome à Sixte V. ou il procura à la ville de Leopol une augmentation d'armes, ſavoir un etoile blanche, *ob ſervatam ſanĉte & integre inter tot Schiſmaticos Catholicam fidem.* Sigismond III. l'ordonna d'aller en Livonie en 1598. pour mettre cette Province dans un meilleur etat. &c. C'etoit un homme ſavant, qui parla bien Latin & entendit le Grec: il ne pouvoit jamais etre oiſif: liſant toujours même en chemin, il aima extremement les gens de lettres, & en fut fort eſtimé lui même, comme on peut voir par la correſpondence, qu' il entretenoit avec le

telle pour la Pologne, que les Peres du

le celebre Lipſius. Etant devenu Archeveque de Leopol l'an 1583. il ſe donna beaucoup de peine, pour regler les Egliſes. Il alla ſouvent dans les ecoles, pour animer par ſa preſence les Profeſſeurs, & les etudians: il y reſta des heures entieres, & entendit les Profeſſeurs expliquer les Auteurs, & traiter les ſciences. Il donna des recompenſes à ceux, qui s'appliquoient, exhorta les negligens, & anima tous egalement aux etudes. Il y vint même quelque fois en ſecret, pour voir, ſi s'appliquoient de même dans ſon abſence, & les recompenſa apres doublement. Avec tout cela il poſſeda une grande humilité & tout le monde lui pouvoit parler. Il donna largement des aumones, mais ce, que Nieſiecki dit de lui, d'avoir donné un jour à un pauvre ſon cachet faute d'argent, & que le bon Dieu l'avoit de nouveau mis dans ſa caſſette, ſent la fable. C'eſt lui, qui introduiſit à Leopol les Jeſuites l'an 1590. & leur accorda de grandes libertés. Il travailla beaucoup à l'union avec l'Egliſe Ruſſienne, & la finit heureuſement par le Sinode de Brzesc en Litvanie l'an 1596. ou il preſida. Il convoqua outre cela deux Sinodes, l'un en 1583. & l'autre en 1593. qui ont eté imprimés: il ne negligea jamais les devoirs de

du Concile de Conſtance ont voulu

P 5 ele-

de ſa religion, même dans ſa vieilleſſe, & mourut le 27. de Juin l'an 1603. Voila encore ſon Epitaphe & ſes Ouvrages:

Joannes Demetrius Solikowski a Solki, Archiepiſcopus Leopolienſis, pietate, religione, ſanctitate, viris Apoſtolicis par, in Eccleſia Paſtor zeloſiſſimus, laborioſiſſimus, fideliſſimus: in Republica Senator, prudentiſſimus, integerrimus, fortiſſimus: ingenii & litterarum elegantia cultiſſimus: in ſumma comitate graviſſimus: in pauperes effuſiſſimus, in omnes humaniſſimus, ſub Rege Sigismundo Auguſto juventam exercuit, Henrico fuit cariſſimus, a Stephano Archiepiſcopus factus, apud Sigismundum III. auctoritate polluit. Eo præſule, Epiſcopi Rutheni, ad obedientiam Eccleſiæ Romanæ redierunt. Hæreſes innumeræ labore ejus exſtirpatæ ſunt, templa multa de novo erecta, plurima reconciliata, legationes pro Republica 24. obiit, Livoniam reformavit, mortuus anno Chriſti 1603. die 27. Junii ætatis LXIV. Sedis annos XX. Memoria ejus in benedictione.

Oeuvres de Solikowski.

1.) Oratio in mortem Sigismundi Auguſti, qui ſe trouve in Cromeri Polonia pag.

elever pour Chef d'Eglife le favant & fage

pag. 701. eft auffi imprimée à Cracovie l' an 1574. in 4. in Officina Nicol. Scharffenbergiana.

2.) Urania feu expeditio Nunciorum ad poftulandum Henricum Valefium in Regem Poloniæ.

3.) Ad Livones paterna & amica Paræneſis. Eft Oratio ad illas dicta 1599. impreffa Zamofcii 1600. in 4.

4.) Commentarius brevis rerum in Polonia ab exceffu Regis Sigismundi Augufti anno 1572. usque ad annum 1590. fua ætate geftarum. Gedani 1647. in 4.

5.) Chriftianorum faftorum difticha. Cracov. 1607. in 4. Cet ouvrage a eté publié par fon neveu, mais il n' eft pas le vrai Auteur.

6.) Son Teftament. à Mayence. 1606.

Starovolski met encore in libro de Scriptoribus Poloniæ p. 16.

Ligata Oratione.

7.) Meditationes fuper Pfalmum 67.

8.) Lutheri Triumphus contra Thrafonicum ejusdem triumphum a quodam Lutherano confictus.

8.) Defcriptio Pruffiæ Ducalis atque Tumultus fub Augufto Rege.

So-

ſage Tramba, (a) qui en qualité d'Archeveque de Gneſne y etoit venu aſſiſter à cet-

Soluta.

10.) Panegyris ad Gallos atque Sarmatas, quæ ſub nomine viri probi, annectitur Annalibus Cromeri.

In Chartophilacio ſuo reliquit.

11.) Ephemeriden ſacram ſeu expoſitionem ſuper Evangelia, Pſalmos, Epiſtolas atque Hymnos per annum in templo decantari ſolitos.

12.) Meditationes quotidianas Juris Livonici lib. II. ac ejusdem Provinciæ Topographiam.

(a) Nicolas Tramba etoit fils de Guillaume Tramba. Son Pere lui donna une bonne education, choſe tres rare dans ce tems là. Il en profita ſi bien, qu'il devint un des plus grands Savants de ſon tems. Il n'etoit au commencement, que Prevot de l'Egliſe Collegiale de S. Florian à Cracovie. Vladislas Jagiello le declara Vice Chancelier l'an 1405 C'eſt dans cette charge, qu'il contribua beaucoup à la victoire, que ce Roi remporta en 1410. ſur l'Ordre Teutonique à la fameuſe journée de Tanneberg & Grunewalde; car comme les Bohemiens & les Moraves, etant à la ſolde de Pologne, & commandés par Zar-

à cette auguſte Aſſemblée, mais il avoit ſes raiſons, pourquoi il ne vouloit pas ac-

Zarnowski, Bohemien, vouloit ſe retirer au commencement du combat, Tramba les ramena par de bonnes paroles & par des menaces. Les ennemis, croyant, qu' une nouvelle armée venoit au ſecours du Roi prirent la fuite. Jagiello, qui lui avoit outre cela une grande obligation, lui fit avoir par Jean XXIII. l'an 1411. l'Archeveché de Halicz, mais il n' y reſta pas un an entier, qu'il fut promû à celui de Gneſne. C'eſt ſans doute à perſonne, qu'au Roi, qu' il devoit cet honneur; car le Chapitre ne le vouloit pas, aiant deja deſtiné à cette dignité Albert Jaſtrzemski, Eveque de Poſnanie, mais ce Prince inſiſta ſi fortement, que Tramba l'obtint, & voila la raiſon; Vladislas Jagiello, voulant ſe marier avec Hedwig, envoya notre Tramba à Rome. Guillaume, Duc d'Autriche, qui etoit ſon rival, ſe ſaiſit de lui en chemin, & le retint quatre ans en priſon. Ainſi on ne s'etonnera, qu'il etoit ſi cher à ce Roi & pourquoi ce dernier tacha de le faire oublier ſon priſon par de grands emplois, qu' il meritoit auſſi par ſes qualités. Etant deja Archeveque, il fut envoyé au Concile de Conſtance, ou il travailla beaucoup pour le bien d'Egli-

ſe,

accepter cet honneur inesperé. La Pologne eût, comme on sait, part à la Paix de Carlowicz faite l'an 1698. entre les Chretiens & les Turcs par la mediation de Sa Majesté Britannique, & les Etats Generaux. Elle envoya à Bude le Comte Malachowski, Palatin de Posnanie, en qualité de Ministre, & les fruits qu' elle en retira, etoient la restitution de Caminiec avec tout ce, qu' elle avoit per-
du

se, & ne contribua pas peu à la reconciliation du Roi de France & celui d' Angleterre. Il reussit aussi en cela, qu' un certain Dominicain, nommé Falckenberg, fut puni pour une Pasquinade, qu' il avoit composé contre le Roi & la Republique de Pologne. Voulant faire la paix entre la Pologne & la Hongrie, il mourut avant que de finir cette affaire l'an 1422. On le mena à Gnesne, ou il est aussi enterré. Le Sinode, qu' il convoqua à Wielun l'an 1413. sous Jean XXIII. se finit à Kalisch sous Martin V. l'an 1420. Les Ordonances sont imprimées. Il ne faut aussi oublier, qu' au Concile de Constance il obtint pour lui & ses Successeurs le titre de Primat. De Son elevation au Saint Siege parlent Dlugos, Bielski, Janicki, Scrobissewski &c. mais les etrangers n' en disent rien.

du dans la derniere guerre. On promit d'envoyer encore une Ambassade solemnelle à la Porte Ottomanne, tant pour la confirmation de la paix, que pour finir tout ce, qui restoit encore à regler. Auguste II. choisit le Comte Lesczynski, Palatin de Lencicz, (a) grand genie & consommé dans les affaires. Ce Seigneur partit de Leopol le 10. de Fevrier l'an 1700. avec une grande suite, & arriva heureusement à Constantinople le 12. d'Avril, aprés avoir souffert beaucoup en chemin dans une saison si rude. On lui fit par tout une bonne reception. Etant sur les frontieres de la Valachie, il

(a) C'est le Pere de Sa Majesté le Roi Stanislas. Cette illustre Famille est assés connue: elle a donné plusieurs Grands hommes à la Pologne. On trouve encore outre Monsieur l'Ambassadeur, dont nous parlons, quatre, qui en qualité d'Ambassadeur, ont rendu des services importans à leur Patrie. Jean Leszczynski, Palatin de Brzesc, en Moscovie: Vladislas Leszczynski, Grand Chancelier de la Couronne, en France. Raphael Leszczynski, Palatin de Belzk, en Suede: & Raphael Leszczynski, Eveque de Plocko, à la Cour de l'Empereur Charles V.

il fut complimenté par un Commiſſaire du Prince, qui avoit mal pourvû à la commodité de ce Seigneur, etant obligé de reſter pluſieurs fois à decouvert, exposé à l'air rude avec toute ſa ſuite. Proche de Jaſſy Son Excellence envoya un Gentilhomme de ſa Cour, pour convenir ſur le Ceremoniel; Elle pretendit, que le Premier Miniſtre du Prince devoit venir au devant d'Elle à deux lieuës de la Reſidence; qu'à une lieuë le Hoſpodar ou le Prince l'attendoit en perſonne avec ſa Garde, pour le ſaluer: qu'on lui donnoit la main, tiroit les Canons, & ſonnoit les cloches: qu'etant arrivé à ſon hotel, le Prince deſcendoit de cheval, & le menoit jusque dans ſon appartement. On delibera long tems là deſſûs à la Cour de ce Prince: On diſoit publiquement, qu'aucun Ambaſſadeur n'avoit jamais pouſſé ſi loin le Ceremoniel. Le Prince vouloit lui rendre les mêmes honneurs, qu'on avoit rendu au Palatin de Chelm, quand il traverſa ce Païs dans la même qualité; mais Monſieur l'Ambaſſadeur repliqua: que ce Seigneur etoit venu à un tems, ou la paix

paix avoit eté douteuſe; que pour lui il venoit, la paix faite. Aprés beaucoup de conteſtation le Prince accorda tout, excepté de tirer les Canons, qu'il le feroit auſſi, mais que la preſence d'un Aga, qui etoit dans cette ville, l'empechoit. Il entra donc dans Jaſſy le 26. de Fevrier, & en partit le 1. de Mars, aprés avoir donné de grands preſens, & procuré aux P. P. Cordeliers leurs biens, & le libre exercice de religion. Etant arrivé vers les frontieres de la Turquie, il y fut reçû par un Commiſſaire du Seraskier de la Bulgarie. Les Grecs, qui ſe trouvoient en grand nombre dans cette Province, s'addreſſerent à lui, le ſuppliant, d'interceder pour leurs Egliſes. Il rencontra çà & là quantité d'eſclaves, des villages habités par ces pauvres, dont quelques uns avoient deja abjuré la religion, des autres la gardoient encore avec une conſtance à admirer: Notre Ambaſſadeur leur donna de larges aumones: il employa tous ſes ſoins auprés du Seraskier, pour obtenir la liberté pour les Polonois, qui s'y trouverent, & y reuſſit. Voila la reponſe, que le Se-

Seraskier lui donna: *Si je pouvois resusciter de la mort les Esclaves Polonois je rendrois à tous la liberté.* A messure, qu'il s'approcha de Constantinople, il y envoya de tems en tems des Gentilshommes de sa Cour, pour regler le Ceremoniel. Etant convenu de tout, il entra dans cette Capitale le 18. d'Avril. Son train, qui consistoit de plus de 658. personnes, & de 1662. cheveaux, fut un des plus lestes, que la Porte eût jamais vû. L'Empereur le regarda incognito, & puisque on avoit envoyé au devant de lui une petite armée, ce train dura 4. heures de suite. Le 20. d'Avril ce Ministre eut son audience chez le Grand Vizir, mais la reponse, que ce dernier donna, ne repondoit point du tout à la politesse, avec laquelle Monsieur l'Ambassadeur l'aborda, (a) & par là on peut voir,

(a) Je mets ici par curiosité le discours de Mr. l'Ambassadeur avec la reponse du Grand Vizir: - - Sacra Regia Poloniarum Majestas, Dominus meus Clementissimus, & Serenissima Respublica, Summam Celsitudinem, Supremum Vezirum, per me Ex-

voir, avec quelle hauteur cette Cour traite les autres Nations, même celles, avec lesquelles elle vit en paix. Le present pour ce Premier Ministre consista dans une grande table d' argent massif, en deux grands Gueridon du même metal, deux grands chandeliers pour mettre une douzaine

Extraordinarium Legatum, peramice dum salutat, faustum & longævum apprecatur imperium. Post perpetuam & irrevocabilem pacem, veteri usu & exemplis se constringere injuriosum strictiori amicitiæ putat, ut amicus fulgentissimæ Othomanicæ Portæ, non disputat, quam provocat, stricta amicitia, ut semper recens splendeat, optat, neve ad rubiginem revocetur, novis argumentis ab utraque parte semper poliendam, & perpetuitate distinguendam, sine ulla comparatione (qua semper injuriosa) censuit, quæ omnia dum per litteras Serenissimi ac Potentissimi Regis mei testificantur, expecto audientiam Serenissimi & Potentissimi Imperatoris, post quam in rebus conferentiam, quæ amicitiarum fundamentum est & pabulum. „ „ *Reponse du Vizir :* „ „ Si Vous autres Polonois cultiverez l' amitié & la paix, qui vient d' etre retablie entre nous & vous, nous de notre coté garderons aussi certainement l' un & l' autre.

zaine de bougies, dans une caſſette enchaſſée de pierres precieuſes, & dans une vanne d' argent maſſif. L' Audience chez l' Empereur fit remiſe jusqu' au 4me de May. On envoya les preſens pour ce Monarque le matin: Monſieur l' Ambaſſadeur le harangua en latin (a) & lui

(a) Voila auſſi ce diſcours: „ „ Sereniſſime & Potentiſſime Imperator: Non ego tractator optimæ rerum pacis Sereniſſimi & Potentiſſimi Auguſti II. Poloniarum Regis, Domini mei Clementiſſimi, & Reipublicæ, Magnique Lithvaniæ Ducatus, hæc enim jam ſtabilis, & firma, & irrevocabilis, ſed fidelis feliciter provenientis ex pace dulcedinis Miniſter, argumenta fero: non tam nos pacis illiciis trahi, quam ſinceræ amicitiæ, poſt pacem, documentis & emolumentis, erga Imperatoriam Majeſtatem Tuam æmulari, denunciatum venio profundiſſimo affectu; in Majeſtate Tua Orientis veneraturus Solium, rem non verba candidi pectoris Sereniſſimi Regis mei, Domini Clementiſſimi, & Potentiſſimi, & Reipublicæ explicaturus cum plena, a Sereniſſima & Potentiſſima Majeſtate Tua, ſpe, non permiſſuram Fulgidiſſimam Othomanicam Portam hiſce ſinceræ mentis devotiſſimis vinci

rendit une lettre du Roi Son Maitre. L' interprete s' acquita tres mal de son devoir, quoiqu' il eut eû deja quelques jours avant la Copie. Le Grand Vizir repondit au nom de l' Empereur, & Monsieur l' Ambassadeur se retira. Je passe sous silence les visites des Ministres: il faut pourtant remarquer, que l' Ambassadeur de France pretendoit la sienne avant celui de l' Empereur, mais quoiqu' il voulut même prouver, que cette preference lui convenoit, ce Seigneur ne vouloit jamais lui donner la premiere visite; c' est, pourquoi ils ne se voyoient pas en publique.

Le fameux Comte Tekeli venoit voir notre Ambassadeur dans un equipage fort pauvre, n' aiant qu' un carosse à deux cheveaux, & quelques Hongrois. Ce Seig-

vinci argumentis, sed pari bonitate certaturam. Quod ut facilius elucescat, cum debita Serenissimæ Majestatis Vestræ veneratione mandatum expecto, an ut nunc edisseram an ut Celsissimo Supremo Veziro deferam? „ „ *Reponse*: „ „ La Porte sait estimer ses amis, & si vous autres garderez la paix, l' Empereur Vous la gardera deux fois, c' est à dire, encore mieux.

Seigneur ſe plaignit amerement de ſon etat, qui à la verité etoit des plus triſtes. Il ſera ici lieu de parler quelques mots des eſclaves. Ce n'eſt pas aſſés, que ces malheureux ſouffrent un traitement des plus durs: les Turcs les trompent encore ſouvent, quand même ils ſont deja rachetés. Ils leurs donnent des noms Turcs, par exemple, à la place de Jean ou Pierre ils les appellent Muſtapha, Ibrahim &c. Ont-ils payé leur rançon, on leur donne un ecrit, qui à la place d'etre pour leur ſureté, n'eſt proprement qu'un piege, qu'on tend, pour les faire retomber entre leurs mains. Car s'ils mettent le nom, qu'on porte, on eſt ſûr de ſa liberté; mais mettent ils un nom Turc, on retombe de nouveau dans eſclavage; car ils diſent, quand un tel pauvre annonce ſon nom Chretien, qu'ils n'ont pas donné la liberté à un tel Jaques, ou Jean, mais à un autre, appellé Ibrahim ou Muſtapha: repond-il: c'eſt mon nom, que je portois autrefois, etant eſclave: voila, diſent-ils: Tu es devenu Muſelman, & veus echapper, ou tu es encore eſclave, & veus nous tromper.

Ils le reprennent, & le font de nouveau esclave. Par ce moyen on a pris beaucoup de monde de la Flotte Russienne, en n'y laissant que les vieillards. Notre Ambassadeur, etant informé d'un tel procedé, eût soin d'obtenir de bons passeports pour les esclaves Polonois, ce qui lui couta du tems, de l'argent, & de la peine. Mais ce Seigneur surmonta tous les obstacles: il s'informa exactement de tout: on lui avoit accordé 50. qui se devoient trouver sur les galeres: Sa vigilance en decouvrit jusqu' à 130. personnes, qu'on lui rendit: il acheta plusieurs de son propre argent, & les paya bien cher: il employa de grandes sommes pour envoyer ça & là, pour parvenir à une parfaite connoissance, comme ces miserables sont traités. Ils se trouvent en grand nombre par toute la Turquie, & principalement à Constantinople, ou on en voit presque dans toutes les maisons, même dans celles des Grecs & des Juifs, qui les achetent pour peu de chose, & les traitent avec la derniere rigueur. Beaucoup de ces miserables profiterent de la generosité de ce Ministre:

ſtre: mais qui pourroit croire, que même entre les eſclaves il y eut eû des ſi mechants, qui, à la place de ſervir leurs confreres, ne cherchent qu' à leur nuire. Les Renegats ſur tout ſont les plus mechans. Ces perfides, envieux de la liberté des autres, annoncent ſouvent ces pauvres, diſant tantôt, d'etre renegats comme eûx, tantot d' avoir promis, de ſe faire Muſelmans, tantot d'avoir des femmes Turques & des enfans. Avant que de parler du depart de Monſieur l' Ambaſſadeur, il faut encore faire mention d'une affaire, qui auroit pû avoir des ſuites, & cela entre l'Ambaſſadeur de l' Empereur & celui de France. Quelques deſerteurs de Belgrad, François de nation, vinrent à Conſtantinople: la Garde de l' Ambaſſadeur de l'Empereur, qui etoit du même regiment, les reconnut: on les attrapa, & les mit en arrets. Le Miniſtre de France, en etant averti, envoya demander leur liberté: l'Ambaſſadeur de l'Empereur au contraire les regardant comme des deſerteurs, les vouloit ſavoir punis. La choſe alla ſi loin, que les François commencerent à

 faire

faire des repreſſailles: ils attaquerent, les armes à la main, les Allemands en chemin publique: ils voulurent même à l' Ambaſſadeur. Un jour ce Seigneur retournant d' une conference, qu' il avoit eû avec les Miniſtres de la Porte, les François lui avoient dreſſé des embuches; mais aiant eû du vent & etant encore ſur la mer il retourna chez le Miniſtre, l' avertiſſant du danger, qu' il auroit pû courir, ſur quoi on lui donna une garde pour ſa ſureté. On vouloit porter des plaintes à l' Empereur; le Grand Vizir en etoit deja inſtruit. A la fin on appaiſa cette affaire en ſecret par les Miniſtres d' Angleterre, d' Hollande, & de Veniſe. Monſieur l' Ambaſſadeur eût ſon audience de congé chez l' Empereur le 20. de Juillet, & chez le Grand Vizir le 22. & aprés avoir rendu viſite aux Miniſtres, il partit le I. d' Aout. La veille avant, les eſclaves, qui devoient etre tranſportés par mer, vinrent le ſupplier, de les prendre avec dans ſa ſuite, ce qui lui donna de nouvelles troubles, car pluſieurs autres s' etoient gliſſés parmi une ſi grande foule. Quelques uns furent reconnus:

des

des autres ſe trahirent eûx mêmes par la curioſité mal placée, qu'ils avoient de vouloir voir tout le train de Monſieur l'Ambaſſadeur. Aprés pluſieurs avantures, qui ne manquent pas dans un tel voyage, il arriva heureuſement à Caminiec en Podolie le 21. Septbr: Outre la concluſion de la paix on trouve encore les eloges (a) qu' André Zaluski, Eveque de Varmie, a donné à ce Miniſtre, auxquels l'Auteur a ajouté les ſiens en vers Polonois.

(a) Les voila encore: Dominus Palatinus Lencicienſis Leszczynski eſt Vir magnus, cujus admirationi ne hoc quidem obſtat, quod noſtro ſeculo natus eſt, Vir impiger, animoque ad omnia conſilia obverſo; nihil intentatum relinquens, nec cunctatione in re gerenda, nec audacia in ſe promovendo, neque magnum ſubterfugiens laborem, neque parvum pro conſequenda votorum ſuorum meta, indignum ſe ducens. *Zaluski Epiſtol. T. III. fol. 170. ſcripta Seburgo die 4. Mart. 1702.* Eodem Tomo fol. 322. in epiſtola die 20. Novembr. ejusd. anni ſcripta. - - Scripſi Domino Leszczynski, Theſaurario Regni, in quo ſumma ſapientia, eximia virtus, & ſingularis eſt humanitas.

ARTICLE SEPTIEME.

NOUVELLES LITTERAIRES.

Vilne en Lithvanie.

On a imprimé ici: Datum optimum & donum perfectum, Celsissimus, Illustrissimus, ac Reverendissimus Dominus, Dominus Adamus Ignatius in Komorow Komorowski, Dei & Apostolicæ Sedis gratia Archiepiscopus Gnesnensis, Legatus Natus, Regni Poloniæ, Magnique Ducatus Lithvaniæ Primas, Primusque Princeps, communi Poloniæ felicitati datus, a minima Societate Jesu Provinciæ Lithvaniæ gratulatione celebratus. Anno MDCCL. Typis Academ. Sacr. Reg. Maj. Soc. Jes. in folio. 10. feuilles.

C'est un Panegirique sur Son Altesse le Prince Primat, fait à l'occasion de son elevation à cette dignité. Le meil-

meilleur, qu'on trouve dans cette ſorte d'ecrits eſt, quelques particularités de ces perſonnes, à l'honneur desquels ils ſont compoſés. Celui nous marque pluſieurs circonſtances de la famille de ce Grand Prelat, qu'on dit avoir ſon origine de celle de Korczakow, dont Zoardus fut le fondateur, qui du tems d' Attile fit de grands exploits en Calabre & dans la Pouille. On pretend, que la famille de Donati à Veniſe, & celle de Caraffa dans leRoyaume deNaples en ſont iſſue.Elle venoit enPologne vers l' an 1320. ou elle s' eſt elevé aux plus hautes dignités.

Entre pluſieurs Ouvrages, que le Comte Sapieha, Eveque Coadjuteur de Vilne, Grand Referendaire de Lithvanie, a compoſé, mais qu' ils ne ſont pas encore imprimés, il y a un, ecrit dans la langue du Pais, qui traite de l'education de la jeuneſſe. Tout le monde ſouhaite, de le voir bientot, puisqu' on n' attend rien que d' excellent d' un Prelat ſi celebre & ſi recommendable par ſa pieté & ſon erudition.

Varſovie.

Le College de la Societé de Jeſus a perdu l'année paſſée ſon Recteur, qui etoit

etoit le Pére Morikoni. On le regrettoit beaucoup à cauſe de ſes talens, qu'il poſſedoit, pour elever bien la jeuneſſe. Le Pere Strzynski venoit à ſa place, & faiſoit en quelque maniere oublier la perte du premier par ſa grande application, par laquelle il tachoit de ſurpaſſer encore ſon Predeceſſeur. Mais la mort l'emporta auſſi à Leopol, il y a quelques mois. On ne ſait pas encore, qui le ſuivra dans cette charge.

Le Pere Hempel, connu deja par ſon zele, de faire fleurir les etudes, ſi bien que par quelques Tragedies, promet de traiter publiquement la Phiſique experimentale.

On voit ici: *Propoſitiones Philoſophicæ ex illuſtrioribus Veterum Recentiorumque Philoſophorum Placitis dèpromptæ. Typis Scholarum Piarum 1752. in 4. 8 feuilles.*

Ces Propoſitions ſont dediées à Son Alteſſe Royale, le Prince Xavier, par Monſieur le Comte Swidzinski, fils du Palatin de Braclaw, qui fait ſes etudes dans ce College. Il y en a CLXX. Tout y eſt traité à la moderne, & il faut dire

à la

à la louange de ces Peres, qu' ils ſe ſont fort diſtingués des autres Eccleſiaſtiques de cette ville, tant par l' education, qu' ils donnent aux jeunes Seigneurs, que par la maniere de penſer & de traiter les ſciences. On y trouve cité les meilleurs Auteurs, que nous avons, & qui autrefois etoient tout à fait inconnus dans ce Pais, & même defendus. Si l' on continue ainſi, la Scholaſtique ſera bientot entierement bannie d' un Royaume, ou elle a jusqu' à preſent trouvé tant de defenſeurs.

Les R. R. P. P. Dominicains ont fait imprimer dans l' Imprimerie des Jeſuites: *Vindiciæ Accidentium Peripateticorum, a variis inſultibus, quibus has minutas entitatulas numera Recentiorum cohors acerrime inſectatur, una cum defenſione eorum eſſeitatis a Parte Rei diſtinctionis a ſubſtantia creata Realitatis in Sacramento Euchariſtiæ, ubi & Rationis a efficacia & documentis ab experientia deſumptis & firmo Authoritatis Eccleſiaſticæ robore novam opinionem refellendam per Theſes Phyſico Theologicas aſſumit Schola Meta-*

ta-

taphyſices ſtudii Generalis Varſavienſis Ordinis Prædicatorum. Oppugnantibus A. R. P. Philoſophiæ ac Theologiæ emerito Profeſſore P. Joanne Kowalski S. J. Provinc. Regni & A. R. P. S. T. L. P. Hyacintho Kuklinski, Concionatore Ordinario Civit. Varſ. Ord. Præd. Cæterisque invitatis ad tuendam ſuam ſententiam, Digniſſimis Recentioris Scholæ Profeſſoribus objectis, ſatisfaciente R. F. Ludovico Schlegel, Sub Diacono Ord. Præd. Menſe Jul. MDCCLII.

La jalouſie regne par tout: elle ſe gliſſe ſi bien dans les Couvens des Moines, que dans les Palais des Princes. Car tout ce Galimatias, dont le ſeul titre fait peur, n' eſt qu' un effet de cette paſſion, & nous n' avons pas tort, de ſoutenir, qu' il n'eſt composé, que contre les Peres des Ecoles Pieuſes. On veut entre autres à un certain Antoine Wisniewski, Auteur des Propoſitions, dont nous avons parlé. On a pourtant eû la complaiſance, de changer ſon nom d' Antonius en Tonanius. Tout le monde etoit curieux, d' aſſiſter à cette diſpute, qui ſe fit ſolemnel-

nellement dans l'Eglise de ces Peres. Entre les opposans il se trouvoit deux, qu'on n'avoit pas attendu. L'un etoit Mr. de Castra, (a) Resident de France, & l'autre, le Pere Torri, Theatin. Le premier, auquel on ceda la place, opposa en grand Philosophe, mais aiant trop de complaisance, pour confondre ces bons Peres, il se retira, faisant place aux autres. On n'avoit pas tant de peine, pour les faire avouer des sentimens, deja profondement gravés dans le coeur, mais quan-

(a) Monsieur de Castra, qui mourut à Varsovie le 28. d'Aout d'une disenterie, est generalement regretté à cause de son Savoir & de ses grands Talents, qu'il avoit pour les affaires; mais on regrette encore plus, que sa mort a eté avancée par l'ignorance d'un Chirurgien François, nomme St. Colombe, qui faisant ici le Medecin, sans entendre la Medecine, lui donna une onze & demie de l'extrait de Catholicon à la place d'Electuaire. Le Grand Marechal, qui estimoit infiniment le tué, venant à le savoir, consulta quatre Docteurs en Medecine sur cette affaire, & aiant trouvé coupable ce Charletan, l'exila à jamais de Varsovie par la sentence de son Jugement.

quand on penſoit deja triompher, voila le Pere Torri, qui vient ſur la place, & recommence le combat. Il diſpute avec une grande chaleur, mais raiſonablement: Rien ne lui peut reſiſter; Etant lui même Eccleſiaſtique il parle avec plus de liberté, que tout autre n'oſeroit. Les bons Peres ne ſachant plus que repondre, ſe retirent, & donnent une victoire entiere à ce Philoſophe moderne. Cette diſpute a beaucoup contribué, que les Peres Jeſuites ſe ſont determinés à la fin d'introduire la Philoſophie recente. L'époque d'un evenement ſi remarquable eſt le 5me de Septembre de l'année paſſée. Je viens même d'apprendre que les Dominicains ſe ſont reconciliés avec leurs Antagoniſtes les Peres des Ecoles Pieuſes, & cet accommodement nous promet beaucoup, pour faire fleurir de plus en plus les ſciences dans ce Pais.

Les Peres des Ecoles Pieuſes ont imprimé: *Grammatica brevis & artificioſa in 8.* 4. feuilles.

L'Auteur diviſe ce Traité en cinq Inſtructions. La premiere traite *de pronunciatione litterarum in Germanico idio-*

idiomate. La 2.) *de Articulis, eorumque inflexionibus, declinationibus Nominum Substantivorum, Adjectivorum, & Comparationum.* La 3.) *de Verbo & Participio.* La 4.) *de Syntaxi.* La 5.) & derniere contient *Vocabula per artificium arithmeticum disposita, ad facilius addiscendam linguam Germanicam.*

On ne peut pas dire, que les Polonois n' ayent du gout pour la langue Allemande, quelque difficile qu' elle soit: ils manquent seulément des bons conducteurs. On a bien publié ici & en Varmie plusieurs especes de Grammaires, mais elles ne sont point du tout suffisantes pour enseigner cette langue si difficile, & qui à present monte à sa perfection. Celle-ci ne merite pas plus de louange, etant trop reserrée sans choix & sans gout. On souhaite avec raison, que quelque Savant d' Allemagne se donnat la peine, de composer une Grammaire à la moderne, mais qui aussi fut utile aux etrangers. Steinbrecher est connu, mais pas assés clair; il reste quel-

que fois trop court: il pourroit pourtant ſervir de modele à quelque autre.

Laurentii Mützleri, Philos: & Medic. Doct. Pract. Varſaviens: Scientiar multar. in Germ. Socii, Conſultatio de Neceſſitate Collegii Medici autoritate Regia Varſaviæ erigendi in 4to 1752.

Monſieur Mützler, à preſent Conſeiller de la Cour, eſt deja connu par pluſieurs Ouvrages. Rien n'a donné occaſion à cette entrepiſe, que la mort de Monſieur le Reſident de Caſtra, qui, comme nous avons deja marqué, a eté avancée par l'ignorance d'un Chirurgien François. Il ſe plaint entre autres du grand nombre de faux Medecins, ou des Charlatans, dont la Pologne fourmille. Chaque Chirurgien, venant de France ou d'Allemagne, ſe donne le titre de Medecin aprés le premier lavement, qu'il a appliqué, quoique pour le reſte il ne ſache ecrire une recetté, & n'ait la moindre connoiſſance ni du corps humain, ni de la Medecine, & encore moins de la

Phy-

Phyſique & des autres ſciences, qui font le vrai Medecin. *On ne ſauroit diſconvenir, que les intentions de Mr. Mützler ne ſoyent bonnes & louables, mais on doute pourtant, ſi ce ſera une choſe praticable dans une Republique, ou la liberté n'aime guere de ſe laiſſer preſcrire des bornes, dans quelque circonſtance que ce ſoit.

Pro Indigenis Polonorum Oratio, habita Varſaviæ in Gymnaſio Societatis Jeſu Calendis Septembris Anno a partu Virginis MDCCLII. Varſaviæ. Typis S. R. M. & Reipubl. Colleg. ſoc. Jeſ. a Franciſco Bohomolec Soc. Jeſ.

Ce diſcours eſt aſſés bien ecrit: il ne falloit, que de prouver par des exemples, qui n'auroient pas eté loin à trouver, ce qu'on n'a dit que par des ſimples paroles. Voila le meilleur moyen, pour faire rougir le Pere Ubaldi (a) qui trop por-

(a) Monſieur Ubaldi eſt Italien de Nation. Ce ſont les Konarski, qui l'ont mené dans la Pologne. Le livre, dans lequel il a parlé avec ſi peu de retenue de la Nation Polonoiſe porte ce titre: *Ubaldi Migno-*

porté pour ſa Nation, a parlé ſans doute avec trop peu de conſideration & de reſpect de la notre, dont neanmoins il a voulu eprouver la generoſité, & cela par une maniere peu honorable pour un Savant. Car compoſer un livre, faire une douzaine de dedicaces à autant de Seigneurs, & mepriſer pourtant la Nation, c'eſt plûtot, à parler avec Moliere, les vouloir eſcroquer ſubtilement, que de montrer le reſpect, qu'on lui doit.

Leipzig.

Chez Salbach eſt ſorti; *Les Avantures de Telemaque, fils d'Ulyſſe traduites en Polonois, par Michel Trotz 1750. in 8. avec des figures.*

Le prix de ce livre eſt aſſés connu, & les traductions, qu'on en a faites, l'ont di-

nonii de Cler. Reg. Schol. Piarum Presbyteri S. R. M. Auguſti III. a Sacris Conſiliis, & in Aula Romana Promovend. ad Epiſcopat. Examinat. Theol. Noctium Sarmaticarum Vigiliæ. Nous parlerons de cet Ouvrage, & des brochures, qu'on a publié de l'un & l'autre coté ſur cette matiere dans le ſecond Tome de ce Journal.

divulgué par toute l'Europe. Celles dans la langue Ruſſienne & Polonoiſe meritent ſans doute quelque attention. Jean Jablonowski, Palatin de Ruſſie, en donna deja une en Vers Polonois l'an 1726. imprimée à Sendomir in fol. mais celle-ci la ſurpaſſe de beaucoup. Mr. Trotz eſt deja renommé par ſa Bibliotheque Polonoiſe Poëtique & par ſon Lexicon Gallico Germanico Polonicum. On eſtime la pureté de langue dans cette traduction, & on lui ſauroit bon gré, s' il vouloit nous donner un Dictionaire Latin Polonois & Polonois Latin; & cela ſur un bon modele, de ſorte qu'il pouroit etre utile à la Nation & à ceux, qui veulent apprendre notre langue.

EVEQVES SENATEVRS DE POLOGNE, ET LEVRS SVFFRAGANS QVANT AV SPIRITVEL. (a)

Archeveques.

Prince Archeveque de Gneſne, Primat du Royaume, *Adam Komorowski.* Suf-

(a) On trouve à l'ordinaire les noms des Evechés extremement mutilés & pluſieurs tout

fragant. *Christofle Dobinski*, Eveque de Serren.

Ar-

tout faux. La Grammaire Geographique, ou Analyſe exacte du Corps entier de la Geographie moderne, imprimée à Paris l'an 1748. nous peut ſervir d'exemple. On y parle generalement de la Pologne d'une maniere ſi confuſe, en changeant les noms les plus connus, qu'on a de la peine à la reconnoitre. Varſovie y eſt un Duché, mais la Maſovie lui eſt inconnue. Debrizen (Dobrzyn, Territoire dans le Palatinat d'Inowladislaw dans la Cujavie) eſt un Palatinat de la baſſe Pologne. Lucco, (Luck, un de ces trois Territoires, dont le Palatinat de Volhynie conſiſte, & qui a ſon Eveque & Staroſte) eſt un Palatinat de Volhynie. Kiow eſt un Territoire de la Volhynie. Kaminieck eſt auſſi un Palatinat. Leopol eſt appellé Lwom & Leap. Brzesc, Breſſiti. Belsk, Beilskin. Lublin, Lubek &c. mais voila les noms des Evechés.

Cracovie,
Culm,
Caminiec,
Kranoſtow,
Poſna,
Vilna,

Win-

Archeveque de Leopol. *Nicolas Jgnace Wyzycki.* Suffragant: *Samuel Glowinski,* Eveque de Hebron.

Eveques.

Prince Eveque de Cracovie, & Duc de Severie, *André Stanislas Zaluski.* Suffragant: *François Potkanski,* Eveque de Pataren.

Eveque de Cujavie, *Antoine Sebastian Dembowski.* Suffragant. *François Kanigowski,* Eveque de Turon.

Eveque de Posnanie, Prince *Theodor Czartoryski.* Suffragant. *Joseph Kierski,* Eveque de Bolin.

Window,
Mednick,
Ploczow,
Colmensée,
Letzko,
Faussenberg,
Premislaw,
Kiow.

Königsberg est selon lui une Université de Pologne.

Eveque de Vilna, *Michel Jean Zienkowicz.* Coadjuteur. *Joſeph Sapieha*, Eveque de Dioceſarie.

Eveque de Plocko, *Joſeph Szembek.* Suffragant. *Martin Zaluski*, Eveque de Dresnen.

Prince Eveque de Warmie, *Adam Stanislas Grabowski.* Suffragant. *Stanislas Bieganski.*

Eveque de Luceorie, *François Kobielski*, Suffragant. *Jerome Szeptycki*, Eveque de Saldin.

Eveque de Premislie, *Vladislaw Sierakowski*. Suffragant. *André Pruski*, Eveque de Tannen.

Eveque de Samogitie, *Antoine Tyskiewicz.* Suffragant. *Alexandre Horaim*, Eveque de Hieren.

Eveque de Culme, *Albert Leski*; Suffragant. *Fabian Plonskowski*, Eveque de Martyr.

Eve-

Eveque de Chelme, *Valentin Wenzyk.* Suffragant. *Jean Krasinski*, Eveque de Lorimen.

Eveque de Kiovie, *Samuel Ozga.* Coadjuteur. *Cajetan Soltyk*, Eveque d'Emaus.

Eveque de Caminiec, *Nicolas Dembowski*; Suffragant. *Adam Oranski*, Eveque de Belin.

Eveque de Livonie, *Antoine Ostrowski*, Suffragant. *François Dowgialo Zawissa*, Eveque d'Evarie.

Eveque de Smolensk, *George Nicolas z Eklow Hilzen.*

Eveques.

du Rite Grec Catholique.

Archeveque Metropolite de Kiovie & de toute la Russie, *Florian Hrebnicki*, Archeveque de Polock. Coadjuteur de l'Archeveché de Polock, *Jason Junosza Smogorzewski.*

Eveque de Wlodzimir & Brzesc en Litvanie, *Theophile Godziemba Godembski*, Prothotron. de toute la Russie.

Eveque de Lucko & Ostrog, *Sylvestre Lubienicki Rudnicki.*

Archeveque de Polock, Eveque de Witebsk, Mscislaw, Urszan, & Mohylow. *Florian Hrebnicki*, Metropolite de toute la Russie.

Eveque de Leopol, Halicz, & Caminiec, *Leo Louis Szeptycki.*

Archeveque de Smolensk & de Severie, vacat.

Eveque de Przemysl & Sambor, *Onuphre Szumlanski.*

Eveque de Chelme & de Belzk, *Philippe Felician Wolodkiewicz*, Coadjuteur Metropolite de toute la Russie.

Eve-

Eveque de Pinsk & Turow, *George Bulhak*, Abbé de Suprasl.

Archeveque d'Armeniens, *Jaques Augustinowicz*.

ABBES COMMENDATAIRES.
en Pologne.

Abbé de Paradis. *Vladislaw Lubinski*, Grand Notaire de la Couronne.

- de Lubiensk. *Michel Lipski*, Chanoine de Gnesne.

- de Wongrowieck. *André Baier*, Chanoine de Gnesne & de Cujavie.

- de Trzemeszyn. *Joseph Jwanski*, Archi Diacre de Gnesne.

- de Sulejow. *Martin Zaluski*, Suffragant de Plock.

- de Plock. *Antoine Grzegorzewski*, Chanoine de Posnanie, Archidiacre de Varsovie.

de

Abbé de Czerwin & Mogil. *Michel Wodzicki*, Chancelier de la Couronne.

- de Tynieck & Jendrzejow, *Adam Komorowski*, Primat du Royaume.

- de Hebdow. *François Borowski.*

- de Miechow. *Nicolas Dembinski*, Eveque de Caminiec.

- de Wonchow. *Joseph Zaluski*, Grand Referendaire de la Couronne, Prevot de Varsovie.

NOTICE DES ABBAYES
qui se trouvent dans la Pologne.

Abbayes des Benedictins - - IX.

- - Citeaux. - - XVI.

- - Chanoines de Lateran. II.

Ab-

Abbayes de Chanoines de l'Ordre de Premontré. - III.

- - Chanoines du Saint Sepulcre. - - I.

Somme. XXXI.

MAISONS DE RELIGIEUX.

Des Auguſtins	- -	XIX.
Des Dominicains	- -	CLVI.
Des Cordeliers	- -	XC.
Des Bernhardins	- -	CXII.
Des Reformés	- -	LIII.
Des Capucins	- -	X.
Des Carmes	- -	XLIIX.
Des Carmes dechauſſés	-	XX.
De la Trinité	- -	XIV.
Des Camedules	- -	IIX.
Des Chatreux	- -	III.

Des Boni fratres - -	XIV.
- Mariani - -	VI.
Des Hermites de Saint Paul -	XXIII.
	S. DLXXVI.

MAISONS DE RELIGIEVSES.

Des Benedictines - -	XX.
De l'Ordre de Citeaux -	II.
De Saint Norbert - -	VI.
De Sainte Brigide - -	VIII.
D'Augustines, ou filles de S. Augustin. - -	I.
De saint Dominique -	XV.
Des Cordelieres -	XIV.
Des Bernhardines -	XXII.
Des Carmes - -	IIX.

Du

Du Saint Sacrement -	II.
De la Viſitation -	IV.
De la Preſentation - -	I.
Soeurs de la Pauvreté -	XIV.
	S. CXVII.

DES COLLEGES PVBLIQVES *qui ſe trouvent en Pologne.*

Des Theatins - -	II.
Des Jeſuites - -	LXIX.
Des Peres des Ecoles Pieuſes	XXVI.
Des Miſſionaires -	XXIV.
Des Communiſtes -	XV.
Monaſteres de l'Ordre de ſaint Baſile - - -	CX.
	S. CCXLVI.

RE-

RECAPITVLATION.

Des Abbayes	- -	31
Des Maiſons de Religieux	-	576
Des Maiſons de Religieuſes		117
Des Colleges & Monaſteres de l' Ordre de Saint Baſile	-	246
	Somme entiere.	970.



✲ o ✲

Indice ou Table des Matieres, contenues, dans ce Premier Tome.

A.

B.

Dan-

D.

E.

F.

G.

M.

Ocie-

O.

P.

U.

W

Wol-

F I N.






Biblioteka Jagiellońska
stdr0018558

